

# BAUME-LES-DAMES



B.M. DE BAUME-LES-DAMES  
0 2535 00011043 0

1944 - 1994

LA RESISTANCE

15  
J

FC 944.45  
BAU

9398

# BAUME-LES-DAMES



1944 - 1994

## LA RESISTANCE



La deuxième édition de la plaquette "BAUME - LA RÉSISTANCE" réalisée en 1984 étant épuisée comme celle de 1979 ; nous avons pensé à l'occasion du 50ème Anniversaire de la LIBÉRATION qu'il serait bon d'en réaliser une 3ème Édition.

Cette probablement dernière édition se fera donc avec une nouvelle présentation plus technique que les précédentes et connaîtra, nous l'espérons le même succès que les deux précédentes.

Elle reprendra pratiquement les textes et illustrations de la deuxième avec une meilleure présentation.

De même qu'en 1987, nous avons signalé la participation d'éléments du 3ème Spahis Algériens au côté du 4ème Régiment de Tirailleurs Tunisiens qui avait été passé sous silence en 1979 et 1984 ; nous profiterons de cette 3ème Édition pour réparer un autre oubli : celui de l'intervention le MARDI 5 Septembre d'éléments de la Compagnie F.F.I. "DOUBS-VENNES".

Une centaine de camarades F.F.I. de cette unité basée à PIERREFONTAINE-VERCEL se trouvait dans le secteur de COTEBRUNE et SAINT-JUAN quand les éléments de la 1ère ARMÉE se dirigeant vers BAUME les alertèrent. Transportés par 3 camions civils mis à leur disposition ; ils se présentèrent au Pont de BAUME vers 9 h du matin. Le 4ème R.T.T. et le Capitaine BESANÇON leur donnèrent pour mission en longeant le DOUBS à l'aval de contourner la colline du CHATEAU SIMON et de pénétrer avec des éléments de 4ème R.T.T. dans la prairie en direction du stade. Ils étaient sous les ordres du Capitaine DAVAL alias LECLERS et du Lieutenant POURCELOT. Le décrochage se fit vers 14 H avec le 4ème R.T.T. avec traversée rapide du Pont sur le DOUBS et repli par la Route de BRETIGNEY où ils firent prisonniers des Allemands transportés par un camion. Le Lieutenant POURCELOT reçu mission d'emmener ces prisonniers à PONT-LES-MOULINS. Cette intervention n'avait pas été signalée et c'est pourquoi n'en ayant eu connaissance que récemment par LAPRAND de PIERREFONTAINE nous tenons à réparer cet oubli.

Cette année les cérémonies de la LIBÉRATION se dérouleront toute la semaine du 4 au 11 Septembre avec exposition, conférences et manifestations du souvenir.

Nous remercions tous ceux qui nous ont apporté leur appui à cette occasion et en particulier Monsieur Georges Gruillot Sénateur, Président du Conseil Général du Doubs, Monsieur Marc Petrement maire de Baume-les-Dames, le Conseil Municipal de Baume, le Comité des Fêtes de BAUME, les Associations Patriotiques Locales, le groupe de Véhicules Militaires de Franche-Comté, le Club des Collectionneurs, les Établissements Scolaires les Anciens du 4ème R.T.T. et du 3ème SPAHIS et tous les particuliers de BAUME et des environs.

Nous en profitons pour faire appel aux Anciens F.F.I. aux veuves et descendants de nos camarades et aux amis de la Résistance en leur demandant d'adhérer à notre AMICALE afin de transmettre le MESSAGE après notre disparition. Nous en serons très heureux.

Pour le COMITÉ DIRECTEUR de l'AMICALE F.F.I. de BAUME, son Président.

Louis NICOLAS



avec une fraternelle amitié  
à Louis Nicolas

*(Signature)*

1. Mai 1982





Souvenir du 1<sup>er</sup> Mai 1944.  
Le Président du Comité de la Libération.

Notre. 

1944-1994

A partir du 6 juin prochain et jusqu'à la fin de l'année, la grande majorité des villes de France va fêter le 50ème anniversaire de leur Libération ; c'est-à-dire de la fin de l'occupation par les nazis -depuis les sombres journées de Juin 40- du sol national.

Pour un grand nombre de ces villes cette libération fut une grande joie indescriptible et sans mélange. Hélas pour notre cité Baumoise ce fut un drame.

Débarquées le 15 Août à Fréjus les troupes alliées, au premier rang desquelles se trouvait la Première Armée Française commandée par le Général de Lattre de Tassigny ont rapidement remonté la vallée du Rhône et le cours inférieur de la Saône. Le 5 Septembre au matin un détachement de la 3ème DIA comprenant des éléments du 4ème RTT et du 3ème RSAR arrivant par Pont les Moulins franchissent le pont sur le Doubs et se présentent devant Baume ...

Et là hélas tout va basculer. Cette brochure retrace les diverses phases de ces pénibles et douloureuses journées vécues par les divers combattants et les habitants, au cours desquelles militaires, FFI, et civils trouvèrent la mort. Ils ont tous droit à notre reconnaissance et pour la plupart reposent dans notre cimetière.

C'était sans doute le prix à payer pour retrouver la liberté, mais pas encore la paix car en ce début Septembre nos proches voisins de Belfort et d'Alsace restaient à libérer et surtout il fallait vaincre définitivement nos ennemis.

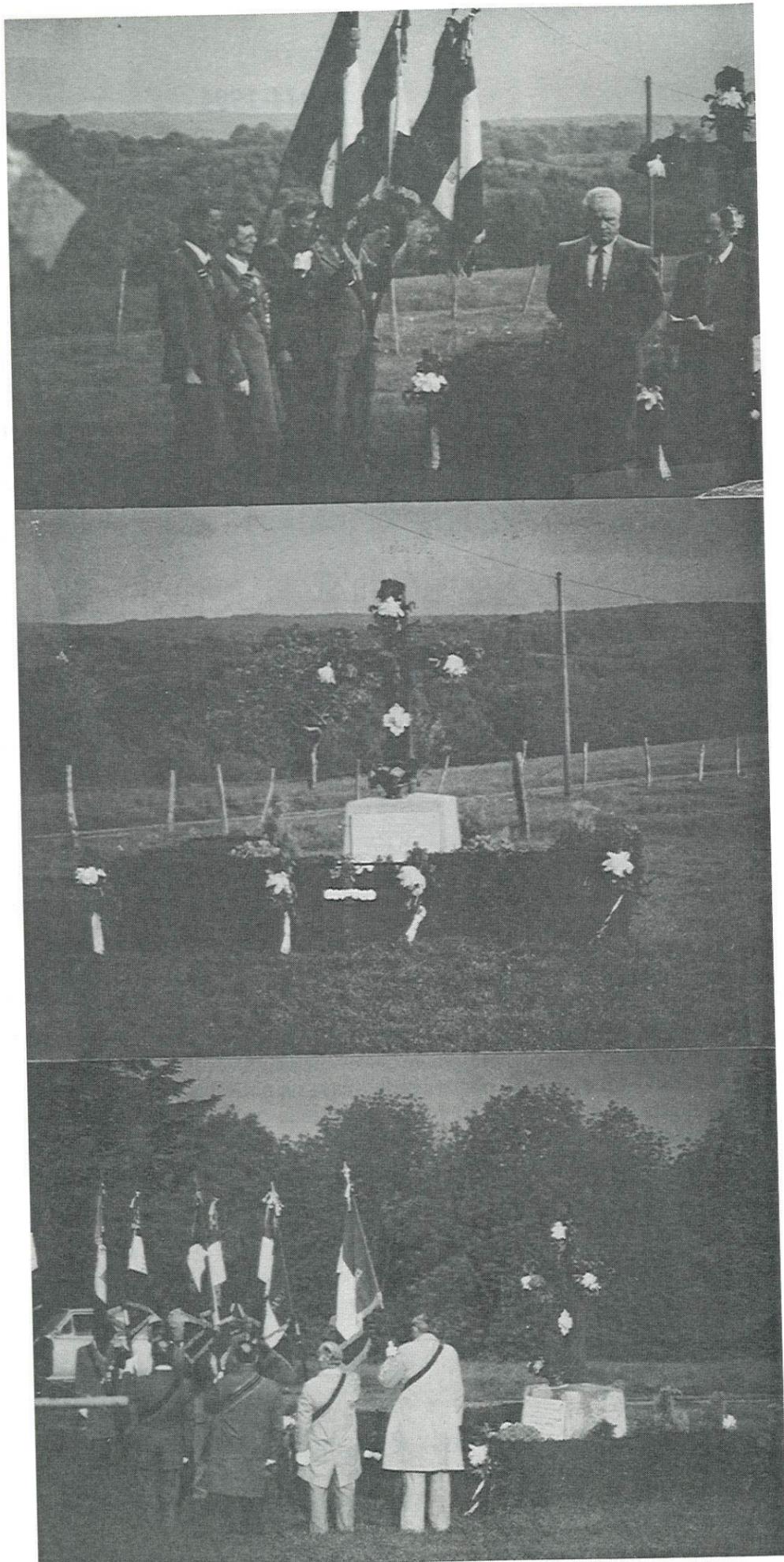
Conscients de leur devoir et de leurs responsabilités envers la France et envers ces soldats d'Afrique venus de leur terre natale pour délivrer des territoires et des populations inconnues d'eux, de nombreux jeunes ont alors rejoint les rangs de cette Armée Française pour apporter leur contribution à la victoire. L'hiver 44/45 fut rude dans les Vosges et en Alsace. Au printemps le Rhin était franchi, l'Allemagne envahie et enfin le 8 Mai 1945 ce long cauchemar prenait fin.

Mais que de Victimes ... En ce 50ème Anniversaire de la libération de Baume, il est bon que les "Anciens" portent témoignage des événements vécus auprès de tous ceux qui n'y ont pas participé afin de leur expliquer cette phase de notre histoire nationale et régionale, à la fois douloureuse et glorieuse au cours de laquelle de nombreux Baumoises et Baumoises ont su s'élever au-dessus des petites contingences quotidiennes pour se mettre au service de l'HONNEUR et pour certains tout lui sacrifier.

Le Président des A. C.

René CHEVREL

Sur fer  
6 juin 1984



Dans l'édition du 40ème Anniversaire, nous y avons ajouté ces quelques lignes retraçant rapidement les diverses cérémonies du souvenir, organisées cette année et qui ont toutes été particulièrement suivies.

Notre première manifestation a été le CONGRÈS ANNUEL de la FÉDÉRATION qui s'est tenu à PIERREFONTAINE. La délégation de notre Amicale comprenait cette année une vingtaine de camarades accompagnés de leurs épouses et, ce congrès parfaitement organisé par les amis de Pierrefontaine-Vercel laissera à tous un très bon souvenir. Nous avons particulièrement apprécié la présence de notre dernier officier du maquis René HUBERT accompagné de son épouse qui malgré son état de santé avait tenu à être des nôtres à cette manifestation. Ce congrès s'est tenu comme à l'habitude le 1er mai 1984.

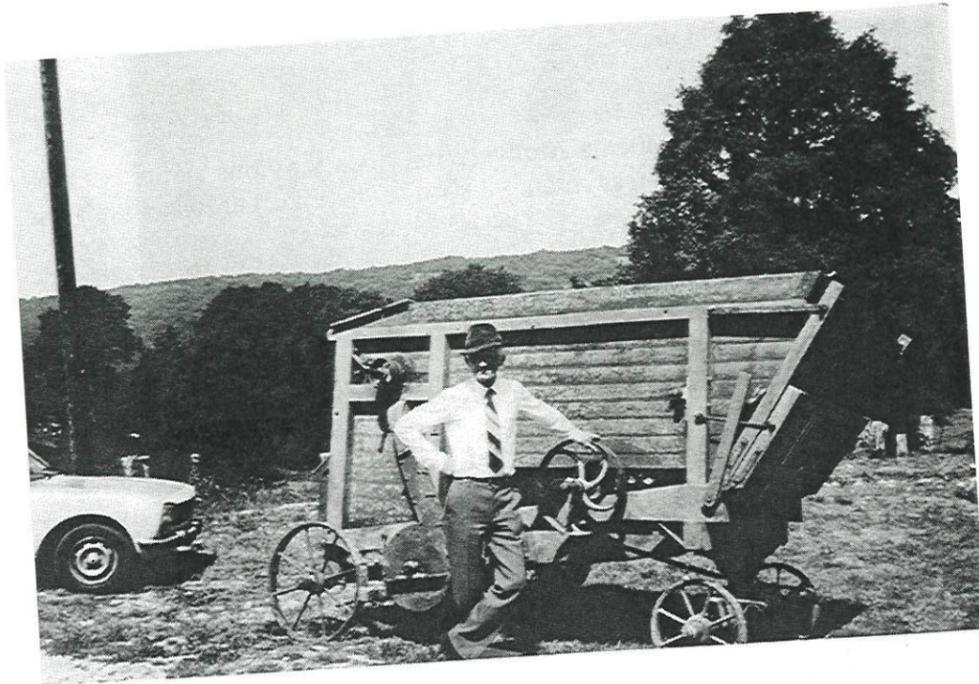
Le Mercredi 6 juin dans la soirée, nous nous sommes retrouvés avec les représentants des Associations Patriotiques Baumoises et leurs drapeaux, le Président PATOIS et Alice GALLIOT la secrétaire de la Fédération venus de MONTBÉLIARD, Monsieur le maire et Monsieur le Curé de LOMONT, de nombreux habitants de LOMONT et de la région et la famille d'Armand HYENE, autour du Monument de la Ferme de SUR FER. Michel PATOIS rappela comment il y a quarante ans les F.F.I. Baumoises rejoignaient ces lieux pour constituer le maquis de SUR FER. Malheureusement, dans la nuit du 20 au 21 juin 1944 les Allemands cernaient le secteur, arrêtaient Armand HYENE et son commis Jean GUYOT qui devaient tous deux mourir en déportation en Allemagne. Les maquisards avaient pu échapper à l'encerclement. Ce premier maquis fut alors dissous, l'État major ne gardant que quelques équipes de sabotages dispersées dans la nature alors que le gros de l'effectif reprenait son activité antérieure où pour certains vivaient dans la clandestinité dans l'attente de la convocation au deuxième maquis de BABRE. Après cette manifestation du souvenir, la famille HYENE-REGAZONNI-LEGRAND nous offrait un apéritif et nous nous retrouvions ensuite au restaurant Chez la Marthe à LOMONT pour un repas amical apprécié.

Le lundi 18 juin à 19 H, l'Anniversaire de l'Appel du Général de GAULLE a été célébré comme à l'habitude à BAUME, mais cette année avec un éclat particulier. Devant le Caveau Monument F.F.I. c'est Monsieur le Maire Conseiller Général PETREMENT qui après la lecture de l'Appel nous adressa un discours fort apprécié. Après cette manifestation, nous nous sommes rendus en cortège derrière l'Harmonie Municipale jusqu'à la Maison de la Rue des Terreaux que la Municipalité vient de mettre à la disposition des Associations Patriotiques Baumoises afin de procéder à une visite des locaux aménagés par les intéressés, visite suivie d'un vin d'honneur offert par les Associations Patriotiques reconnaissantes à la municipalité, à l'Harmonie et à tous les participants.

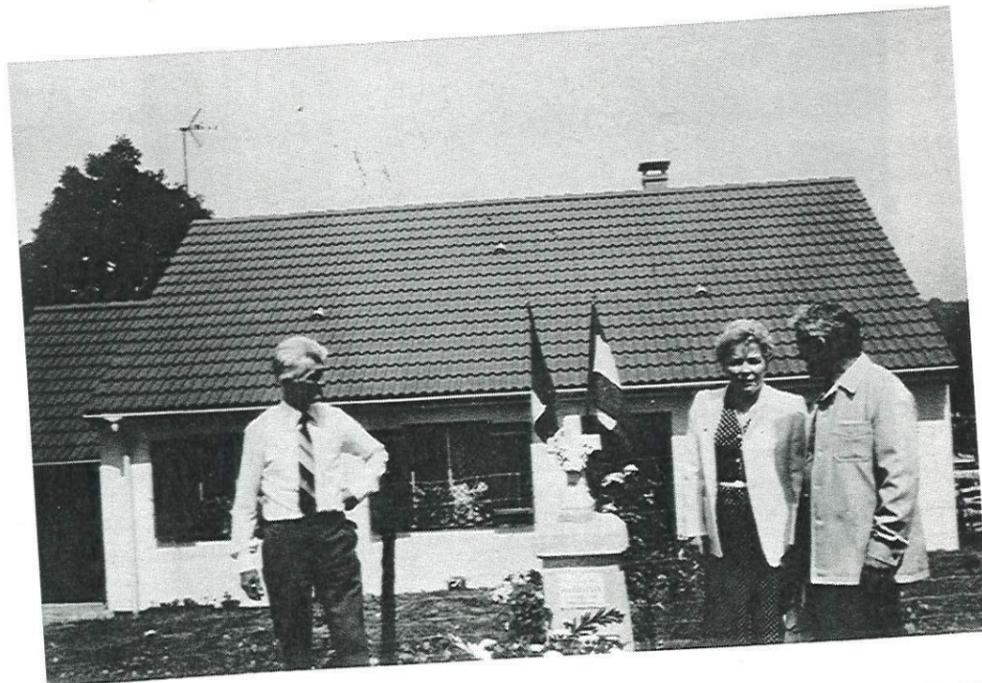
Le dimanche 22 juillet, c'est à MONTIVERNAGE que nous nous retrouvions pour célébrer le 40ème Anniversaire de la triste journée du Dimanche 23 juillet 1944.

Après la messe célébrée en plein air par Monsieur le Curé de COUR, l'Abbé GIROD résistant à l'époque dans les Vosges Saonoises où il se trouvait, nous nous rendîmes vers la stèle évoquant le sacrifice de Jean BILLEREY, Résistant BAUMOIS, natif de CLERVAL et à l'époque préparateur en pharmacie de Monsieur FAIVRE prédécesseur de RAYMOND VUATTOUX.

Après le dépôt de gerbe par Michel PATOIS et Monsieur PETREMENT, Conseiller Général, ce dernier s'adressa à la foule présente avant que le Président NICOLAS retrace les péripéties de cette journée du 23 juillet 1944. Puis Monsieur le Maire de MONTIVERNAGE remercia tous les participants et salua notamment la soeur de Jean BILLEREY et les familles MULLER et invita tout le monde à l'apéritif offert par la municipalité. Ensuite dans un décor



Montivernage  
22 juillet 1984



champêtre, une bonne centaine de convives partagèrent le repas préparé par nos amis de MONTIVERNAGE qui avaient bien fait les choses et en furent remerciés notamment par Michel PATOIS qui termina ce repas par une allocution très appréciée par tous.

Le Dimanche 26 Août, sur invitation de Monsieur le Maire de SECHIN, nous nous sommes rendus en délégation avec le drapeau à la cérémonie organisée autour des monuments rappelant le sacrifice du jeune CHOFFARDET F.F.I. du Groupe O.D., fusillé aux abords du village et celui de plusieurs civils fusillés également par les troupes allemandes en retraite à la suite d'un accrochage avec les F.F.O. Plusieurs maisons du village furent alors incendiées.

Le samedi 1er Septembre, c'est sur l'invitation de Roger VALZER de CLERVAL, Ancien Résistant et Président de la Section de CLERVAL des Anciens Combattants, qu'une délégation accompagnait le drapeau à la cérémonie organisée à la mémoire de Louis BONNEMAILLE, Capitaine des F.F.C. Mort pour la France le 2 septembre 1944 à COULMIERS (Côte d'Or).

Cette manifestation débuta par une messe à l'église de FONTAINE LES CLERVAL au cours de laquelle l'Abbé SCHUMACKER, Ancien Résistant déporté prononça l'homélie, et se poursuivit par une manifestation autour du Monument aux Morts de GONDENANS-MONTBY avec de nombreux et vibrants discours des divers autorités présentes. Louis BONNEMAILLE né à la ferme du MOULIN BRULE sur la Commune d'UZELLE le 18 juillet 1925, brillant lycéen à MONTBÉLIARD et PARIS, était entré dans la résistance à l'âge de 17 ans, tout d'abord dans le secteur puis au titre du Bureau des Opérations Aériennes (B.O.A.) dans la région haute-marnaise et en Côte d'Or et fut tué au combat le 2 septembre 1944 ; le Président National des Anciens du B.O.A. avait tenu à être présent à cette manifestation et a pris la parole devant le Monument de GONDENANS. A l'issue de la manifestation officielle, nous nous sommes rendus à BONNAL pour un repas fraternel au cours duquel des allocutions furent prononcées notamment par M. de MOUSTIER ancien déporté politique et par un ancien professeur de Louis BONNEMAILLE : M. BECKER ancien député du DOUBS.

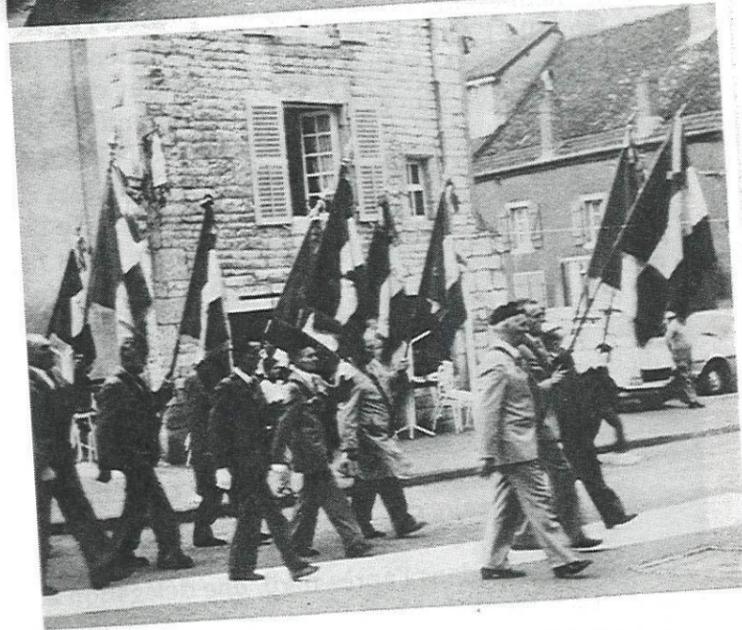
Quelques jours après, ce devait être le couronnement de toutes ces manifestations avec le 40ème Anniversaire de la Libération de BAUME-LES-DAMES.

Dès le samedi 8 dans l'après-midi, une délégation accompagnant le drapeau de l'Amicale se rendait au Mont de Veau (entre La Bretenière et Tournans) auprès de la stèle du Chef de Gendarmerie DEMEUSY, tué lors d'un coup de main des allemands contre cette ferme abritant un dépôt d'armes et de munitions -à MONTIVERNAGE devant la stèle de Jean BILLEREY à SUR FER devant celle d'Armand HYENNE et Jean GUYOT -à CUSANCE sur la tombe de Claude CHARRIERE- à PASSAVANT sur celle de Léon ROY et à BRETIGNEY sur celle de Georges CACHOT.

A 18 h c'était le rassemblement devant l'Hôtel de Ville pour un défilé en ville avec arrêt et dépôt de gerbes à la gare S.N.C.F. devant la plaque rappelant le souvenir des Cheminots fusillés, Francis FAIVRE et BRANGET - devant celle de la Caserne BIESSE (Gendarmes F.F.I. tués au combat) et celle des Escaliers VERMORET (F.F.I. fusillés par l'ennemi).

A noter que certains anciens du 4ème R.T.T. dont le Général TOCHON déjà arrivés à BAUME s'étaient joints discrètement au cortège.

Le Dimanche 9 septembre dès 8 h 45 nous nous retrouvions avec les Anciens du 4ème R.T.T. pour participer avec nos drapeaux à la Messe du Souvenir célébrée à l'Église Saint Martin à 9 h dans une ambiance particulièrement recueillie et devant une assistance très nombreuse.



*Dimanche 9 septembre 1984*



Vers 10 h le cortège se formait devant l'Hôtel de Ville avec en tête un détachement du Régiment de Hussards l'ALTCHIRCK en manoeuvre dans le secteur et qui rehaussait de sa présence les manifestations de ce 40ème Anniversaire. Après le dépôt de gerbes devant le Caveau Monument F.F.I. par M. le Préfet, M. le Maire, Conseiller Général, M. le Général TOCHON et le Président de l'Amicale F.F.I. et celui de la FEDERATION RÉGIONALE - prirent tour à tour la parole : M. PETREMENT Maire de Baume - le Général TOCHON Ancien Commandant du 4ème R.T.T. et M. le Préfet. Tous trois furent particulièrement intéressants dans leurs propos et surent captiver les auditeurs avec une mention particulière au Général qui sans papier retraça devant nous ce qu'il ressentait profondément 40 ans après.

Ensuite, après être revenu en cortège devant l'Hôtel de Ville, nous nous rendîmes au lotissement dit du BOIS CARRE en bordure de la R.N. 83 en direction de BESANÇON pour y inaugurer la Rue du 4ème Régiment de Tirailleurs tunisiens. Cérémonie également émouvante avec allocutions de M. PETREMENT et du Général en présence d'une foule nombreuse.

Pendant notre retour à BAUME vers la Place de l'Europe ; le Régiment de Hussards au complet derrière sa fanfare en costume d'époque et avec ses troupes à pied suivies des véhicules blindés défilait dans toute la ville pour arriver Place de l'Europe en passant devant la tribune officielle salué par les applaudissements des baumoises venus nombreux sur tout le parcours assister à ce défilé militaire jamais vu et qui remporta un grand succès. Après ce défilé, la municipalité baumoise recevait les officiels pour un Vin d'Honneur au Gymnase.

C'est vers 13 h que nous nous installions dans le réfectoire de l'École St-Joseph Mi Cour pour le repas officiel réunissant près de 150 convives autour de la table officielle à laquelle avaient pris place : le Général TOCHON et Madame, le Général HEUX commandant la Division en manoeuvre, le Colonel commandant le régiment de Hussards et son Adjoint, le Lieutenant de Gendarmerie de BAUME, Monsieur le Maire et une Conseillère Municipale de BAUME, le Président, la Secrétaire et la Trésorière de la FÉDÉRATION RÉGIONALE F.F.I., le Président DOUMIC des Anciens du 4ème R.T.T., le père RUEFFLIN, Directeur de l'École et le Président de l'Amicale F.F.I. de BAUME-LES-DAMES. Repas préparé par M. FLEURY, Traiteur à BAUME et fort apprécié de tous. Les officiels prirent tour à tour la parole à l'issue de ce repas avant de céder la place aux chanteurs et conteurs dont le vétéran Charles ANGELOT Ancien de 14-18, ancien Maire de SILLEY toujours fidèle à nos réunions et qui trouva encore de nouvelles chansons du temps que nous n'avions pas encore entendu (il faut le faire). Après le Chant des Partisans et le Chant de marche du 4ème R.T.T. repris par toute l'assistance, c'est vers 19 h que tous les convives se quittaient en promettant de se retrouver dès que possible.

Ce fut vraiment une très belle journée de retrouvailles tant pour nous F.F.I. de BAUME et de la région que pour ces anciens du 4ème R.T.T. qui avec leurs épouses se retrouvaient une quarantaine à BAUME ce qui était vraiment inespéré.



## Allocution prononcée par le Général TOCHON devant le caveau F.F.I. F.F.I.

" Habitants de BAUME-LES-DAMES

Votre municipalité et l'Amicale F.F.I. ont eu la délicate pensée de mettre le 4ème R.T.T. à l'honneur au cours de ces manifestations du 40ème Anniversaire des combats de Septembre 1944. Au nom de mes anciens compagnons d'armes, je les assure que nous en sommes profondément touchés, tant nos pensées et nos coeurs restent fidèles au souvenir des événements glorieux puis douloureux dont BAUME-LES-DAMES fut le théâtre.

Inutile, je pense de refaire le récit des combats : l'Histoire les a enregistré.

Par contre, ici, devant nos morts, devant leurs camarades et devant la population de l'époque, il nous tient à coeur :

- d'expliquer les raisons pour lesquelles, après une matinée victorieuse (et combien) nous avons été contraints, le soir, au repli derrière le Doubs,
- de glorifier l'héroïque action des F.F.I.
- de dire à la population combien nous avons apprécié son enthousiasme patriotique et son aide, puis partagé sa déception.

I - Les raisons de notre repli le soir du 5 septembre, tiennent au fait que, contrairement à ce qu'on aurait pu croire, ce n'était pas en force que les premiers Français arrivaient ; il ne s'agissait que d'un raid audacieux lancé de MARSEILLE, dans un couloir libre entre l'axe de repli allemand RHONE - SAONE - DOUBS, et la zone ALPES - JURA dans le but de couper la retraite allemande avant qu'elle atteigne le RHIN. Il importait d'aller vite, c'est pourquoi on ne pouvait attendre les débarquements toujours longs de matériels importants, et ce sont des éléments légers qui furent envoyés vers BAUME et PONTARLIER sans soutien, immédiat derrière eux.

L'effort principal de la 1ère Armée Française s'effectuait dans la vallée du RHONE à la poursuite de l'Armée Allemande ébranlée mais encore solide.

L'entreprise de notre petit groupement fut, vous le savez, couronné le matin du 5 septembre d'un succès dépassant toutes les espérances :

- RN 83 et voie ferrée BESANÇON - BELFORT rendues inutilisables
- Pertes allemandes considérables par la destruction d'un train entier de matériel blindé avec équipages
- Accélération des préparatifs d'évacuation de BESANÇON
- Report de l'axe de repli allemand plus au NORD par les petites routes menant à VILLERSEXEL.

L'effet de surprise avait joué ; la mission était accomplie. Oui ! mais l'Allemand avait encore des ressources ; sa réaction ne tarda pas.



# GONDENANS-MONTBY

## Hommage à un martyr de 19 ans

Samedi, une cérémonie est organisée dans le cadre du quarantième anniversaire de la Libération, à la mémoire de Louis Bonnemaille, capitaine F.F.C. fusillé par les Allemands le 2 septembre 1944. Louis Bonnemaille était âgé de 19 ans lorsque il tomba devant le peloton d'exécution. Originaire du Moulin Brulé (commune de Gondrenans-Montby) il fut étudiant d'abord au collège Cuvier de Montbelliard, puis au lycée Louis-Le-Grand à Paris. C'est en 1942 qu'il entra dans la Résistance dont il devint rapidement un très brillant animateur.

Il participa à de nombreuses missions dans le Doubs, et notamment dans la région de Montbelliard. Tour à tour chef de maquis et officier départemental d'opération, il était activement recherché par la gendarmerie. Aussi fut-il contraint de quitter le secteur en juin 1944, pour prendre la direction des opérations de parachutage dans la région de Châtillon-sur-Seine. Il était 7 h du matin, le 30 août 1944, lorsque Louis, qui rentrait à moto après un para-

chutage nocturne, fut arrêté par les Allemands à l'entrée du village de Coulmier (Côte-d'Or). Ses papiers étaient en règle et on allait le laisser passer lorsqu'un Allemand, s'avisa de le fouiller. Or Louis Bonnemaille dissimulait sous ses vêtements, dans son dos, une lampe « code » et des messages personnels. Furieux, les Allemands faillirent l'abattre sur place mais leur chef s'y opposa. Louis fut emmené et gardé prisonnier dans un garage durant trois jours.

### La Légion d'Honneur à titre posthume

Par décret en date du 28 décembre 1945, Louis Bonnemaille, capitaine F.F.C., était

Le 2 septembre, vers 18 h, en prétextant que le maire le demandait, les Allemands firent monter le jeune résistant dans un camion chargé de soldats, c'étaient ceux du peloton d'exécution. Peu de temps après, les habitants de Puits entendirent des coups de feu... Dans le fossé, en bordure de la route de Châtillon à Montbard, Louis était là. Il gisait sur le côté, les bras en avant... Une balle était entrée sous l'oeil droit et tout l'arrière de la tête avait éclaté...

nommé à titre posthume, chevalier dans l'ordre national de la Légion d'Honneur, avec attribution de la croix de guerre avec palme.

En ce quarantième anniversaire, c'est pour honorer la mémoire de ce héros mort pour la France que, samedi 1er septembre, la population est invitée à participer très nombreuse à la messe pour la Paix qui sera célébrée à 10 h 30, en l'église paroissiale de Fontaine-Clerval. L'office sera suivi, à 11 h 30, d'une cérémonie au monument aux morts de Gondrenans-Montby avec dépôt de gerbes.

Un détachement du 1er régiment de dragons de Lure rendra les honneurs. L'harmoise municipale de Clerval prêtera son concours à cette manifestation. On entendra les

discours du maire de Gondrenans et de M. Valzer, président des anciens combattants de Clerval. Cette cérémonie du souvenir à laquelle participeront de nombreuses personnalités, et les représentants d'associations locales et régionales d'anciens combattants, F.F.C., F.F.I. et F.F.L., est organisée sous le patronage des maires de Fontaine-Clerval et Gondrenans-Montby et à l'initiative de M. Roger Valzer, ami de résistance de Louis Bonnemaille.

Après la cérémonie, un vin d'honneur sera offert à tous les participants au café Pauthier. Pour le repas qui aura lieu à Rougemont, le prix est fixé à 60 F par personne. Pour s'inscrire, s'adresser au plus tôt à M. Roger Valzer, Chaux-les-Clerval, tél. (81) 93.80.84.

2/9/94

Dès 14 h, un groupe de chars lourds PANTHERS était lâché sur nous avec ordre (que j'ai eu entre les mains) de "liquider la tête de pont installée par les Français à BAUME sur la rive droite du DOUBS".

Permettez qu'en échange, je vous exprime notre admiration pour le F.F.I. et pour la population toute entière.

II - Les F.F.I. ! Oh ! nous aurons tout loisir de discuter entre nous cet après-midi mais, dussai-je allonger un peu cet entretien, j'ai le devoir de dire ici, l'aide qu'ils nous ont apporté et l'héroïque revendication de la difficile mission qui devait leur coûter les pertes que nous déplorons.

La scène de notre rencontre vaut d'être contée : c'est un souvenir inoubliable.

Arrivés en fin de nuit, vers PONT-LES-MOULINS, des hommes qui se rangent en ordre sur le côté de la route. Leur chef avait sans doute des yeux de lynx, car dans l'obscurité, il me repère et compte mes galons, puisqu'il se présente :

"Capitaine Besançon maquis du DOUBS, à vos ordres mon Colonel"

Le ciel se serait ouvert au-dessus de nos têtes, que nous n'aurions été ni plus surpris ni plus heureux ; la tâche allait nous être considérablement facilitée par ce renfort important d'hommes courageux et connaissant le pays.

Nous nous mettons d'accord, le Capitaine BESANÇON et moi, sur la façon d'opérer : le pont c'est notre affaire (4ème R.T.T.) la base du feu côté BESANÇON aussi puisque nous seuls avons des armes lourdes. Les F.F.I. revendiquent l'action sur la route en direction de BELFORT, parce qu'elle est plus éloignée du pont et plus difficile à atteindre à cause des bois que ces hommes connaissent bien. Et jusqu'à 14 h tout se passe pour le mieux et tous les objectifs sont atteints et occupés.

Le drame qui a suivi est venu du fait que, de leur position éloignée, ces courageux F.F.I. n'aient pu ni voir venir en contre attaque, ni être prévenus, par manque de moyens de transmissions.

Vous savez, mieux que nous, les pertes qu'ils ont subies en se repliant sous le feu des chars allemands.

Devant ce caveau où reposent la plupart d'entre eux, je salue leur héroïsme et m'incline devant leurs familles.

N'oubliant pas que cette journée leur est consacrée, nous parlons d'eux cet après-midi entre nous.

III - Maintenant il me reste à dire à la population de l'époque, notre admiration et aux jeunes notre confiance.

Notre admiration, beaucoup de raisons la motivent :

Il y a d'abord le fait que nous avions à faire à des FRANC-COMTOIS : pour nous c'est synonyme d'enthousiasme, dévouement, courage.

- Enthousiasme ressenti depuis SALINS puis ORNANS, d'où nous eûmes du mal à nous arracher pour continuer notre route, et qui devient émouvant quand, de la 1ère maison rencontrée à BAUME, sortirent deux petites filles vêtues de robes tricolores préparées pour ce jour tant attendu.

- Dévouement dont ont fait preuve les P.T.T. en nous renseignant, médecins, pharmaciens et habitants

aidant notre toubib à soigner les blessés.

- Courage de tous dans l'épreuve qui a suivi le retour vengeur de l'ennemi.

De tels souvenirs ne s'oublient pas ; c'est pourquoi nous éprouvons un tel attachement à cette ville de Baume.

A la jeunesse ici présente, je dis notre espoir qu'elle ne connaisse jamais les horreurs de la guerre, mais aussi notre certitude que, s'il le fallait, elle ferait tout aussi bien son devoir. N'est-elle pas FRANC-COMTOISE elle aussi.

Mon voeu est en tout cas que les souvenirs évoqués, en ce jour, entretienne en elle la fierté d'être BAUMOISE et FRANÇAISE."



CASERNE BIESSE - OCTOBRE 1944

Briot (gendarme) - Demontrond - Cornuel - Maurice Humbert - Marguier - Maurice Legrand - Becu - Barberot - Méry - Cassamani - Gamet - Besançon - René Humbert - Pautot - Léger - Mopin - Ehret M - Duchéne R - Ravey M - Loris Bardi - Cuenot - Sire.

Tract diffusé en ville notamment par  
les F.F.I. Albert Laurent et Henri Magnin en novembre 1942

# M. CHURCHILL

## esquisse l'offensive générale des Nations Unies



29  
NOVEMBRE  
1942

Le 29 novembre, veille de son 68ème anniversaire, M. Churchill a fait à la radio une allocution, dont voici le texte complet :

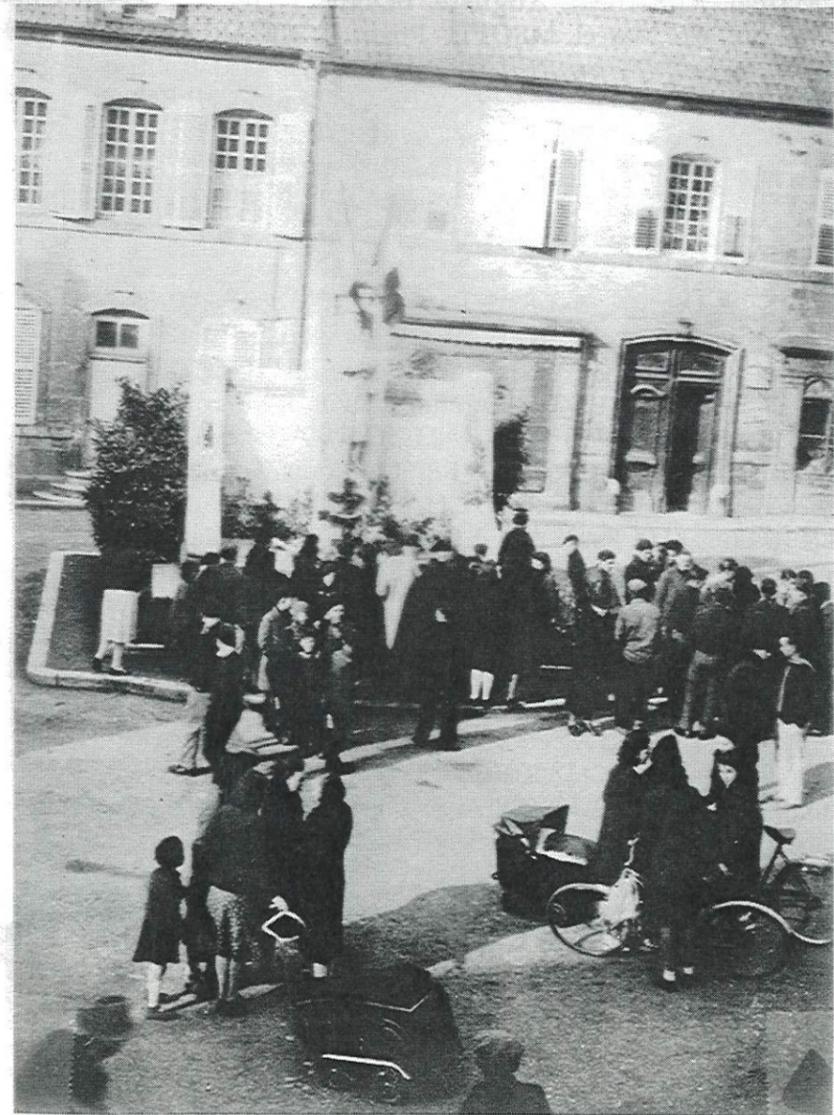
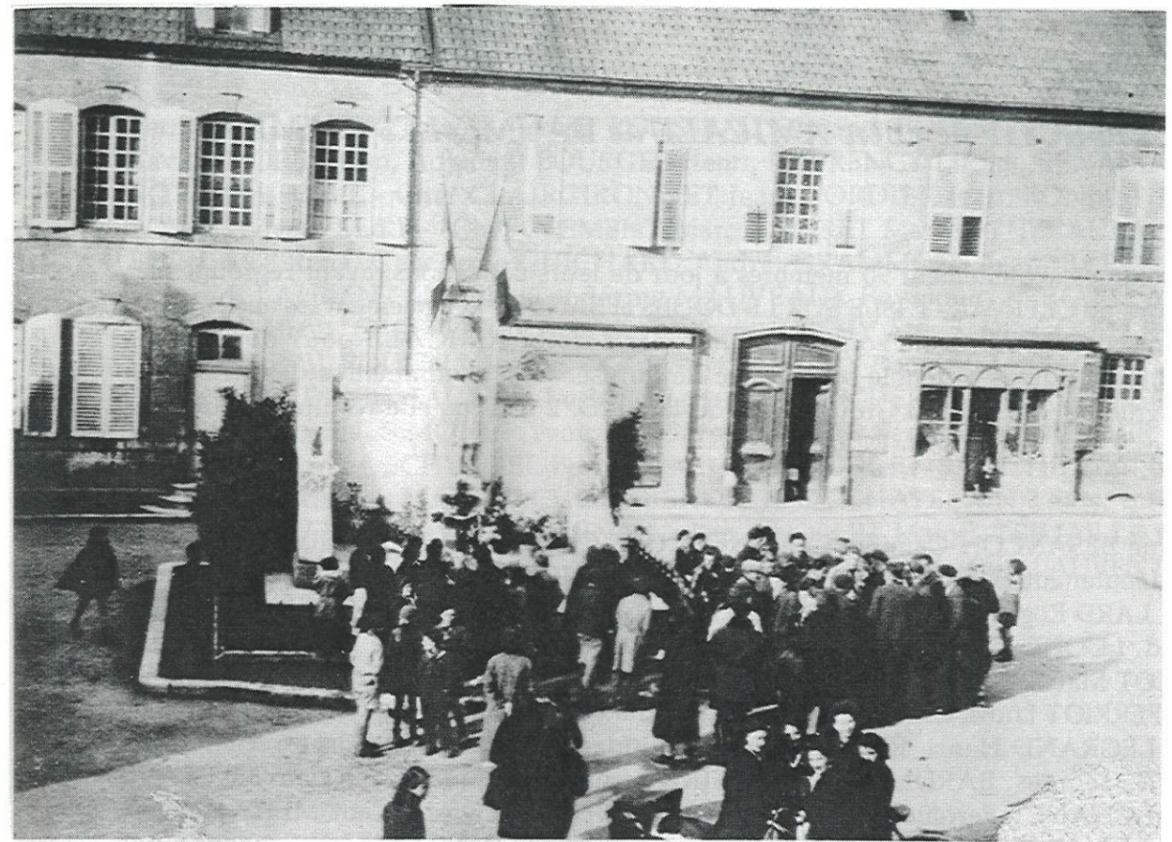
**V**OICI deux dimanches, toutes nos cloches sonneront pour célébrer la victoire de notre Armée du désert à El Alamein, épisode martial de notre histoire qui méritait qu'on le fêtât. Mais leur joyeux carillon porta aussi dans le ciel nos actions de grâces, et la reconnaissance que nous éprouvions en voyant que nous approchions, malgré nos erreurs et nos déficiences, des frontières de la délivrance.

Nous n'avons pas encore atteint ces frontières. Mais la certitude nous est de plus en plus permise que les terribles dangers qui aisément eussent pu obérer notre vie et tout ce que nous possédons et chérissons, seront surmontés, et que nous serons épargnés pour servir encore et toujours dans l'avant-garde de l'humanité.

transporté ces armées de plusieurs centaines de milliers d'hommes, avec tout le matériel abondant et compliqué de la guerre moderne, secret par-delà les mers et les océans; que nous ayons frappé à une heure, presque à une minute près, simultanément en une douzaine de points différents, en dépit des sous-marins et des hasards du temps, voilà un prodige d'organisation que l'on étudiera longtemps avec respect. Un fait souverain a rendu cette réussite possible: la camaraderie et la compréhension qui règnent entre les états-majors et les soldats américains et britanniques.

Cette majestueuse entreprise se trouve sous la haute direction et la responsabilité personnelle du Président des Etats Unis. Notre lère Armée britannique y sert sous les ordres du Commandant en Chef américain, général Eisenhower, dans l'habileté technique et l'énergie de qui nous mettons toute notre confiance et dont nous obéirons aveuglément et à la lettre tout ordre d'attaque.

L'expédition entière s'arc-boute sur la puissance de la Royal Navy, qui est venue rejoindre sous le commandement de l'amiral Cunningham, une forte escadre américaine, le tout étant subordonné au Commandant



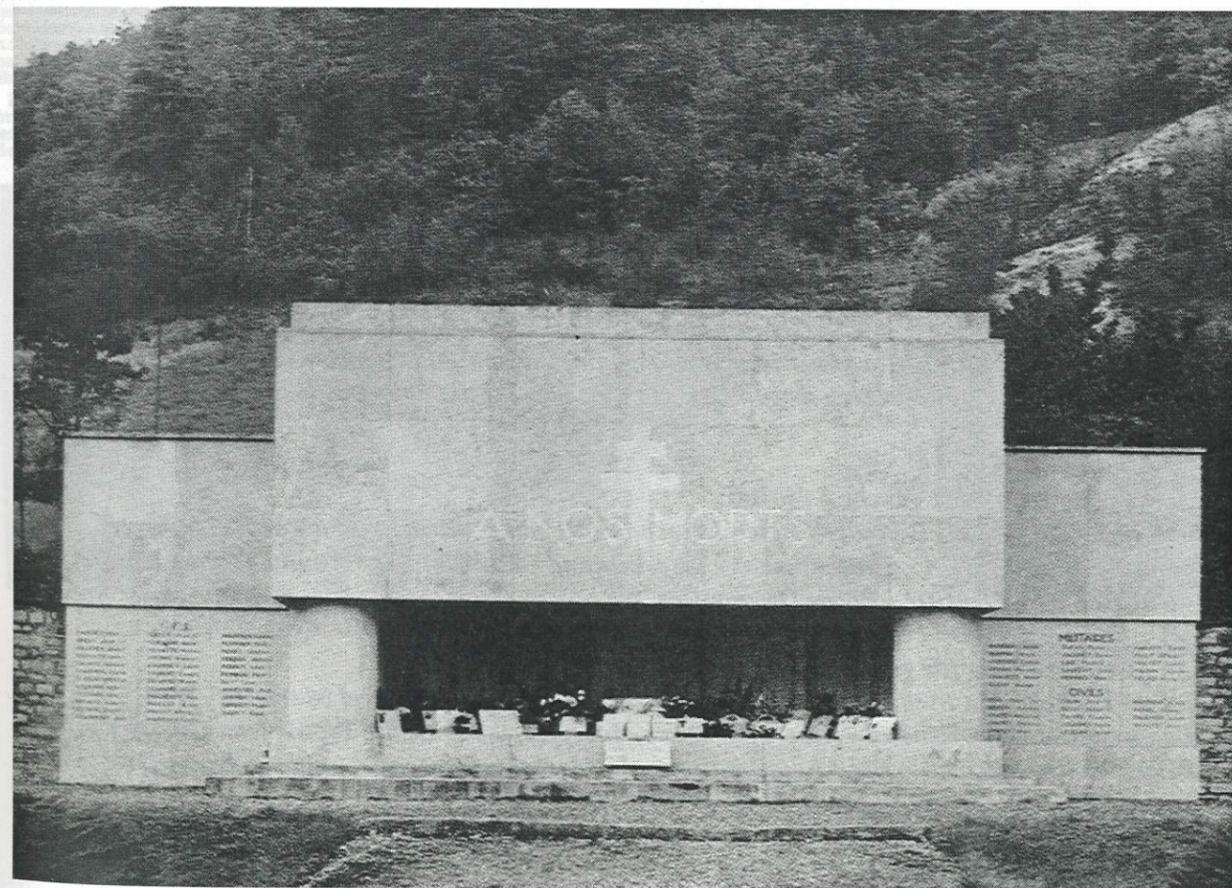
11 novembre 1943  
Monument aux Morts pavoisé

## EFFECTIF de notre AMICALE de BAUME-LES-DAMES

Nous sommes actuellement 90 membres à jour de leurs cotisations, ayant regroupés les camarades de CLERVAL - L'ISLE SUR LE DOUBS et SANCEY et également les anciens F.F.I. du maquis de BAUME ne sont pas adhérents à notre AMICALE pour des raisons personnelles. Il nous a semblé souhaitable de diffuser la liste nominative des F.F.I. de la Compagnie de BAUME du Groupe M.L. de la S.R.D. 2 telle qu'elle résulte des archives officielles.

Capitaine BESANÇON Camille, Gendarme CURE Charles, MAGNIN Charls, BOILLOT Emile, Lieutenant HUMBERT René, Gendarme MARION François, MARTELET Marcel, BATAILLARD Roger, Lieutenant GAMET Henry, Gendarme VOURRON Fernand, BONFILS Fernand, LUQUE Josephe, Lieutenant RUFFEY Georges, Gendarme BOURGON Louis, JEANNOT Maurice, ROGGERO Jean, Aspirant BARBEROT Jean, Gendarme BEAUCHET Henri, FERRIOT Louis, CRETIN Raymond, Aspirant PAUTOT Joseph, Gendarme SORRET Emile, LEGRAND Henri, ROULET Louis, Adjudant CASSAMANI Joseph, Gendarme GRENET Georges, BARDI Louis, JEANSIRE Fernand, Adjudant COUTENET Joseph, Caporal CHANEY Fernand, BARDI Loris, BONNET Roger, Adjudant MERY Jacques, Caporal JEANNERET Marcel, RIMAILLE Auguste, BONNET Henri, Sergent Chef MARGUIER Louis, Caporal NEDEZ Marcel, MEOTTI Roger, COQUARD Louis, Sergent MOPIN Eugène, Caporal HOSATTE Marcel, DORMOIS Louis, MAIRE Henry, Sergent DEMONTROND Emile, Caporal MOREL Georges, PACAUD Gaston, BERCOT Désiré, Sergent BELLO Jean, MAGNIN Henri, PETIT Pierre, COMTE Michel, Sergent BILLEREY Jean, ROGNON Albert, BOTOT Gaston, EHRET Raymond, Adjudant LECUYER Marcel, LAURENT Albert, CUENOT Roger, LEMARCE Jean, Sergent LEGRAND Maurice, PERNOT Roger, TERRIER Roger, TRIMAILLE Marius, Sergent SIRE Marius, TISSERAND René, ORBRIOT Pierre, GEORGES X... (Russe), Sergent HUMBERT Maurice, MACHEREY Louis, DORMOIS Raymond, ROUBA Dimitri, Sergent TAVERNE André, CUENOT Emile, HYENNE Armand, NACHIN Gabriel, Sergent NICOLAS Marcel, LEGRAND Léon, BERNARD Léopold, SIRON Rémy, Sergent NICOLET Félix, PAUTOT Roger, HENIN Michel, GUERRIER Jean, Caporal Chef BECU Eugène, SEGOTA Milan, GUYOT Jean, COMTE Marius, Caporal Chef LARDET Jean, GRAMMONT Aristide, COLIN Louis, KRATZER Georges, Sergent Chef RENAUD Félix, PERNOT Louis, CHAPUIS Raymond, CACHOT Pierre, Caporal Chef DUCHENE Robert, CHARRIERE Claude, PEGEOT Léon, BERREUR Félix, Sous-Lieut. BOITEUX Paul, AUGÉ René, TRONCIN Marius, JACQUET Jean, Sergent Chef BRIOT Paul, SIMON Paul, LAURENT Victor, LEGRAND Jean, Sous-Lieut. LEGER Daniel, RAVEY Marcel, SAINT Marcel, DELACROIX Bernard, Adjudant BUTTERLIN Louis, CHABOD René, GERARD Adolphe, LAZARETTO Jean, Sergent Chef MACHEREY Paul, MAIROT Michel, RENAUD Paul, BRANCAZ Robert, Sergent CHAPUIS Raymond, FEY Jean, BOUSSARD Marius, DUPRE Pierre, Sergent Chef RACINE René, COQUARD Gabriel, CASSARD Roger, NACHIN Henri, Sergent Chef CHARROT René, CAILLE Roger, HEUVRARD Gaston, CHARRIERE François, Sergent EYSERT Jean, BOUSSARD Roger, GROSJEAN Jules, BOUSSON André, Sergent Chef NICOLAS Louis, CORNUEL Auguste, WESTEIN Jean, PION André, Sergent CHARROT Roger, TISSERAND Henri, MAILLOT Pierre, HENRIOT Auguste, Sergent POLY Robert, SIMPRIST Marius, LEJEUNE Marcel, BIANCONI Alfred, Caporal Chef DUPRE Marcel, MONNIER René, COQUARD Gilbert, GAIFFE René, Caporal Chef HUMBERT Gilbert, MURH Roger, GIRARDOT Louis, COTE Robert, Adjudant Chef REMY Albert, ROGNON Roger, DIDIER

Fernand, CUENOT Pierre, Adjudant ROUSSEAU Edmond, BOUSSARD Lucien, GENRE Xavier, MOREL Jean, Adjudant BOURGES Henri, LAURENCY Lucien, RENAUD Lucien, ROY Léon, M.d.L.- Chef CLAIRGIRONNET Jean, CORDIER Jean, BONNET Francis, BOILLOT Jean, M.d.L.- Chef CLEMENT Marcel, EHRET Marcel, THERAULAZ Pierre, BOLUSSET René, Gendarme GUICHARD André, GRAMMONT Jean, BARTHOLOMI Fernand, LAURENT Camille, Gendarme MAUVEAUX Raymond, PERIARD Auguste, SIMPRIST Henri, CROSPERRIN Marcel, Gendarme LUTHY Alfred, DESGOUILLES Pierre, SCHIESER Paul, ROULIN Jean Louis, Gendarme MARILLY René, BILLOD-MOREL Gaston, KOCHERON Dimitri, SAUTREY Lucien, Gendarme MARGUERIT Georges, PONSOT Paul, WDOWNIN Michel, SIMONET Yvon, Gendarme DEBRIE Bernard, MARGUIER Lucien, CACHOT Georges, SCHWEBEL Bernard, MARCHAND René, SAINTHILLIER Georges, PEYRETON Marcel, MARTIN Claude, BENOIT René, CHATELAIN Louis, LAURENT Ernest, MULLER Emile, VUILLERMINAZ Julien, CHOLLET Marcel, TRIMAILLE Bernard, CHARRIERE Marius, ROGOWIEZ Alexandre, Capitaine PARIS Maxime, LAURENT André, DUCHENE André, MICONNET Paul, JACQUIER René, CHABOD Louis.





Les F.F.I. de Baume - Caserne de Biesse, octobre 1944

*Au premier rang (de gauche à droite)*

Jean Barberot - Joseph Coutenet - Jean Fey - Louis Macherey - René Bolusset - Gaston Pacaud - François Charrière - Dimitri - Henri Magnin - Maurice Legrand - Eugène Becu - Loris Bardi - Marcel Ravey.

*Au deuxième rang (de gauche à droite)*

René Bousson - Jean Lemarce - Georges Cachot - Eugène Mopin - Raymone Chapuis - Paul Macherey - Paul Briot - Jacques Mery - Henri Gamet - Camille Besançon - René Humbert - Joseph Pautot - Daniel Leger - Roger Charrot - Joseph Cassamani - Louis Bardi - Pierre Dupré.

*Au troisième rang (de gauche à droite)*

Marius Comte - Félix Berreur - Lucien Laurency - Robert Duchene - Jean Cordier - Roger Terrier - Pierre Cuenot - Emile Cuenot - Jean Legrand - Henri Maire - Non identifié - Non identifié - Pierre Desgouilles.

*Au quatrième rang (de gauche à droite)*

Roger Pautot - Maurice Humbert - Fernand Didier - X, Russe - Marcel Martelet - Jean Lazaretto - Lucien Renaud - Albert Bianconi - Joseph Luque - André Pion - Jean Guerrier - Roger Muhr - Michel Comte - Auguste Cornuel - Marcel Gersperrin - Auguste Trimaille - Remy Siron - Louis Marguier - Emile Demontrond.

*Au cinquième rang (de gauche à droite)*

Marcel Ehret - Jean Jeannot - Lucien Boussard - Lucien Sautey.

## BAUME-LES-DAMES

### Présentation d'un livre sur la Résistance baumoise

La salle des Arcades a servi de cadre à une manifestation groupant une centaine de personnes venues assister à la présentation d'un livre sur la résistance baumoise.

M. Louis Nicolas, président de l'Amicale FFI, de Baume-les-Dames, avait à ses côtés M. Mery, maire et conseiller général de Baume-les-Dames, lui-même ancien résistant. Parmi l'assistance, on notait la présence d'anciens maquisards ayant vécu les heures douloureuses de la libération de Baume-les-Dames, les directeurs et enseignants des établissements scolaires de la ville, les chefs des services administratifs, les membres du clergé, les présidents ou représentants des diverses sections de l'USB, de nombreux conseillers municipaux et autres personnalités de Baume-les-Dames.

M. Nicolas remercia la nombreuse assistance puis présenta les excuses de M. Robbe, président régional des FFI, de

M. Henri Humbert, ancien lieutenant FFI et du capitaine André, commandant la compagnie de gendarmerie de Baume-les-Dames.

Le président de l'Amicale FFI baumoise présenta ensuite le livre relatant l'histoire du maquis de la région, « c'est plutôt un recueil qu'un livre », devait dire M. Nicolas. La couverture a été exécutée par la SIPE suivant un dessin de René Perrot, professeur à l'école des Beaux-Arts de Paris, et une photo d'une oeuvre du sculpteur Raymond Coulon. Les textes ont été préparés en partie par les élèves du LEP et pour le complément par le foyer baumoise. L'ensemble a été relié par la SIPE. M. Nicolas spécifia qu'il s'agissait d'un travail d'amateurs sauf pour la couverture et la reliure et pria le public de bien vouloir en excuser les imperfections. Il résuma ensuite le contenu de cet ouvrage.

Après une introduction reproduisant le message du colonel Maurin et l'allocution de M. René

Humbert à l'occasion du congrès régional de 1978. L'on trouve l'histoire du groupe des Montagnes de Lomont des FFI regroupant les trois compagnies de Baume, Clerval et L'Isle-sur-le-Doubs : histoire écrite par le capitaine Camille Besançon qui commandait ce groupe. Puis le journal de marche de la compagnie de Baume-les-Dames écrit en 1952 par son chef, le lieutenant Henri Gamet. Figurent également la liste des morts, telle qu'elle est inscrite sur le caveau monument du cimetière et le nom des 39 Baumoises ou habitants de villages voisins, qui ont reçu le diplôme d'hommage de la Résistance française, un récit de Maurice Legrand sur les parachutistes de Lomont-sur-Crête et un texte écrit par M. Adolphe Bernasconi en 1973 sur la libération du village de Cour qui donne un autre point de vue de ces faits. Enfin l'on pourra lire la vie clandestine d'un résistant baumoise Maurice Humbert, reproduite fidèlement sur un carnet de

notes écrites au jour le jour et les démêlés de notre compatriote, Jacques Guinchard de Radio France avec le général Guillebaud pour son évocation à l'ORTF (TV de Besançon) de la libération de Baume-les-Dames. Cette évocation très bien réalisée par notre compatriote allait lui attirer les pires ennuis professionnels comme on pourra en juger.

Après cette présentation, M. Nicolas laissa la parole à M. Mery, qui félicita toutes les personnes ayant apporté leur concours à la réalisation de cet ouvrage « témoignage de cet élan de patriotisme et d'amitié de ce que fut la résistance française qui devrait rencontrer un accueil favorable auprès des jeunes générations », déclara notamment le premier magistrat de la commune.

Ce livre est mis en vente au prix de 20 F au profit de l'amicale FFI. Un vin d'honneur clôtura cette cérémonie.



A gauche : une partie de l'assistance lors de la présentation du livre sur la résistance baumoise  
A droite : M. NICOLAS présente ce livre

(Photos Serge CORGINI)

1979

INTRODUCTION

*A la demande de nombreux amis et sur l'insistance de notre Président Régional Roger ROBBE de SALINS, j'ai essayé de réunir dans cette modeste publication les divers documents traitant de la RÉSISTANCE à BAUME afin de permettre, notamment aux générations futures d'avoir une certaine connaissance de ce que nous avons vécu à cette époque.*

*Il est difficile d'écrire objectivement l'histoire et un des chapitres de ce recueil le souligne et j'ai préféré réunir divers documents afin de permettre à chacun de faire son analyse personnelle des faits exposés.*

*De toute façon il était nécessaire d'essayer d'expliquer aux jeunes, les raisons profondes de notre comportement actuel, après trente-cinq ans de recul. La qualité exceptionnelle des relations du maquis fait que pour nous : rien ne peut être comme avant, mais cependant tout ne pouvait demeurer comme à cette période de notre vie ...*

*Certains textes seront peut-être difficiles à lire mais il était difficile de les condenser sans risquer de trahir ce qu'avait voulu nous dire leurs auteurs et j'ai préféré les reprendre intégralement espérant que le lecteur acceptera de tout lire pour savoir.*

Louis NICOLAS

## nécrologie

## Décès du colonel Maurin ancien chef de la Résistance

BESANCON.— Le colonel Jean Maurin est mort. L'ancien chef de la Résistance en Franche-Comté s'est éteint hier à l'âge de 86 ans après quelques semaines d'hospitalisation à Besançon. Il passa ses dernières années à la maison de retraite d'Avanne depuis qu'une hémiplegie l'avait frappé.

Cet homme attendit la mort courageusement. Au cours de sa vie, il l'avait frôlée souvent, sur les champs de bataille et dans les maquis. Elle ne lui avait jamais fait peur.

Le colonel Maurin : une figure qui n'appartient pas à la légende mais seulement à l'histoire. Un ardent patriote, d'une droiture absolue, d'un désintéressement total. Un chef intelligent aussi, compréhensif, exemplaire.

Sa grande expérience militaire lui avait conféré une autorité incontestable dans ses fonctions de commandant des F.F.I. de la sous-région D2 (Doubs, Haute-Saône, Jura-nord et Belfort) dans le cadre de l'Organisation de la Résistance de l'Armée (O.R.A.). Cet officier d'active en des circonstances souvent tragiques fut un chef sans peur et sans reproche. Pourtant, il faut l'écrire, certains n'ont pas apprécié sa droiture, son souci de l'exacte vérité, son propos vif qui n'admettait pas les complaisances. Sa personnalité s'exprimant sous un aspect rude, avec un langage cru, des formules à l'emporte-pièce et un style lapidaire lui valut, après son retour de déportation, de ne pas accéder à certains honneurs qu'il ne recherchait d'ailleurs pas. Son anti-conformisme et l'extériorisation de ses intransigesances lui interdisaient toute platitude.

Lieutenant-colonel d'active, il termina sa carrière avec le grade de colonel seulement. Il eut mérité les étoiles d'officier général et la croix de la Libération. On se garda bien de les lui donner alors que ses notes le prédestinaient à une plus glorieuse fin de carrière.

Sa sagesse lui permit de ne pas en souffrir. Et lorsqu'après avoir inauguré en 1946, le monument de la Résistance comtoise au maquis d'Ecot, il revenait en pèlerinage sur ce haut lieu de sang et de larmes, ses anciens soldats le retrouvaient avec son uniforme à cinq galons et sa cravate de la Légion d'honneur. Au milieu de ses décorations seule, la médaille de la Résistance rappelait son grand combat.

### Guerres et campagnes

Originaire de Saint-Jean-d'Angély, il n'était pas franco-comtois encore que son tempérament rappelait celui des vrais résistants à la conquête française, ancêtres des maquisards de 1943. Engagé volontaire à 19 ans au

203<sup>e</sup> R.I. la guerre de 14 le trouva sous-lieutenant d'infanterie. En 1915, blessé et plusieurs fois cité, il retourne au front, devient lieutenant puis capitaine en 17 avant d'être désigné pour l'armée d'Orient.

Le voilà plus tard, commandant d'une compagnie du 60<sup>e</sup> R.I. à Besançon avant de partir avec la légion syrienne à Palmyr où il commande la 1<sup>re</sup> compagnie méhariste. Il reviendra au 60, passera dans l'infanterie de fortresse et les chasseurs. Il est lieutenant-colonel en 1940 dans un régiment de tirailleurs algériens. On le retrouve au Liban. Démobilisé et rapatrié, il ne tarde pas à entrer dans la Résistance sous les identités successives, de Nardin, Lardier, Deveaux, ouvrier carrier à l'entreprise Jeannin de Besançon. Ses papiers étaient au nom de Robinet quand il fut arrêté.

### Traqué par la Gestapo

Son action sera militaire d'abord et ne badinera pas. « Deveaux » est l'homme de la situation. La Gestapo le recherche. A cinq reprises, il lui échappe de justesse et dans des conditions exceptionnelles. Une première fois, à la caserne Lecourbe, la seconde au château de Vregille, la troisième à Rigney, à la ferme de la Roche : une aventure vraiment : c'était dans la nuit du 9 au 10 avril 1944. « Deveaux » couchait chez René Maillot (qui mourut en déportation). Les occupants ont cerné la maison. Geneviève Maillot, 13 ans, donne l'alerte. Dans l'ombre, un faisceau de lampe électrique passe à côté du colonel, par miracle. Les Allemands recommencent leur fouille des caves au grenier, sans oublier la chambre où dorment deux enfants. Ils examinent le lit dessus, dessous... durant deux heures. « Deveaux » a bien failli être étouffé entre les

deux matelas du lit des enfants... La quatrième fois, c'est à la ferme du Cormice près de Busy chez Martin. La cinquième chez son « employeur » Jules Jeannin aux Montarmots.

### Arrêté à Vieilley

Mais le 15 août, en plein jour, il tombera entre les mains des Feldgendarmes. C'est à côté de Vieilley. Les Allemands ont encerclé la localité. Boulaya, l'adjoint de Maurin ainsi que d'autres maquisards se sont cachés dans les égouts. Le colonel « qui ne voulait pas crever comme un rat » a pris la clef des champs. Hélas pour lui, il sera repéré, arrêté et déclinera sa véritable identité.

Livré à la Gestapo, torturé en vain, il est déporté et passera neuf mois à la prison de Fribourg-en-Brisgau. Son adjoint Barthelet dit Boulaya le remplace.

Le chef des résistants comtois n'a pas vu la Libération. Il terminera ses états de services militaires comme colonel, commandant la subdivision de Besançon en 1948. Avec son épouse, il s'était retiré à Rougemont. Le vieux lion cultivait son jardin, classant ses souvenirs, écartant à jamais les dossiers trop « compromettants », triant ses amis sur le volet, se faisant un peu tirer l'oreille pour assister à certaines cérémonies patriotiques. Il était cependant fidèle à celle de juillet, aux monuments d'Ecot et du Lomont.

### « Un seul parti : la France »

Devenu veuf, il connut la solitude et le poids des ans vint malgré sa robustesse. Sa « vie cachée » lui permit de revivre les



Le colonel Jean MAURIN : un grand soldat

grandeurs et les servitudes de son métier de soldat.

Le colonel Jean Maurin a voulu que son enterrement soit celui d'un pauvre. Ni fleur, ni couronne, ni discours, a-t-il recommandé à son confident Jean Milani, qui, avec les deux filles du défunt, l'assista jusqu'à la fin. Mais son cercueil sera drapé de tricolore afin de rappeler la grande fidélité de Jean Maurin dont la devise écrite de sa main avait été : « Un seul drapeau, le drapeau tricolore, un seul parti la France, un seul mot d'ordre, mettre les Boches à la porte ». Il avait banni la politique de son action. Il aimait à le dire : « Je n'ai eu qu'un objectif : la libération de la Franche-Comté ».

Y. D.

## Message du Colonel MAURIN

Ancien Commandant des F.F.I. de la Sous Région D. 2  
Président d'Honneur de la Fédération Régionale  
Membre de l'AMICALE F.F.I. de BAUME

Texte paru dans le Bulletin de Liaison n°3 de la Fédération des amicales F.F.I. du DOUBS du JURA-NORD et du Territoire de BELFORT dans un article annonçant le :

Congrès Régional de la Fédération du 1er Mai 1978  
à BAUME-LES-DAMES

Le haut LOMONT est la colline inspirée des BAUMOIS. C'est sur son sommet dépouillé qui s'ouvre sur un horizon immense que les résistants baumois avaient reçu leurs premiers parachutages. Sorte de citadelle naturelle, largement ouverte vers l'arrière-pays dont elle commande l'accès, c'est un plateau entrecoupé de ravins et de bosquets propices aux embuscades et à la guérilla : forme de combat qui permet aux faibles de s'attaquer aux forts. La population qui l'habite, profondément imprégnée du sentiment national, et où tout ce qui touche à la Patrie a une résonance profonde, constituait le milieu idéal d'où l'action clandestine pouvait surgir et se développer. Ce n'est donc pas par hasard que le LOMONT fait partie du patrimoine historique de la Franche-Comté. Il est entré dans l'histoire le 6 Juin 1944 par une de ces phrases insignifiantes que la B.B.C. égrenait sur ses ondes ; « Les tomates doivent être cueillies ».

Dans sa simplicité elle portait tous les drames qui allaient ensanglanter les maquis, elle annonçait les sacrifices que des repréailles impitoyables de l'ennemi allaient faire supporter aux populations riveraines. C'était un appel aux armes et le signal attendu depuis si longtemps qui invitait les F.F.I. de Franche-Comté à entrer en lutte ouverte contre l'occupant et à attaquer les troupes allemandes. Le 6 Juin entraîné par un chef admirable, le Commandant BESANÇON, dont il faut saluer ici la mémoire, le groupe dont il avait la responsabilité et qui comprenait 3 compagnies venait s'installer au LOMONT.

Engagés trop tôt dans la lutte trop inégale, contraints de se déplacer constamment pour éviter d'être accrochés, astreints à des marches harassantes dans une nature souvent hostile et parfois gorgée d'eau, ils devaient tenir 3 mois, longévité exceptionnelle pour un maquis. Le 5 Septembre 1944 avait sonné l'heure du combat. Engagés au côté de l'Armée Régulière ils avaient participé à l'opération montée contre BAUME-LES-DAMES et qui malheureusement n'avait pu réussir.

Ce jour, qui aurait pu être un jour de joie, a été un jour de deuil, car une trentaine d'entre eux avaient consommé le sacrifice auquel ils s'étaient préparés depuis longtemps.

Colonel MAURIN

P.S. : A noter qu'il s'agit de LOMONT-SUR-CRETE et non pas du Fort du LOMONT.

## *Allocution prononcée par René HUMBERT ancien Capitaine F.F.I.*

Adjoint du Commandant BESANÇON  
Président d'Honneur de l'Amicale de BAUME  
à l'occasion du CONGRÈS RÉGIONAL du 1er MAI 1978 à BAUME-LES-DAMES

Mon Colonel,  
Mesdames Messieurs,  
et Chers Amis Résistants

*C'est avec une grande émotion que l'amicale de BAUME-LES-DAMES a organisé notre Assemblée Générale pour l'ensemble des amis qui ont participé avec nous aux dures activités de la Résistance.*

*Il est réconfortant que tous aient gardé l'expression courageuse qui les animait avec en plus la ferveur du souvenir envers ceux d'entre nous qui ont tout donné pour que la FRANCE retrouve la LIBERTÉ dans une paix victorieuse.*

*Comme les années précédentes je vais vous présenter les activités du Groupe M. L. mis sur pied le 15 mars 1943 sous l'autorité de notre chef à tous le colonel MAURIN, j'en profite pour le remercier pour son activité militaire et pour la fidélité qu'il nous manifeste à l'occasion de toutes nos réunions.*

*A peine remis de notre défaite en 1940, nous avons senti se réveiller un sentiment patriotique et dès 1941 un certain nombre de sabotages organisés par des amis discrets et courageux laissaient prévoir la naissance du refus.*

*Dès mars 1943 ce groupe a été créé sous le commandement du Capitaine BESANÇON qui avait sous ses ordres les Lieutenants Henri GAMET, de BAUME-LES-DAMES, CAMBOLY de CLERVAL et GUIGON de L'ISLE-sur-le-DOUBS. J'étais moi-même adjoint du Capitaine.*

*Le secteur de notre groupe couvrait les cantons de BAUME, CLERVAL et L'ISLE avec priorité sur la Vallée du DOUBS d'une longueur de 30 km où existent des installations importantes Voie Ferrée - Canal - Lignes Téléphoniques - Route Nationale, secteur dans lequel tout devait être fait pour nuire à l'ennemi.*

*Le recrutement en personnel était laissé à la diligence des Commandants de Compagnie qui devaient être prudents, discrets et devaient nommer des chefs d'équipe, des chefs de section avec beaucoup de discernement.*

*Les armes seront en premier lieu fournies par des volontaires qui les avaient cachées en 1940 et par des parachutages de LONDRES aux dates ci-après :*

*5 et 7 mai 1944 à LOMONT-SUR-CRETE*

*4 mai 1944 à FONTAINE-Les-CLERVAL*

*7 mai 1944 à CHAUX-Les-CLERVAL*

*10 mai 1944 à MANCENANS*

*2 juin 1944 à GRANGES-CORCELLES*

*1er septembre 1944 à SANCEY-le-GRAND*

*Ces équipements ont été reçus par les équipes de sabotage, je les remercie tous très chaleureusement pour leur courage et leur esprit d'équipe. Ces hommes courageux ayant planqué ce matériel dans les grottes et dans les bois ce qui nous a permis de mobiliser près de 200 hommes le 6 juin 1944.*

*Avec les armes, il était nécessaire d'organiser la subsistance, élément vital pour une troupe qui devait vivre en dehors de la société. Cette action a été réglée grâce à nos amis qui nous ont fourni des produits à stocker et l'alimentation journalière le tout réglé pour la plus grande partie à l'aide de bons de réquisition fournis par nos militants des Commissions Locales de Ravitaillement avec tous les risques qu'ils encouraient.*

*A la suite de certaines indiscretions les occupants ont lancé des attaques contre notre groupe : 20 Novembre 1943 investissement de la Ville - 32 arrestations pour quelques semaines,*

*14 Février 1944 nouvel investissement pour récupérer des armes cachées au clocher - Pas d'arrestation.*

*Dès le 6 Juin 1944 les 3 compagnies se réunissent sous les ordres de leurs officiers :  
BAUME-LES-DAMES à la ferme de SUR FER commune de LOMONT SUR CRETE  
CLERVAL près de la ferme de SENEUIL commune de CHAUX-les-CLERVAL  
L'ISLE SUR LE DOUBS vers la ferme de BERMONT commune d'ANTEUIL.*

*Malgré la discrétion demandée à chaque volontaire, les Allemands ont très rapidement été renseignés et la chasse a commencé.*

*La Compagnie de BAUME a été vite localisée et nous avons déplacé le camp en forêt tout en organisant des missions de sabotage dès le 7 Juin 1944.*

*Dans la nuit du 20 au 21 Juin des bruits de moteur suspects amènent notre capitaine à ordonner le déplacement du camp sur la rive opposée du CUSANCIN. Dès notre arrivée nous avons vu de nombreuses troupes allemandes investir la ferme de SUR FER et après avoir tout saccagé y mettre le feu. En se retirant ils ont emmené le propriétaire de la ferme et son employé avec tout notre matériel roulant (4 motos et 2 camions).*

*Après une expédition de cette importance et en accord avec les autorités supérieures, le capitaine a invité tous les volontaires à l'exception des équipes de sabotage, à rentrer dans leurs foyers ou à se disperser dans la nature, étant entendu qu'ils seraient à nouveau convoqués en temps utile.*

*En attendant la libération, les équipes de sabotage installées dans des camps en forêt organisent leurs actions sur les différents ouvrages de la vallée du DOUBS.*

*Le 23 Juillet, une action allemande est conduite dans la région de LANANS, MONTIVERNAGE où séjournèrent des F.F.I. deux ont été pris et fusillés à MONTIVERNAGE et la ferme où ils s'abritaient est incendiée.*

*Le 24 Juillet une attaque est engagée contre les groupes de L'ISLE et de CLERVAL mais grâce aux renseignements donnés par un agent de VELLEROT, les voies de repli ont pu être utilisées, les camps ont été détruits pendant que les hommes se repliaient sur de nouveaux points de stationnement intacts.*

*Il est impossible de signaler toutes les opérations de sabotage qui ont été exécutées dans la vallée du DOUBS :*

*50 sur les lignes téléphoniques*

*40 sur la voie ferrée,*

*Barrages sur les routes et les écluses du Canal du Rhône au Rhin*

*Attaque d'un train à la PRETIERE où nous laissons deux tués et qui motive le pillage de la localité*

par les Allemands,

Attaque d'un train à RANG où nous perdons également 2 hommes,  
Enlèvement de 28 motos dans la caserne de Garde Mobile de Baume.

Fin Août on a le sentiment que la Libération est proche et nos effectifs se complètent par le retour des F.F.I. dispersés et du groupe des gendarmes. Ordre est donné aux 3 compagnies d'accélérer les sabotages en prévision d'une arrivée prochaine de l'Armée Régulière.

Le 6 septembre vers 6 h 30 nous sommes informés par un sergent rentrant de mission qu'une colonne française arrivant de PASSAVANT se dirige vers BAUME et les ordres d'exécution des consignes antérieures aux 3 Compagnies sont transmis.

La 1ère Compagnie devait se joindre aux troupes régulières et attaquer sur BAUME, alors que les 2 autres compagnies devaient porter leurs attaques sur CLERVAL et sur L'ISLE SUR LE DOUBS.

La jonction se fait avec le Colonel TOCHON du 4ème R.T.T. au Rond Point JOUFFROY d'où après échange de vues avec notre Capitaine les ordres sont donnés pour coopérer. Nos hommes sont répartis sur les ailes de l'armée régulière vers le Château HUGON et vers le Château SIMON.

Sur la gauche il s'agissait du nettoyage de la prairie et sur la droite de couper la Route Nationale de BELFORT. A 9 h 30 tous les objectifs sont atteints et la route est interdite aux Allemands. Le Relais des P.T.T. est évacué.

Vers 14 h une contre attaque de chars lourds oblige le Colonel TOCHON à donner l'ordre de repli de l'autre côté du DOUBS. Cet ordre est transmis à nos hommes engagés en les invitant à se regrouper sur la rive gauche. Ce repli causera la perte de 28 tués ou fusillés et de 16 blessés. C'est seulement 48 h après que l'ensemble des rescapés se retrouve au Camp de BABRE pour constater l'ampleur du désastre et assister impuissant à l'incendie de la ville.

Le 9 Septembre au matin nous rentrons dans la ville qui a été occupée dans la nuit par les Troupes Américaines venues relever la 4ème R.T.T.

Les obsèques de nos morts et de ceux du 4ème R.T.T. ont été célébrés les 12 et 14 Septembre.

La ville de CLERVAL a été libérée par la 2ème Compagnie renforcée par le maquis TITO et 15 parachutistes du Capitaine SICO, après de durs combats avec les S.S. installés sur place. La cité fut évacuée dans la nuit du 7 au 8 non sans que les S.S. aient fait sauter le pont sur le DOUBS et incendié 17 maisons dont l'HOTEL de VILLE.

Cette évacuation est le résultat des furieuses attaques de nos combattants aidés par les armes lourdes du 4ème R.T.T. L'ensemble de la compagnie a enregistré la perte de 10 tués et 4 blessés au cours de cette action.

La ville de L'ISLE a été libérée par la 3ème Compagnie après avoir livré de durs combats à l'armée allemande qui cherchait à établir une ligne de résistance sur cette ville. Après une série d'attaques et de contre-attaques appuyées par un groupe de parachutistes venus du Fort du LOMONT, les F.F.I. sont entrés en contact avec les troupes alliées et grâce à notre coopération et à leur puissant armement les occupants ont quitté la ville où nous sommes entrés le 18 Septembre après avoir enregistré la perte de 5 tués et de 2 blessés.

Après l'ensemble de ces actions avec les troupes alliées, le groupe enregistré avec beaucoup de peine

les pertes suivantes :

42 tués ou fusillés

31 blessés

4 déportés

De nombreux F.F.I. courageux s'engageaient dans les troupes régulières où tous se sont bien comportés et où plusieurs trouvèrent une mort glorieuse dans la marche vers l'ALSACE, le RHIN et le DANUBE.

Le 24 Septembre notre groupe participait à une prise d'armes au Château de BOURNEL en présence du Général de GAULLE.

Le caveau monument du cimetière de BAUME a été construit par souscription publique afin de permettre aux générations futures de ne pas oublier. Il a été inauguré par le Général de GAULLE le 27 Septembre 1947 en souvenir de ceux qui ont tout donné pour que la FRANCE retrouve la PAIX et la LIBERTÉ.

VIVE LA FRANCE



*les Arcades*



*La rue du stade*

## LE GROUPE DES MONTAGNES DU LOMONT

Désigné par ses initiales "Groupe M.L.", il a été constitué à partir du 15 mars 1943, par le rassemblement de divers mouvements ou individualités des régions de BAUME-LES-DAMES, CLERVAL, L'ISLE SUR LE DOUBS.

Antérieurement à cette constitution plusieurs de ses membres avaient été contactés par des organisations diverses. C'est ainsi que le Capitaine de réserve BESANÇON avait participé, dès 1941, à une réunion dans les locaux du journal "La République de l'Est" à BESANÇON, à une réunion organisée par des officiers de l'armée active venus de Lyon en vue de mettre sur pied une armée secrète, ou que d'autres ont été sollicités par le Groupe FABIEN qui fut décimé en 1942 dans la région de CLERVAL. En outre des petites actions individuelles avaient entretenu l'esprit de résistance, comme par exemple l'explosion d'un obus placé à l'Hôtel du Commerce de BAUME-LES-DAMES fréquenté par les officiers allemands.

Mais c'est au début de 1943, sous l'impulsion du Colonel MAURIN, que le Groupe M-L va prendre vie, se constituer, s'unifier, se préparer en vue des missions futures. Le Colonel MAURIN en confie le commandement au Capitaine Camille BESANÇON, qui aura comme adjoint René HUMBERT, chef du secteur électrique de BAUME-LES-DAMES.

Le Groupe devra comprendre 3 compagnies, axées respectivement sur BAUME-LES-DAMES, CLERVAL et L'ISLE-SUR-LE-DOUBS.

Le commandement de ces compagnies sera confié respectivement à :

- Henri GAMET, négociant en matériaux à BAUME-LES-DAMES
- Charles CAMBOLY, notaire à CLERVAL
- GUIGON, chef du secteur électrique de L'ISLE-SUR-LE-DOUBS.

Le secteur d'action dévolu au Groupe comprend la rive gauche du Doubs ainsi que la rive droite jusque et y compris la voie ferrée BELFORT-BESANÇON, dans les limites des cantons de BAUME-LES-DAMES, CLERVAL et L'ISLE-SUR-LE-DOUBS.

Ce secteur a pour particularités principales de comprendre une longueur d'environ 30 kilomètres de la vallée du Doubs, assez encaissée au fond de laquelle voisinent le plus souvent côte à côte le canal du Rhône au Rhin, la rivière le DOUBS, la Route Nationale LYON-STRASBOURG, la voie ferrée BESANÇON-BELFORT, le câble téléphonique souterrain reliant ST NAZAIRE à STUTTGART fort utile aux Allemands. La rive gauche du Doubs est constituée par un premier contrefort des montagnes du Lomont, ces dernières étant accessibles de la vallée par la coupure du Cusancin et les petits cols de CROSEY et de FERRIÈRES.

Les missions permanentes du Groupe comprennent la guérilla, le sabotage, le renseignement, la sauvegarde des ponts, l'action conjuguée avec les troupes de Libération.

Le recrutement s'opère à la diligence des commandants de compagnie, qui choisissent leurs chefs de section et d'équipe. Ce recrutement sera réalisé au cours de l'année 1943 et s'étendra encore en 1944.

L'armement sera procuré, outre les récupérations d'armes cachées depuis 1940, par des parachutages, dont les principaux seront les suivants :

#### Compagnie de BAUME-LES-DAMES

Été 1943, réception d'armes livrées par l'agent de liaison "Francis".  
Même époque, prise de livraison d'armes à la Bretenière, transportées par René HUMBERT, destinées en partie à BAUME-LES-DAMES, en partie à une organisation voisine à THISE.

5 mai 1944, parachutage à LOMONT SUR CRÊTE  
7 mai 1944, nouveau parachutage à LOMONT SUR CRÊTE.

#### Compagnie de CLERVAL

4 mai 1944, parachutage à FONTAINE-LES-CLERVAL. (Ces armes seront ensuite livrées à un maquis de BEAUCOURT qui en prendra la livraison par camion et un allemand sera tué à CLERVAL au cours du transport).

7 mai 1944, parachutage à la ferme de Combe Viollot, commune de CHAUX-LES-CLERVAL.

1er septembre 1944, parachutage inattendu, à SANCEY-LE-GRAND.

#### Compagnie de L'ISLE SUR LE DOUBS

10 mai 1944, parachutage à MANCENANS LES L'ISLE (dont une petite partie sera remise au maquis d'ECOT).

29 juin 1944, parachutage à la GRANGE CORCELLE.

Tous les parachutages d'armes antérieurs au 6 juin 1944 sont suivis de stockages dissimulés dans des lieux variés : clochers, transformateurs électriques, moulins désaffectés, stations de pompage, etc... ou enterrés en pleine nature.

Le ravitaillement en vivres est également commencé, pour ceux pouvant être stockés. Des boîtes de viande ("singe") sont livrées par la maison Vuattoux de BAUME, au cours de l'été 1943.

Un poste récepteur radio et un poste émetteur sont cachés dans un caveau au cimetière de BAUME.

En ce qui concerne le ravitaillement en vivres postérieur au rassemblement des maquis (6 juin 1944) il s'effectue au moyen de bons de réquisitions détachés de carnets imprimés comportant une souche avec la participation de la commission de ravitaillement et du contrôle du ravitaillement (LAURENT Ernest et PEYRETON Marcel).

Les liaisons entre le Groupe et le commandement sont assurés par l'agent VALNET dit "FRANCIS". Des contacts sont pris par le chef de Groupe avec les organisations voisines dès 1943, notamment avec le marquis de MOUSTIER (mort en déportation), avec le chef de gendarmerie DEMEUSY de Rougemont (tué en combat) avec le percepteur POMMIER de PIERREFONTAINE-LES-VARANS (torturé et mort à la prison de la Butte de BESANÇON).

Le Colonel MAURIN, le lieutenant GRENIER, viennent d'ailleurs personnellement à plusieurs reprises à BAUME-LES-DAMES, contrôler l'état d'exécution des mesures ordonnées.

#### Première réaction allemande

Malgré les précautions prises, malgré les consignes formelles et répétées de discrétion absolue, la mise sur pied d'une telle organisation ne peut échapper à la vigilance de la police nazie, alertée d'ailleurs par divers petits incidents.

L'autorité allemande est renseignée par ses agents et par des traîtres, hommes ou femmes (certains seront abattus, d'autres seront fusillés après la libération, d'autres encore condamnés à mort sont libérés après quelques années de prison).

La région située au Nord du Groupe M-L a perdu le marquis Léonel de MOUSTIER et son fils GUY, arrêtés en octobre 1943.

Pour la région de BAUME-LES-DAMES, l'activité criminelle d'un homme de race noire, se disant Martiniquais, employé dans une entreprise de BAUME-LES-DAMES et affichant une grande haine du "Boche" a porté ses fruits, jointe à d'autres activités non moins coupables. Ce Martiniquais se rend fréquemment à BESANÇON, dans les locaux de la police allemande, il entretient des liaisons téléphoniques qui seront découvertes grâce au personnel des postes. Une première tentative pour l'abattre en gare de BAUME-LES-DAMES a avorté en raison de la présence ce jour-là de nombreux feldgendarmes, mais il sera abattu à BESANÇON courant novembre 1943.

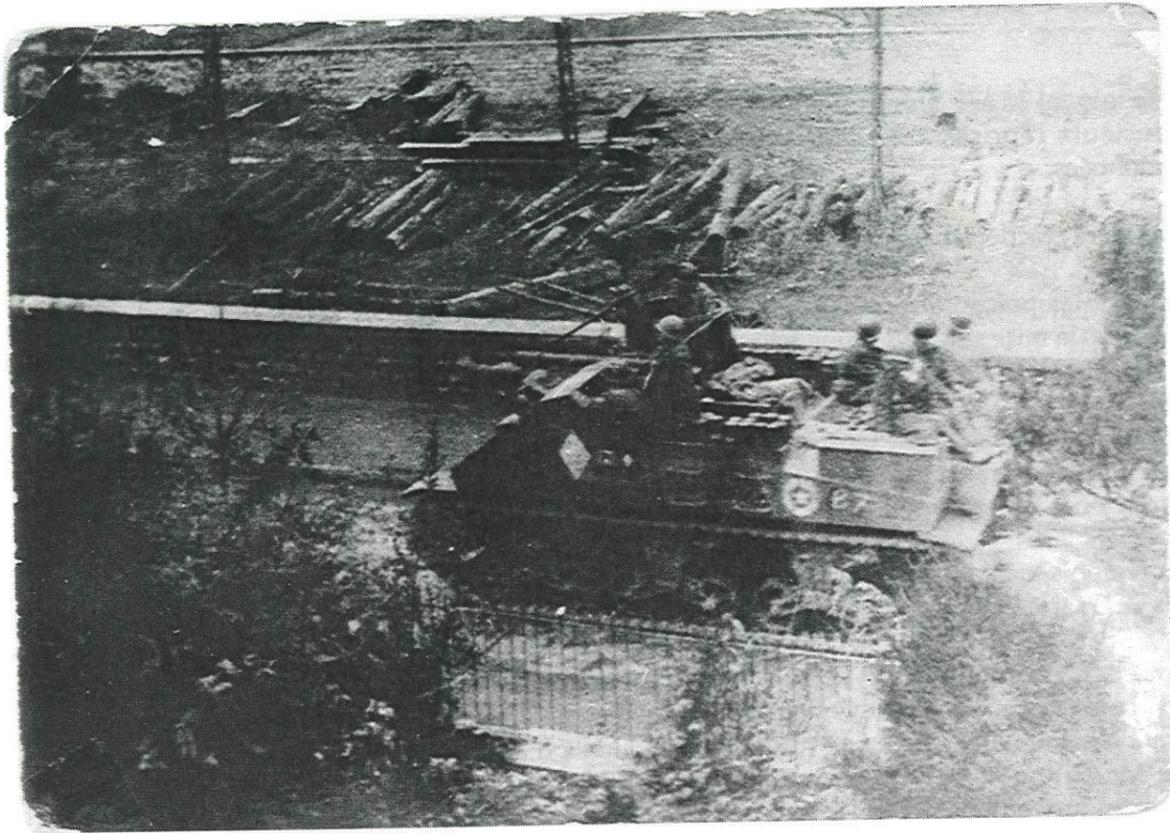
La réaction allemande ne se fera guère attendre, et une opération d'envergure est montée contre la résistance de BAUME-LES-DAMES que les Allemands sont décidés à décapiter et liquider.

Le 20 novembre 1943, vers 5 heures du matin, d'importantes troupes composées de policiers, de feldgendarmerie, d'armée régulière, déferlent dans BAUME-LES-DAMES qui a été investie au cours de la nuit. Le P.C. est fixé à l'hôtel de ville. Les visites domiciliaires, les fouilles, les arrestations, les vérifications d'identité des personnes dans la rue, les brutalités sont déclenchées.

La maison du Capitaine BESANÇON, surveillée dès la veille, est envahie et le restera durant toute la journée, fouillée vainement ; les Allemands feront le simulacre de l'incendier, pensant qu'ainsi le Chef du Groupe sortira d'une cachette qu'ils ne découvrent pas et qui n'existe pas. Le Chef de Groupe, pressentant le danger, a en effet quitté son domicile la veille vers 10 heures du soir, Madame BESANÇON est arrêtée, interrogée, conduite à la Mairie, puis à la ferme de Maison Rouge propriété de la famille, interrogée de nouveau vainement, et sera relâchée dans la soirée.

Le Lieutenant HUMBERT, adjoint au chef de Groupe, interpellé dans la rue, mangera les quelques papiers compromettants qu'il possède, et sera relâché, n'étant pas encore identifié comme résistant.

Chez LEJEUNE, cafetier, dont l'établissement fait face au pont de BAUME et qui a pour mission d'observer les passages de troupes sur le pont, les Allemands devront poursuivre LEJEUNE, qui s'est échappé par l'arrière de sa maison adossée aux rochers du château Simon, ils tirent sur lui et le blessent si grièvement qu'il faudra le ramener sur une charrette



5/9 - Blindé français se repliant

9/5 - Prisonniers Allemands au chateau Hugon



à bras et qu'il mourra le lendemain. Les Allemands arrêtent Mme LEJEUNE et son fils, Marcel LEJEUNE.

Au quartier des Pipes Ropp, les Allemands abattent le jeune Raphaël MEMONT.

32 arrestations sont opérées et maintenues et sont suivies de transfert à la prison de la Butte, à BESANÇON, d'interrogatoires pénibles.

En dépit des moyens énormes mis en oeuvre, les Allemands furieux ont manqué leur opération, car parmi les 32 personnes arrêtées 5 ou 6 seulement avaient fait oeuvre active de résistance et n'ont rien avoué.

De plus, le dépôt d'armes fait au clocher de la ville n'a pas été découvert, les Allemands ignorent donc son existence à cet endroit, alors qu'ils le situent et le recherchent à CHAMPVANS dans la propriété de TARRAGON, où leurs recherches sont vaines. (MM. de TARRAGON père et fils ont été arrêtés). Le Chef de Groupe M-L décide donc que les dépôts d'armes et de vivres resteront où ils sont.

Le Chef de Groupe, démasqué, ne peut cependant rester à BAUME, et après 6 jours passés dans plusieurs maisons amies, le Lieutenant HUMBERT le transporte à LANDRESSE après avoir fait éclairer la route par son frère Maurice HUMBERT.

Successivement hébergé chez des amis à LANDRESSE, AVOUDREY, à LANDRESSE de nouveau, à AVOUDREY encore, puis à LAVIRON, le Chef de Groupe gardera le contact avec le groupe et avec le commandement par des entrevues avec le Lieutenant GAMET en forêt de LONGECHAUX, avec le Capitaine CAMBOLY aux abords de la ferme de JUVILLERS, commune de SANCEY LE GRAND, avec le Lieutenant JOLY dit "Commandant VALENTIN" au bois d'OUVANS, et par des liaisons assurées par l'huissier de justice MAIROT et le fils de ce dernier et par le Commandant CORNET.

#### Deuxième opération allemande

Le 13 février 1944, le groupe spécial anti-résistance de la Feldgendarmerie de BESANÇON arrête, aux environs de BESANÇON, un officier de l'État-major F.F.I. Il parlera, sauvera ainsi sa vie, mais sera déporté. Le 14 Février, les Lieutenants GAMET et René HUMBERT, informés de l'arrestation, se rendent à BESANÇON dans le but d'informer le Colonel MAURIN qu'ils ne peuvent joindre.

A leur retour à BAUME-LES-DAMES, la prudence les incite à s'arrêter à l'entrée de la ville, ils y apprennent que les Allemands sont chez HUMBERT en vue de son arrestation. Cette fois, le Lieutenant HUMBERT a bien été identifié, il devra, ainsi que son frère Maurice, quitter son domicile pour se réfugier dans une clandestinité plus complète.

En outre, les Allemands se sont dirigés avec sûreté au clocher de BAUME, où ils s'emparent du dépôt d'armes que, cette fois, ils connaissent bien.

#### Troisième opération allemande

Les Allemands ont continué leurs recherches. Ils ont envoyé sans succès, chez le Chef de Groupe, des émissaires se présentant faussement comme d'anciens compagnons de captivité, ou comme des résistants en quête d'assistance.

Ils apprendront vite le rassemblement des maquis, opéré par les 3 compagnies du Groupe dès le débarquement des troupes alliées le 6 juin 1944.

- Cie de BAUME-LES-DAMES, à la ferme de SUR FER, commune de LOMONT
- Cie de CLERVAL, en forêt aux environs du Hameau de SENEUIL,
- Cie de l'ISLE-SUR-LE-DOUBS, aux fermes de BERMONT, commune de GLAINANS.

La compagnie de BAUME-LES-DAMES est localisée la première.

Dès le 6 juin, le Capitaine BESANÇON a estimé que la ferme de SUR FER constitue une position indéfendable et doit être évacuée dès que son utilité comme lieu de rassemblement désigné aura cessé, mettant ainsi fin également au danger que la présence des F.F.I. fait courir à la famille Armand HYENNE, propriétaire de la ferme. Il ordonne en conséquence l'installation du camp en forêt, à environ 800 mètres de la ferme. Ce transfert est exécuté à partir du 9 juin et l'organisation du camp se poursuivra.

Le 7 juin, l'exécution des missions a commencé : lignes téléphoniques aériennes coupées, câble téléphonique souterrain plastiqué, voie déboulonnée, dans le secteur de chaque compagnie.

Le 8 juin 1944, on signale déjà la présence d'Allemands au village proche de LOMONT. Le même jour, le contrôleur agricole allemand MULLER (BEZIRKLANDWIRT) à BAUME-LES-DAMES, d'autant plus dangereux qu'il affecte d'être correct, est signalé à la ferme du Mont Millot, encore plus proche.

Le 9 juin, le transfert du camp en forêt est exécuté et l'organisation du camp poursuivie.

Le 11 juin "FRANCIS" agent de liaison du Colonel MAURIN vient au camp et un compte rendu lui est remis. On apprend alors que les maquis autres que le M-L et les maquis Tito et Valentin ont reçu ordre de surseoir à leur rassemblement.

L'exécution des missions se poursuit.

Le Chef de Groupe, emmenant avec lui son adjoint le Lieutenant HUMBERT et des agents de liaison part inspecter les compagnies de Clerval et l'ISLE SUR LE DOUBS et constatera que les consignes antérieurement données ont été observées normalement. Il restera aux maquis de l'ISLE et CLERVAL jusqu'au 20 juin.

A son retour le 20 juin dans l'après-midi, la Compagnie de BAUME n'est plus à son camp en forêt, et il doit la retrouver à la ferme de Sur Fer, où elle a été ramenée en son absence, en raison des pluies torrentielles fréquentes.

3 équipes sont sorties : collage d'affiches, sabotage des lignes téléphoniques aériennes à la Grange Ravez par l'équipe Jean BELLO, sabotage du câble souterrain à GROBOIS par l'équipe Maurice LEGRAND.

Le chef de Groupe envisage la réinstallation au camp dès le lendemain pour les raisons déjà vues. Vers la fin de l'après-midi, on signale un passage de motocyclette et de voiture automobile sur la route du ravin des Alloz, en contrebas de Sur Fer, et ces passages paraissent déjà insolites.

Vers 1 heure du matin, dans la nuit du 20 au 21 juin, les services de garde rendent compte au chef de Groupe par le gendarme BRIOT, que des bruits de moteurs sont perçus en direction de CROSEY. Le chef de groupe observe les mêmes bruits et juge que seuls les Allemands peuvent les produire, que le maquis ne doit pas rester à la ferme, qu'il ne doit pas se laisser accrocher sous peine d'anéantissement, que toutefois le déplacement du maquis doit être limité et ordonne l'évacuation de la ferme de Sur Fer pour descendre dans le ravin des Alloz et remonter la pente opposée en direction de Servin, où il existe de nombreux couverts. Le mouvement est exécuté à 2 h 10 à travers bois, grâce à la connaissance parfaite des lieux de certains F.F.I. notamment les chasseurs CHARRIERE Claude et COQUARD, Armand HYENNE, propriétaire de la ferme ne croit pas au danger immédiat et malgré les invitations pressantes qui lui sont faites, juge bon de rester à la ferme.

Parvenue sur le plateau après avoir gravi la pente Sud des Alloz, la compagnie se porte dans un bois où une position de combat "en hérisson" est prise, dans toute éventualité. Pour y parvenir, la compagnie en colonne par un a traversé une prairie, laissant dans le foin une véritable piste facilement repérable. A la demande du chef de Groupe, le cultivateur BONNET du Mont Noiroit, attelle ses chevaux et fauche la piste, la prairie présentant cette fois un aspect normal.

Des postes d'observation et de garde, d'où la ferme de Sur Fer et ses alentours sont parfaitement visibles, sont établis.

On voit alors de nombreuses colonnes par un des troupes allemandes, provenant à la fois de toutes les directions, investir la ferme de Sur Fer, vers laquelle elles progressent comme des fourmis, venant du VAL DE CUSANCE, de LOMONT, de CROSEY, tiraillant de temps en temps, fouillant les couverts et atteignant enfin la ferme.

Cette opération qui dure depuis l'aube, est marquée à 14 heures par l'incendie de la ferme. Les Allemands se retirent dans la soirée, ayant manqué leur objectif.

Malheureusement, les Allemands ont arrêté HYENNE et son employé, qui faisaient tous deux partie de l'équipe de parachutage. Ils ont arrêté les frères CURTY, agents forestiers excellents agents de liaison du maquis de CLERVAL, venus assurer la liaison quotidienne, qu'ils ont surpris. Enfin, ils ont encore arrêté le jeune MAILLOT de CUSANCE, dont le jeune âge avait fait surseoir à l'incorporation au maquis et qui avait été renvoyé dans sa famille mais qui s'était spontanément porté à Sur Fer pour prévenir le maquis de l'arrivée des Allemands.

Les Allemands ont emmené 4 motocyclettes et 2 camions, ainsi que des bâches et détruit le camp.

Dans leur attaque, d'une grande ampleur, mettant en action des effectifs très importants, les Allemands ont exploré minutieusement le plateau de Sur Fer, les croupes boisées qui y conduisent et situées au Nord du ravin des Alloz, mais le déplacement de la compagnie de BAUME au Sud de ce ravin, à environ 1 500 mètres à vol d'oiseau, a mis celle-ci complètement à l'abri.

Néanmoins, l'ampleur des moyens qui ont été mis en oeuvre par les Allemands, la connaissance parfaite que ceux-ci ont de l'existence du maquis, la conviction qu'ils ne resteront pas sur cet échec, le fait que les maquis voisins ont reçu l'ordre de ne pas se rassembler, constituent une situation nouvelle, la nécessité d'éviter des accrochages manifestement inégaux, l'utilité de garder la formation en vue des tâches futures et de

l'époque très incertaine de l'arrivée des alliés dont les plus proches sont encore à 700 kilomètres, les difficultés de ravitaillement d'une troupe nombreuse pendant une durée indéterminée, l'impossibilité de garder secrets les mouvements d'une troupe aussi lourde, la responsabilité encourue à l'égard des hommes et de leurs familles, déterminent le chef de Groupe à prendre lui-même l'initiative de mesures d'allègements et de dispersion. 2 Groupes seront conservés, le surplus des F.F.I. sera dispersé, sauf à être rappelé dès que les circonstances l'exigeront. L'un des Groupes maintenus s'installe en forêt d'OUVANS, l'autre aux abords du VAL DE CUSANCE. Les liaisons ont lieu principalement au cimetière de LANANS.

Ces mesures seront approuvées plus tard par le Colonel MAURIN et l'attaque effectuée 3 semaines plus tard contre le maquis d'ECOT confirmera l'utilité des dispositions prises.

#### Quatrième opération allemande

Les allemands ont stimulé leurs agents de renseignements et obtenu de nouvelles précisions, ils ont notamment envoyé dans la région deux femmes dont l'une sera abattue à BESANÇON, l'autre condamnée à mort, ainsi qu'un homme qui sera condamné à mort et fusillé après la délibération.

Ils ont décidé d'opérer une grande opération de ratissage dans la région AÏSSEY - PASSAVANT - VAUDRIVILLERS - LANANS - MONTIVERNAGE - VAL DE CUSANCE - LOMONT.

Le 23 juillet, ils procèdent à l'exécution. L'opération se soldera par des résultats négatifs, sauf au village de Montivernage qui ne contient aucun groupe des groupes maintenus, mais dans lequel se trouvent des F.F.I. dispersés.

A 10 heures, les troupes allemandes amenées par camions et comprenant une automitrailleuse, encerclent totalement le village, disposent des armes automatiques pour empêcher toute sortie du village, puis, parfaitement renseignées, se portent directement de toutes parts à l'assaut de la maison Florian MULLER. Dans cette maison il y a en effet les fils Gaston et Emile MULLER, qui appartiennent à la formation F.F.I., Jean BILLEREY également F.F.I. et un musulman prisonnier évadé d'ALLEMAGNE, outre la famille Florian MULLER.

Un feu nourri est ouvert tout de suite contre la maison.

Le musulman est d'abord tué lorsqu'il se présente à la sortie de l'étable.

Jean BILLEREY, qui a sauté par une fenêtre est abattu. Il n'est que blessé, les Allemands s'en emparent, il se débat et lutte, leur criant "Vous ne saurez rien". Il est martyrisé à terre, à coups de bottes et de crosses dans la figure et tout le corps, puis achevé. Jean BILLEREY était un brave. Il avait rejoint le maquis le 6 juin bien que portant déjà une blessure non cicatrisée. Antérieurement en effet il avait été arrêté à CLERVAL par un barrage, alors qu'il transportait à bicyclette un parachute dans une valise. Il avait alors jeté bicyclette et valise dans les jambes des feldgendarmes et pris la fuite. Poursuivi, il avait reçu une balle dans le dos, mais s'engageant dans des ruelles, il avait "semé" ses poursuivants.

Quant à Gaston et Emile MULLER, accueillis par le tir des Allemands, lorsqu'ils se présentent aux fenêtres pour tenter une sortie impossible ils se réfugient à la grange. Emile s'enfonce dans le tas de foin, alors que Gaston s'introduit dans la machine à battre le grain. Florian MULLER, leur père, descend à sa cave, où il se dissimule dans un tonneau. Les

Allemands ne les trouvent pas, bien que certains qu'ils sont là, et incendient la maison, qui sera entièrement consumée. Cependant, par une logique bien allemande, ils sortent la batteuse qui est sur roues et qui contient Gaston. Emile, menacé par le feu et suffoquant, est obligé d'émerger du tas de fourrage, sera pris.

Les Allemands fouillent toutes les maisons du village et pillent, puis continuent leurs opérations de ratissage en direction de LANANS et CUSANCE.

Après leur départ, Florian MULLER père, peut sortir de son tonneau. Gaston MULLER sort de la batteuse où il a eu très chaud, puisque la peinture avait déjà fait des cloques, sous l'action de la chaleur.

Emile MULLER transféré à la prison de la Butte, à BESANÇON s'évadera et, ainsi que son frère, rejoindra le maquis.

A CUSANCE, les Allemands se portent notamment à l'église, (c'est dimanche) pendant l'office et, barrant la sortie de l'église, font défiler tous les hommes devant le jeune MAILLOT qu'ils avaient capturé lors de leur attaque du 6 juin à Sur Fer, qu'ils ont affublé d'une capote allemande. Le jeune MAILLOT n'indiquera personne pouvant être compromis dans la résistance. Après avoir tenté de se servir de lui, les Allemands le déporteront et il mourra en ALLEMAGNE.

#### Cinquième opération allemande :

Les maquis de CLERVAL et de l'ISLE SUR LE DOUBS n'ont pas encore été attaqués lorsque, le 23 juillet 1944 un F.F.I. du maquis de l'ISLE et un F.F.I. du maquis de CLERVAL, se trouvant à l'ISLE SUR LE DOUBS, contrairement aux ordres qu'ils ont reçus, sont arrêtés par les Allemands.

Le soir même de ce jour, à minuit, les commandants de ces compagnies et le commandant de Groupe se réunissent entre OUVANS et VELLEVALS. Le Chef de Groupe leur confirme ses instructions sur la sûreté, la mobilité, le fractionnement, la nécessité d'éviter tout accrochage en cas d'attaque puissante. Et le 24 juillet, à midi, les allemands exécutent cette fois une opération tendant à la destruction simultanée des compagnies de CLERVAL et l'ISLE SUR LE DOUBS, stationnées respectivement aux abords de la ferme Ponsot et au Pas de Boeuf. Les compagnies sont éloignées l'une de l'autre d'environ 2 km 500.

Conformément à leurs tentatives antérieures, les Allemands sont constitués en fortes colonnes débouchant de toutes les directions, et leur manœuvre montre qu'ils sont exactement renseignés.

La compagnie de l'ISLE SUR LE DOUBS a été prévenue par l'agent de liaison GIBOULOT, envoyé de VELLEROT-LES-BELVOIR. Les mesures de sûreté arrêtées éviteront toute surprise.

Des combats de retardement furent envisagés, le décrochage put s'opérer et les voies de repli être utilisées sous le couvert des feux de fusils-mitrailleurs. Les Allemands subirent des pertes sensibles, alors que les maquis n'auront ni tué, ni blessé. Bien entendu, les deux camps furent incendiés et détruits, mais les F.F.I. pouvaient gagner de nouveaux stationnements, intacts et prêts à poursuivre leurs missions.

Les missions de sabotage et autres :

Il est impossible de les signaler toutes. Précédées par le sabotage de l'écluse de Baumerousse, au territoire d'ESNANS, plastiquée en mars 1944 sous la direction du Lieutenant GAMET, confiées à des équipes spéciales, elles se poursuivirent du 6 juin 1944 à la Libération, alternativement dans la mesure où les liaisons le permettaient, par les Compagnies de BAUME, CLERVAL et de l'ISLE.

Elles seront nombreuses dans la période qui suit le rassemblement des maquis, se ralentiront après les attaques contre ceux-ci, et s'intensifieront après le 10 août, date à laquelle le commandant du Groupe se rend à Beaulieu où les chefs de la résistance réunis reçoivent de nouvelles instructions du Colonel MAURIN.

Par contre, les actions de guérillas seront suspendues après le 3 août, date à laquelle le commandant du Groupe et son adjoint se rendent au maquis de Tito à BLUSSANS, où des ordres sont apportés en ce sens, ordres d'ailleurs confirmés par la B.B.C. le 4 août.

L'accomplissement des missions reçues donnera lieu parfois à des incidents dont certains tragiques.

Les lignes téléphoniques aériennes et surtout le câble souterrain reliant ST NAZAIRE à STUTTGART, seront détruits par le plastic, la scie, la cisaille, au moins 30 fois. On détruira même le câble, à proximité du transformateur électrique de la Cude près de BAUME-LES-DAMES, en le reliant à une ligne de 10 000 volts, opération exécutée sous le commandement du Lieutenant HUMBERT.

Les sabotages de la voie ferrée par déboulonnages, explosions de plastic, devront aussi se faire par explosions d'obus récupérés en raison de la pénurie de plastic, ce qui contraint le commandant du Groupe à se rendre au fort du LOMONT le 26 août avec les chefs des maquis de CLERVAL et l'ISLE et où il lui sera remis par le commandant Américain PAUL 45 kg de plastic, qui seront répartis entre les compagnies.

La Cie de BAUME notamment, fait sauter la voie ferrée le 15 août, le 18 août, le 29 août - (six explosions échelonnées de 3 h 10 à 11 heures) le 3 septembre (11 explosions de 1 h 45 à 15 h 07) et le 4 septembre (20 charges).

Le 24 août, la Cie de l'ISLE prépare une opération de sabotage contre la voie ferrée, au passage en-dessus enjambant la route de la Prétière. L'équipe, commandée par le sous-lieutenant Pano et le sergent Chef BLANCHARD qui commande l'équipe spéciale de sabotage, se heurte à un service de garde renforcé depuis la veille et un combat s'engage, bientôt amplifié par l'arrivée d'un train chargé d'Allemands. Le sergent-Chef GRAND est tué, et le chasseur F.F.I. SEIGNEUR fut grièvement blessé au poumon. En représailles, les Allemands incendièrent 5 maisons du village de la Prétière, fusillèrent deux habitants de ce village (Victor et René BECKER) pillèrent la localité, et emmenèrent en otage à MONTBÉLIARD 3 habitants de la Prétière et 5 gardes d'écluses de l'ISLE-SUR-LE-DOUBS.

En août 1944, la Compagnie de CLERVAL attaque un train, près de RANG. Le train est immobilisé, la locomotive détachée, un combat est engagé au cours duquel les F.F.I. BRINGARD et KIGER sont tués.

En août également, une camionnette transportant des F.F.I. de la Cie de CLERVAL de la rive droite du DOUBS à la rive gauche, tombe en panne dans la traversée de CLERVAL. Tous ses occupants seront capturés par les Allemands, six d'entre eux seront fusillés (COQUARD, FAIVRE, NAPIOT, MOURANT, des frères MERCIER). Un seul (CANTIN) réussira à

s'évader.

Dans la nuit du 24 au 25 août, un détachement de la Cie de BAUME-LES-DAMES, placé sous les ordres de l'aspirant Jean BARBEROT, reçoit mission de pénétrer dans BAUME, de s'introduire dans la caserne des gardes mobiles où 28 motocyclettes Terrot flambant neuves sont stockées à la disposition d'un peloton chargé de dépister les troupes de la résistance. Cette manoeuvre audacieuse est réalisée point par point. Les motos sont poussées une à une jusqu'à 2 camions devant les transporter. Les camions sont mis en marche, mais arrivés à l'entrée du pont provisoire qui est étroit et qu'il faut aborder à angle droit un camion tombe en panne. Il faut le prendre en remorque, mais l'attelage a les plus grandes difficultés pour pénétrer sur le pont. Le bruit a enfin alerté les Allemands qui arrivent et ouvrent un feu nourri. Néanmoins, le camion de tête réussira à traverser le pont avec 13 motocyclettes, l'autre camion étant récupéré par les Allemands. Les motocyclettes sauvées sont amenées au maquis. Tous les F.F.I. rentrent au complet soit dans la nuit, soit le lendemain.

#### La libération

Dès les premiers jours de septembre 1944, on a le sentiment que la libération est proche.

On observe, à travers les renseignements parvenus, des mouvements importants chez l'ennemi. L'activité des F.F.I. s'intensifie, les équipes de sabotage sont en pleine action. Malheureusement, il pleut beaucoup, ce qui rend la vie au maquis pénible, le Doubs est en crue ce qui aura des conséquences importantes sur la suite des opérations.

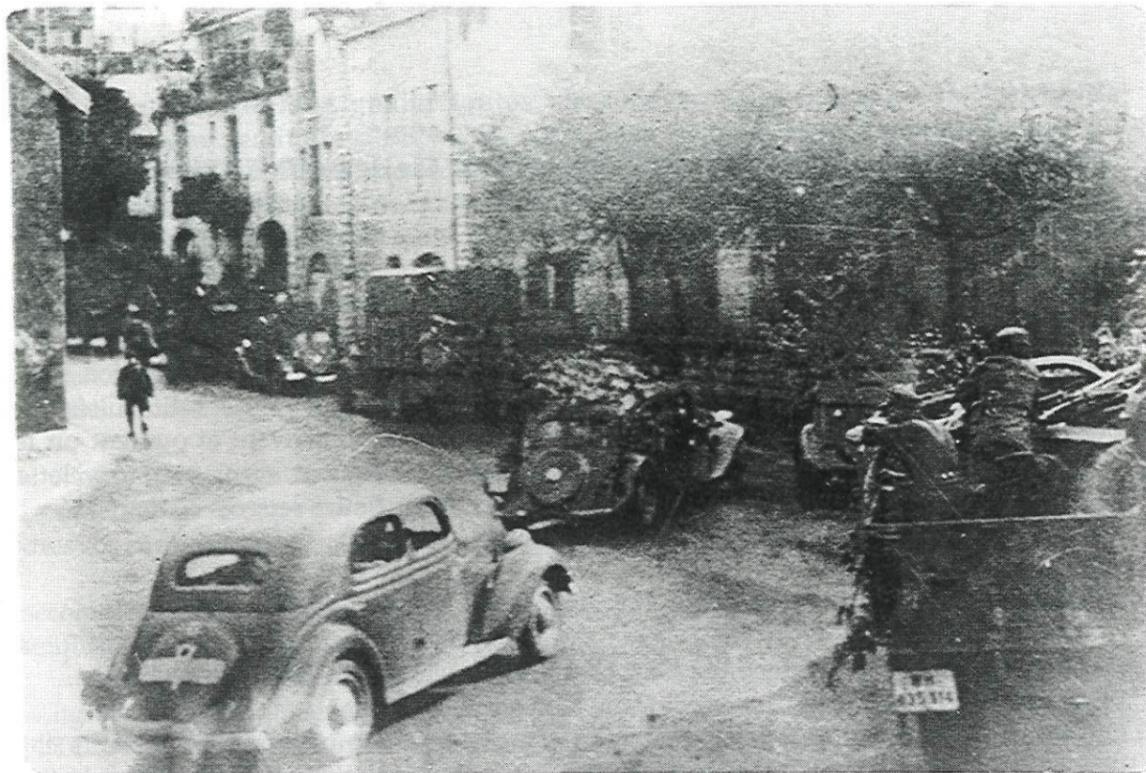
Le 2 septembre, le commandant du Groupe part inspecter les maquis de CLERVAL et de l'ISLE, confirmer les ordres antérieurs, et rentrera au maquis de BAUME le 3 septembre. La Cie de BAUME-LES-DAMES s'est renforcée par l'arrivée de deux camionnettes, d'armes et de munitions supplémentaires, ses effectifs, renforcés depuis le 17 août par l'arrivée des gendarmes de BAUME-LES-DAMES, et depuis le début du mois d'août par les F.F.I. dispersés qui ont rejoint, sont au complet. Le 3 septembre, la 2ème équipe spéciale de sabotage est partie avec 11 obus de 105, atteint la voie ferrée, et les explosions s'échelonnent dans la nuit, de 1 h 45 à 7 heures du matin. Le 4 septembre à 21 h, les équipes Jean BELLO et Maurice LEGRAND repartent et déposent 20 charges sur la voie ferrée, à HYÈVRE-PAROISSE.

Le même jour, le lieutenant HUMBERT, adjoint du commandant du Groupe, est envoyé aux maquis de CLERVAL et de l'ISLE, porteur d'instructions visant l'intensification des sabotages qui doivent être alternés entre les 3 compagnies, afin d'en régulariser les effets.

Vers 22 heures, le Lieutenant HUMBERT, rentre au maquis de BAUME-LES-DAMES, ramenant avec lui le capitaine CAMBOLY et le lieutenant GUIGON, accompagnés d'un officier (Capitaine SICO) messenger du Commandant PAUL, officier américain dont les effectifs sont au fort du LOMONT.

Le capitaine SICO se présente comme appartenant à un groupe de parachutistes "Canadiens" renforçant le Lomont. Il vient proposer au Capitaine BESANÇON l'exécution d'une opération qui devrait avoir lieu le lendemain matin 5 septembre, à l'aube, sur la R.N. reliant BESANÇON à BELFORT, au territoire de HYÈVRE-PAROISSE, conformément aux vues du Commandant PAUL.

Le Capitaine BESANÇON estime que, compte tenu de la situation générale révélée par les derniers renseignements recueillis, les missions déjà imparties par le commandement au



*Le repli*



Groupe M-L risquent d'être affectées, que l'opération doit être préparée plus complètement qu'enfin le commandement dont il relève doit être consulté afin de ne pas compromettre les missions déjà prévues, et de ne pas créer de confusion dans le commandement et la responsabilité des opérations. Le Capitaine BESANÇON qui a antérieurement fait une visite au Colonel français BELIN à PONT DE ROIDE, lequel le "coiffe" ensuite de l'arrestation du Colonel MAURIN, demande au Capitaine SICO si le Colonel BELIN a été consulté et reçoit une réponse négative.

Dans ces conditions le Capitaine BESANÇON conclut : l'opération prévue ne peut être exécutée que 24 heures plus tard, soit le 6 septembre à l'aube, sous la réserve que le Colonel BELIN donne son accord. Le lieutenant CAMBOLY est chargé de contacter le Colonel. Rendez-vous est pris le 5 septembre à 16 heures, pour la mise au point du programme d'exécution en cas d'accord.

Il en est ainsi convenu, mais les événements se précipitent tellement que, quelques heures seulement après cet accord, il sera rendu caduc par l'arrivée surprise des troupes alliées, le Groupe M-L se trouvant brusquement reporté à l'exécution des missions antérieurement prévues : contribuer aux opérations des troupes régulières en vue de s'emparer des voies de communications entre BESANÇON et BELFORT à hauteur de BAUME-LES-DAMES, CLERVAL et l'ISLE SUR LE DOUBS et couper ainsi la route de retraite des Allemands.

En effet, le Capitaine SICO quitte le P.C. du Capitaine BESANÇON vers minuit et 3 heures après, du camp de Babre-Baume on entend une sonnerie de cloches paraissant provenir de PASSAVANT à environ 10 kilomètres. Que signifie cette sonnerie ? Des instructions de vigilance sont données aux guetteurs et le camp mis en état d'alerte. Vers 5 h une colonne venant de la direction de PASSAVANT est observée et à 6 h 30 le sergent SIRE, de retour de mission accourt au camp, signalant que la colonne est formée de troupes coloniales françaises se dirigeant sur BAUME.

L'ordre d'exécution des consignes antérieures est donné :

- 1 - Attaquer sur Baume-les-Dames avec les troupes régulières.
- 2 - Ordre aux Compagnies de Clerval et de l'ISLE SUR LE DOUBS de porter leur attaque sur ces villes et de s'emparer des ponts. Cet ordre est porté immédiatement par le Lieutenant HUMBERT, avec mission d'indiquer l'événement qui le justifie.

Le maquis de BAUME-LES-DAMES quitte le camp de Babre, à l'exception d'une équipe de garde du camp et des prisonniers allemands antérieurement capturés.

Il fait sa jonction avec la colonne motorisée du 4ème Régiment de Tirailleurs Tunisiens au "pont du crime" quartier des Pipes Ropp.

La tête de colonne se trouve déjà au pont de BAUME-LES-DAMES et les F.F.I. remontent rapidement cette colonne, pour se présenter au Colonel TOCHON, commandant les troupes, qu'elle trouve au Rond Point du pont, où il a établi son P.C. Le Colonel TOCHON est surpris par ce renfort inattendu, composé de gens plus ou moins hirsutes, et, après échange de vues avec le chef de Groupe, des ordres sont donnés de suite.

La situation est la suivante :

Le pont sur le Doubs étant franchi et tenu, le canal du Rhône au Rhin également, il reste à

interdire aux troupes allemandes l'usage de la voie ferrée et la route nationale Besançon-Belfort. La progression du 4ème R.T.T. est stoppée à hauteur de la propriété BONAYME, sur la route qui conduit à l'intérieur de la ville. Les allemands occupent la caserne des gardes mobiles et la gendarmerie. La maison MATHEZ, les immeubles avoisinants la place Chamars où un char est en position, l'immeuble aménagé pour la défensive du relais téléphonique des P.T.T., ainsi que toute l'agglomération principale de la ville.

L'autre voie de pénétration dans BAUME est constituée par les Promenades qui bordent la ville à l'Ouest et la sépare d'une prairie peu utilisable parce que dépourvue de couverts, et exposée aux feux rasants d'infanterie.

C'est donc la première voie qu'il faut utiliser, en débordant l'agglomération par la droite.

Il faut aussi tenir la colline du Château Simon qui forme un obstacle dominant et protégeant le pont, et pour se couvrir contre une contre-attaque susceptible de déboucher des Promenades. L'occupation de cette colline doit couvrir le flanc gauche de la colonne d'attaque.

Une section F.F.I. (adjudant BOURGES) occupera donc la colline, la nettoiera éventuellement et flanquera les troupes régulières sur leur gauche.

Tout le surplus de la compagnie a pour mission de pousser la progression en direction de la R.N. BESANÇON-BELFORT, en débordant les Allemands par la droite et en utilisant les pentes de la colline de Croyot.

A hauteur du pensionnat Mi-Cour, un char allemand est en flammes et explose, blessant légèrement un F.F.I.

A hauteur du café SCHULLER (ancienne maison RIEDINGER) un char léger du 4ème R.T.T. stationne, armé d'une pièce de 75 court. Il tient sous son feu le débouché du tunnel de CHAMPVANS à environ 1 000 mètres, ainsi que la R.N. Un train se dirigeant vers BELFORT est stoppé au moment où il franchit le pont dominant la R.N. définitivement immobilisé par de nombreux coups au but ; ses occupants tentent de s'échapper, s'abritant derrière la voie en remblai, mais subissent des pertes sensibles (on retrouvera plus tard 23 Allemands tués). La voie ferrée devient donc inutilisable.

Pendant ce temps la progression des F.F.I. s'est poursuivie malgré un feu nourri. Utilisant les défilés par le domaine du pensionnat Mi-Cour, le parc du château HUGON, les F.F.I. parviennent à l'objectif assigné : la R.N. à la sortie Est de BAUME-LES-DAMES. Ils sont établis dans une position dominante, en bordure de cette R.N. la partie Est de la ville est sous leur feu, notamment le relais téléphonique.

La position est alors occupée :

Équipe BELLO : tient la droite du dispositif, orientée contre la tranchée de Lonot, pouvant battre la R.N. en direction de BELFORT et interdire l'arrivée de renforts allemands par cette voie (Adjudant LECUYER Marcel).

Équipe HUMBERT Maurice : battant la R.N. devant elle, et les pentes de la ville, depuis le relais téléphonique jusqu'à l'immeuble ANMAET celui-ci compris.

Équipe LEGRAND : investissement et occupation du château Hugon.

Équipe MARGUIER : après progression au plus près de la route, à la lisière Ouest et inférieure de la propriété Hugon, occupation près de la maison CHABOD, avec mission de battre la place Chamars (Adjudant chef REMY).

Équipe CLEMENT : en réserve en arrière du château HUGON.

Modification au dispositif initial apportée en raison des difficultés éprouvées par l'équipe MARGUIER dans la progression en secteur meurtrier, l'équipe LEGRAND occupe le secteur précédemment assigné à l'équipe MARGUIER alors que celle-ci occupera le château.

Progression et installation sont marquées par de violents feux d'infanterie, et, plus tard, par l'intervention d'un char allemand.

L'installation est terminée à 9 h 30 et le Commandant de Compagnie, le Lieutenant GAMET, envoie un compte rendu au Chef de Groupe. Celui-ci visite le secteur occupé et vérifie les dispositions prises à 11 heures.

Les Allemands ont évacué le relais téléphonique et cependant deux soldats allemands sont restés bloqués dans des trous individuels protégés contre les tirs d'infanterie par un mur de clôture et par un transformateur électrique. Leur retraite n'est plus possible. Ils finiront par se rendre après avoir parlementé longuement, redoutant d'être pris par des "Marocos" ou des "Terroristes";

Le Lieutenant HUMBERT, rentré de sa mission auprès des compagnies de CLERVAL et l'ISLE SUR LE DOUBS, est chargé de l'organisation du ravitaillement en vivres et munitions.

Tous les objectifs fixés sont atteints. Ni la Route Nationale, ni la voie ferrée ne peuvent être utilisées par les Allemands. Ceux-ci ont dû se replier vers le centre de l'agglomération. Leurs effectifs et leur armement sont cependant importants, arrivés de la veille à BAUME-LES-DAMES.

Une accalmie relative s'est produite. Aucun ordre nouveau n'a été donné lorsqu'à 14 heures le Chef de Groupe observe que le char léger du 4ème R.T.T. embossé près de la maison SCHULLER, qui a cessé le feu, se reporte en arrière de sa position, laissant ses douilles répandues sur l'emplacement de tir.

Le Chef de Groupe s'informe et il lui est répondu par les servants que les munitions sont épuisées. Le Chef de Groupe se rend alors au P.C. du Colonel TOCHON, pour s'informer et solliciter de nouveaux ordres. Celui-ci est momentanément absent.

Tout à coup le feu ennemi reprend avec une puissance considérablement accrue. C'est une puissante contre-attaque allemande, engagée avec des chars lourds venus en renforts de BESANÇON, appartenant à la 11ème Panzer Division. Le Colonel TOCHON arrive. Sous la violence de la contre-attaque, les T.T. refluent du château Simon et du château Bonaymé et traversent le Rond-Point. Le Colonel TOCHON s'efforce en vain d'endiguer ce reflux, que le Capitaine BESANÇON essaie aussi d'arrêter.

Le Colonel TOCHON a dû estimer alors que son armement et les moyens dont il dispose ne lui permettent pas de résister et de conserver les positions acquises, il ordonne le repli de l'autre côté du Doubs. Il crie au Capitaine BESANÇON "faites replier vos hommes".

A ce moment déjà, l'artillerie allemande couvre le quartier des Tanneries, la filature Japy, et les environs. Le Capitaine BESANÇON donne l'ordre de repli, porté par le Lieutenant RUFFEY, officier de liaison. La gauche des positions F.F.I. est déjà couverte. Le Lieutenant RUFFEY exécutera sa mission et sera blessé par éclat d'obus au cours de celle-ci, qu'il ne pourra remplir que de justesse. Dès son départ, la voie de repli est coupée, les communications ne sont plus possibles, et il ne restera aux F.F.I. coupés de leur base, comme itinéraire possible de repli, que le village de Cour et la traversée du Doubs en barques.

Au Rond-Point, le repli des T.T. est protégé par un canon antichars, qui sera retiré de justesse lorsque le gros des T.T. aura franchi le Doubs.

La camionnette 202 des F.F.I. contenant leurs munitions de réserve est aussi au Rond-Point. Le Capitaine BESANÇON essaie de la mettre en marche, vainement car la clé de contact a été retirée et conservée par son conducteur. Ses demandes pour la faire prendre en remorque ne seront pas entendues.

La contre-attaque allemande, puissante et rapide, s'est développée en direction du pont sur le Doubs, objectif immédiat, négligeant pour l'instant le village de Cour auquel elle s'étendra plus tard.

Le Commandant du Groupe, avec quelques F.F.I. franchit en dernier lieu le pont, prend contact au passage avec le Colonel TOCHON qui réorganise ses troupes sur la rive gauche du Doubs, puis se porte au confluent du Doubs et du Cusancin, en vue de recueillir les F.F.I. qui pourraient franchir la rivière, et alors que les feux d'armes automatiques battent déjà la rive gauche du Doubs.

Le Lieutenant GAMET et le Lieutenant HUMBERT, dès réception de l'ordre de repli, ont organisé la retraite. Ils fixent comme point à atteindre, la prairie en arrière du village du Cour, d'où la traversée du Doubs sera tentée. Cette opération ne reste possible que si elle est exécutée avec une grande rapidité, ce qui exclut l'utilisation rationnelle des défilés et entraînera le passage parfois en terrain découvert. Les chars allemands ont vue directe sur l'opération, la concentration de leurs feux causera des pertes lourdes et entraînera une dispersion compromettant dans une certaine mesure l'exécution du repli, et l'efficacité du commandement.

Le Doubs est traversé d'abord par une barque trop chargée de T.T. pleine d'eau, qu'il aurait fallu préalablement vider et qui chavire sous les yeux du commandant de Groupe.

Puis les F.F.I. et le lieutenant GAMET arrivent, avec certains de leurs blessés, dont un dans une brouette.

La traversée du Doubs en barque s'effectue, pendant qu'une compagnie du 4ème R.T.T. s'est organisée au confluent du Doubs et du Cusancin et forme bouchon, protégeant l'opération.

Les blessés sont évacués sur GUILLON LES BAINS, où le 4ème R.T.T. a ses services sanitaires. Les valides reçoivent ordre de réoccuper le camp de Babre.

Des F.F.I. réussiront à échapper aux opérations de nettoyage des Allemands et rejoindront le maquis le lendemain et le surlendemain conduits par le lieutenant HUMBERT.

Les F.F.I. qui n'ont pu franchir le Doubs seront en partie sauvés par les complicités qu'ils trouveront dans la population de Cour, notamment de la part de deux citoyens suisses

établis à Cour depuis près de 50 ans et dont les sentiments pourraient servir d'exemple à certains Français (M. Adolphe et Mademoiselle Emmy BERNASCONI), trouveront ainsi leur salut notamment les F.F.I. CHANEZ, BOILLOT, HUMBERT Maurice, JEANNERET, DESGUILLES, NEDEZ, PAUTOT. Le Chasseur F.F.I. PERNOT, originaire de Cour, parviendra à rejoindre sa famille, mais succombera à ses blessures dans la soirée. Il sera enterré par son père dans le jardin familial. Le gendarme MARION, évacué, sera brûlé dans la maison FAIVRE incendiée par les Allemands, le Malheureux civil FAIVRE sera abattu à la mitrailleuse. Les blessés trouvés par les Allemands au cours du nettoyage de la colline de Croyot seront achevés. D'autres seront découverts, capturés et abattus sommairement à la mitrailleuse, notamment : CHARRIERE Claude qu'on retrouvera tenant sa pipe dans une main et son chapelet dans l'autre, MAIROT Michel, RENAUD, PERIARD, LAURENT, GRAMMONT.

Le Capitaine MORET et sa compagnie de T.T. se rallie aux ordres donnés par le Chef de Groupe, et vient flanquer à gauche la position F.F.I. de Babre réoccupée, dominant les deux vallées, d'accès difficile, défilée aux vues et aux tirs directs. Au cours de la nuit, il se reportera sur la route de PONT LES MOULINS, ayant reçu des ordres nouveaux de ses chefs directs.

De la position de Babre on peut observer les emplacements de tirs pour armes automatiques des Allemands, les chars lourds allemands embossés à la sortie de Cour, et qui font quelques tirs en direction de l'usine Ropp et du rocher de Babre.

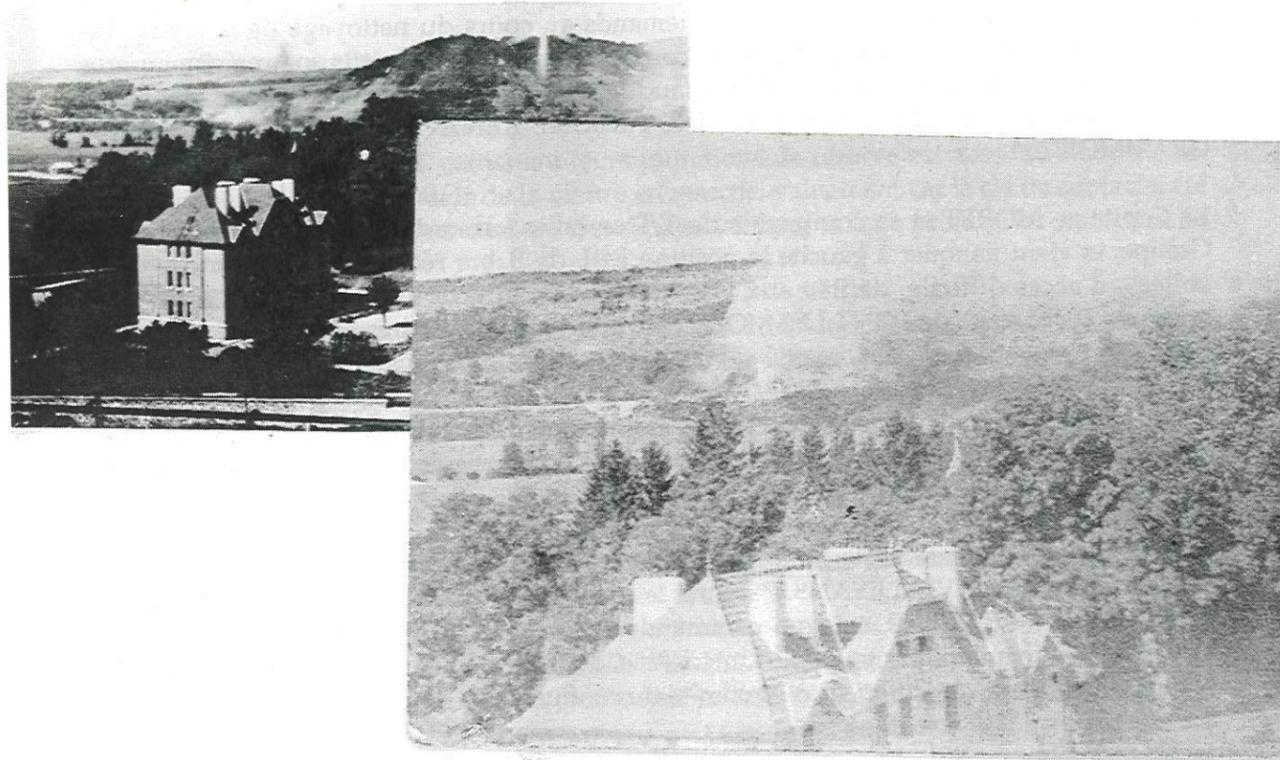
Dans la nuit du 6 septembre, le 4ème R.T.T. est relevé, afin de poursuivre son mouvement en avant en direction de VELLEANS, s'assurer le contrôle des cols de la rive gauche du Doubs à CROSEY et à FERRIÈRE, cols qui commandent l'accès à CLERVAL et à L'ISLE SUR LE DOUBS. Il est remplacé par une unité américaine, dont les éléments avancés s'établissent au "Pont du Crime" sur le Cusancin, à proximité du confluent.

Le Chef de Groupe M.L. se rend au P.C. américain, à PONT LES MOULINS dans la nuit, rétablir les liaisons, signale notamment que la population civile de BAUME n'est pas évacuée et que des groupes F.F.I. se trouvent encore sur la rive droite du Doubs. Les troupes américaines disposent d'artillerie installée en batteries au-dessus de PONT LES MOULINS, et commencent le bombardement vers 8 heures du matin, bombardement qui se poursuivra sur BAUME jusque dans la nuit du 8 au 9 septembre. De leur côté les Allemands ripostent depuis les hauteurs au Nord de la Ville.

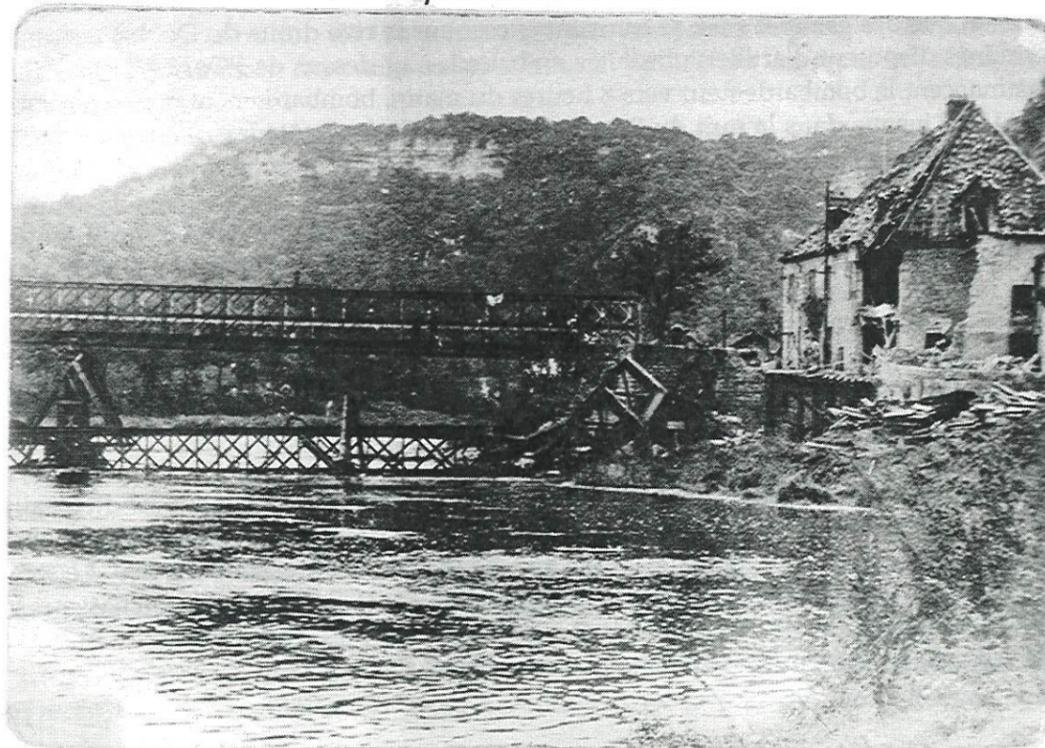
Le Chef du Groupe est allé reprendre contact avec la Cie de CLERVAL, qu'il trouve à CROSEY, amalgamée au 4ème R.T.T. Pendant cette absence l'adjudant LECUYER Marcel, auquel le Chef de Groupe avait refusé l'autorisation de traverser le Doubs, profite de cette circonstance pour franchir la rivière, rassuré par une apparente accalmie momentanée. Ce sous-officier est victime de son téméraire courage, car il est découvert par les Allemands aux approches de Cour. Porteur de jumelles, ses dénégations seront vaines, et il sera abattu près de l'église de Cour.

Dans la soirée du 7 septembre 1944, une patrouille F.F.I. est envoyée au petit col du Geai, qui domine le Doubs, à 1 km à l'est de Babre. Elle progresse à travers bois lorsqu'elle se heurte à un petit groupe ennemi parvenu sur la rive gauche et un bref engagement a lieu. Le sergent Jean BELLO et le chasseur F.F.I. ROY sont tués, l'adjudant ROUSSEAU, le chasseur Jean BOILLOT et Gaston BOTOT sont blessés, 3 allemands - tous les trois officiers - sont tués, les autres Allemands se retirent, sauf deux qui se rendront.

5/9 - Le train allemand brûle



9/9 - Le pont détruit le 5 est rétabli



Le 8 septembre, le Chef du Groupe est appelé à VELLEVANS, au P.C. du Général GUILLAUME. La traversée du Doubs par les véhicules du 4ème R.T.T. étant envisagée pour avoir lieu à 16 heures à BRANNE, il se rend à cette opération qui doit être couverte par des F.F.I. à prendre au maquis de CLERVAL.

CLERVAL est libéré depuis l'aube du 8 septembre. Il apparaît donc que BAUME-LES-DAMES doit tomber. Le Chef du Groupe avant son départ pour BRANNE, avait donné l'ordre de départ à la Cie de BAUME LES DAMES pour entrer dans BAUME. Des signes d'évacuation par les Allemands ont été observés la route d'accès à BAUME depuis BESANÇON paraît libre, la retraite des Allemands par la route de ROUGEMONT sous le bombardement américain est observée depuis Babre, les chars allemands ne sont plus visibles à Cour.

Au retour à Babre du Capitaine BESANÇON, la Cie est portée au bord du Doubs où elle s'établit en protection et une patrouille placée sous le commandement du Lieutenant GAMET traverse le Doubs à la faveur de la nuit, en barque. L'opération se développe dans le silence, puis des coups de feu éclatent, témoignant que l'évacuation allemande n'est pas totale.

Le Lieutenant GAMET, dont la tâche a été facilitée par Mademoiselle BERNASCONI, a tué un felwebel et fait 12 prisonniers. En outre, le chasseur Emile BOILLOT, qui avait été découvert par les Allemands le 6 septembre et qui avait eu la chance d'être épargné jusque là, resté prisonnier dans le poste allemand, était délivré.

Le Capitaine BESANÇON, soucieux de ne pas aggraver les pertes déjà lourdes, ordonne de suspendre l'opération, les prisonniers sont transférés à la ferme du Puy de la Velle où ils sont interrogés. Il apparaît que les Allemands ont évacués BAUME dans la nuit du 8 septembre, ne laissant en place qu'un masque défensif.

Les F.F.I. rentrent dans BAUME le 9 septembre au matin, où ils trouvent des Américains entrés également dans la nuit, les Allemands ayant évacué la ville, après avoir incendié divers immeubles.

La ville est largement sinistrée : 54 immeubles détruits totalement, tous les autres étant plus ou moins endommagés.

Quelques obus des Allemands en retraite tomberont encore sur la ville dans la journée du 9, deux soldats allemands sont tués dans la journée.

La ville reçoit la visite du nouveau préfet M. DUMONT, ainsi que du Colonel BOULAYA (Lieutenant - Colonel BARTHELET de réserve) qui exerce le commandement de la résistance depuis l'arrestation du Colonel MAURIN.

La Cie de BAUME s'installe à la caserne des gardes mobiles. Elle procédera au nettoyage des environs. 8 prisonniers seront encore faits le dimanche 10 septembre à la ferme du Sombeveau. Elle apportera son concours à la première armée, au-delà d'AUTECHAUX, en direction de ROUGEMONT, puis à FALLON.

CLERVAL est libéré depuis le 8 septembre.

L'ISLE SUR LE DOUBS ne sera libéré que le 18 septembre.

Le 12 et le 14 septembre, la Cie de BAUME enterre ses morts et ceux du 4ème R.T.T. qu'elle a retrouvés.

Action sur CLERVAL :

Dès réception de l'ordre d'attaque envoyé par le Chef du Groupe le 5 septembre 1944, le maquis de CLERVAL, sous les ordres du Capitaine CAMBOLY, sera renforcé par un groupe de 15 parachutistes sous les ordres du Capitaine SICO et par le maquis de Tito. Le Capitaine CAMBOLY n'étant pas rentré de PONT DE ROIDE, l'attaque sur CLERVAL est dirigée par le Capitaine SICO, à l'origine.

Les F.F.I. procéderont à l'attaque directe, pendant que l'équipe de Tito et les parachutistes prendront CLERVAL à revers par la rive droite de Doubs.

En définitive, le passage sur la rive droite étant impossible, l'équipe Tito et les parachutistes attaqueront aussi par la rive gauche.

A Clerval, la ville est tenue par une vingtaine de S.S. il existe aussi une vingtaine d'Allemands à la gare, les "banofs". Ils seront stationnés sur la rive droite du Doubs.

L'attaque débouchant par la R.N. 83, en direction du pont qui est vite franchi, se développe sur la rive droite, où les réelles difficultés commencent seulement. Les "banhofs" sont capturés, quant aux S.S. après un bref engagement, ils se sont retirés en direction de Soye vers 9 heures.

Les opérations de CLERVAL n'ont pas été troublées par des renforts allemands, qui ne peuvent venir de BAUME-LES-DAMES où la route est coupée, le combat engagé. Dans la journée du 5 septembre, le pont de CLERVAL est donc protégé, la ville libérée. Les trains sont arrêtés.

Mais une contre-attaque, montée par les Allemands, se produira dans la soirée, vers 8 heures. Elle débouchera de la route de FONTAINE-LES-CLERVAL, venant du Nord, et sera menée avec l'appui de chars.

Un train stationnant au passage à niveau de CLERVAL et formant barrage, reçoit des obus des chars allemands, et un wagon-citerne prend feu.

Les F.F.I. et parachutistes subissent des pertes, le combat est inégal, il faut à son tour reculer. Les Allemands reprennent possession du pont puis de la ville, ils incendient 17 maisons.

Le 6 septembre, l'ennemi fera sauter le pont de CLERVAL ce qui le gênera par la suite, car deux colonnes de chars s'y présenteront, et devront retourner, ce qui prouve que la confusion règne chez l'ennemi. Il tentera de faire passer ses chars au pont-passerelle de HYÈVRE-MAGNY, mais il n'y parviendra pas, ce pont n'ayant subi que des réparations provisoires depuis 1940, ne pouvant supporter qu'un tonnage réduit, et n'ayant qu'une largeur insuffisante pour les chars lourds. Seuls quelques engins assez légers passeront et se proteront en direction du col de CROSEY par ANSUANS.

Mais le 4ème R.T.T. est déjà au col. Les F.F.I. après avoir effectué des tirs depuis la rive gauche du Doubs et qui se sont repliés en direction du col ont été absorbés par les troupes régulières, auxquelles ils apportent leur concours, par des reconnaissances, des renseignements, la tenue de position de feux. Dans la nuit du 6 au 7 septembre, le chef de Groupe prend contact à CROSEY avec le Capitaine CAMBOLY et confirme les ordres tendant à aider les troupes régulières.

Une colonne allemande, montant vers le col, dépasse le hameau d'Ansuans, et peu après, le combat s'engage. Les Allemands doivent retraiter vers la vallée et se borneront dans la suite à des tirs d'artillerie. Ils évacueront CLERVAL dans la nuit du 7 au 8 septembre, et la Cie de CLERVAL rentrera dans la ville le 8 au matin. Elle assurera encore quelques missions notamment la protection, dans la journée du 8, du passage de véhicule du 4ème R.T.T. au bac de BRANNE, de la rive gauche à la rive droite.

Action sur l'ISLE SUR LE DOUBS

Le maquis de l'ISLE, sous les ordres du Lieutenant GUIGON, recevant le 5 septembre au matin l'ordre d'attaque donné par le Chef de Groupe, quitte son camp et se porte en direction de l'ISLE SUR LE DOUBS vers midi.

Le Lieutenant GUIGON et le Sergent Chef BLANCHARD prennent contact au Mont de Rang, en vue de l'ISLE SUR LE DOUBS, avec un groupe de parachutistes venu du LOMONT, avec mission également d'attaquer en direction de l'ISLE pour s'emparer du pont et des voies de communications.

La ville de l'ISLE paraît fortement tenue par les Allemands.

Le Lieutenant GUIGON et le Capitaine SARTOUX, commandant le groupe de parachutistes se concertent et dressent un plan d'attaque. Il est décidé que le groupe de parachutistes attaquera en direction du pont alors que le groupe F.F.I. devra franchir le Doubs en aval de l'ISLE SUR LE DOUBS et remonter par la rive droite jusqu'à la hauteur "Du Gélot" qui domine le Doubs, le pont, la R.N., la ville de l'ISLE, et attaquer ainsi à revers les troupes allemandes installées à l'ISLE. L'heure des attaques simultanées est fixée à 17 heures.

Le groupe F.F.I. effectue le mouvement prévu bien que celui-ci présente des difficultés sérieuses en raison de la crue du Doubs, dont la traversée se fait en barques à hauteur de l'écluse d'APPENANS et arrive sur les positions prévues qu'il occupe : une section avec le Lieutenant GUIGON et le sous-Lieutenant PANO au Gélot, une section avec le Sous-Lieutenant RAVEY, l'aspirant VALLEY et le Sergent-Chef BLANCHARD dans la propriété dite "Château Meiner".

L'attaque simultanée n'aura pas lieu, car dès la fin de l'installation sur les positions de départ et avant l'heure prévue, les F.F.I. ont été repérés par les Allemands, et attaqués par ceux-ci au moyen d'automitrailleuses surgissant de trois côtés. Les moyens mis en oeuvre par les Allemands sont tels que les F.F.I. sous peine de soutenir un combat inégal conduisant à leur anéantissement, doivent retraiter en direction des bois de MANCENANS et ETRAPPE, où ils se fixeront.

Le Capitaine SARTOUX et ses hommes ont dû eux-mêmes se replier au MONT DE RANG.

Toute la région est fortement tenue par les Allemands qui entendent établir une ligne de résistance protégeant la trouée de BELFORT, lignes qu'ils stabiliseront dans les jours suivants en avant du village de LONGEVILLE-SUR-LE-DOUBS.

Cette densité des troupes allemandes et leurs moyens neutraliseront pratiquement l'action des F.F.I., isolés désormais sur la rive droite du Doubs.

Cette densité des troupes allemandes et leurs moyens neutraliseront pratiquement l'action des F.F.I., isolés désormais sur la rive droite du Doubs.



*Le mariage d'Henri Gamet*

Le 9 septembre, une mission de renseignements est envoyée aux troupes alliées ; à travers les lignes allemandes (GIBOULOT - GRAND-GAUDEY).

Le même jour, une patrouille F.F.I. intercepte un side-car allemand sur la route conduisant à GENEY et tue les 3 occupants. A la suite de cette action, le maquis change d'emplacement et se porte dans les bois de CHANOY.

Le 11 septembre, au cours d'une tentative de liaison avec les troupes amies, 3 F.F.I. sont interceptés par les Allemands, l'un parvient à s'échapper, les 2 autres restent entre leurs mains (LIGABO et GAUDEY).

Le 13 septembre, nouveau déplacement du camp. Le ravitaillement est devenu impossible, les pluies continues et l'absence de paquetages qui ont été laissés au camp de départ, l'isolement, placent les F.F.I. dans une situation de plus en plus critique, les contraignant à stocker leurs armes et leurs signes distinctifs dans une maison inhabitée, et ils trouvent asile dans la nuit chez des habitants d'ETRAPPE, où ils passeront pour des réfugiés.

Le 17 septembre, les troupes alliées dont l'action se fait de plus en plus pressante, contraignent les Allemands à la retraite au cours de la nuit du 17 au 18.

Le 18 septembre au matin les F.F.I. reprennent leurs armes, entrent en liaison avec le commandement allié à MANCENANS, lui fournissent des renseignements précieux, des guides pour la continuation des opérations en direction de GENEY, ETRAPPE et FAIMBE. Les F.F.I. repassent le Doubs où ils retrouvent le Chef du Groupe M-L venu à l'ISLE de nombreuses fois depuis le 9 septembre.

Les troupes allemandes ayant fait leur retraite en direction de MONTBÉLIARD et réinstallé leur ligne de résistance en avant de LONGEVILLE, les F.F.I. reçoivent mission d'occuper un secteur du front stabilisé, entre LA PRÉTIÈRE, et LONGEVILLE, renforçant les lignes françaises encore peu denses, jusqu'à l'arrivée de renforts réguliers.

L'ensemble des opérations :

Les combats de la vallée du Doubs, particulièrement à BAUME-LES-DAMES, où ils ont commencé, ont eu des conséquences importantes.

La première Armée, venue de Provence sans avoir rencontré d'obstacles sérieux jusque là, passant par SISTERON-GRENOBLE arrivée à SALINS, pouvait admettre que les Allemands appuyés sur la place de BESANÇON où ils disposaient de la 11ème Panzer Division, tenteraient d'établir une ligne de résistance au Sud de BESANÇON, de la frontière Suisse à VESOUL.

La manoeuvre décidée par la Première Armée a eu pour but de laisser sur sa gauche, pour se porter plus au Nord, et attaquer sur BAUME, CLERVAL, l'ISLE compromettant ainsi la voie principale de retraite allemande par la vallée du Doubs, lui interdisant les renforts pouvant venir de la région de BELFORT.

Ce mouvement audacieux et de grande ampleur, fut contrarié par diverses circonstances :

1) Intervention allemande dans la région d'ETALANS, ayant pour effet de justifier des craintes quant à la coupure de la colonne et quant à son ravitaillement en essence et en munitions.

2) Présence à BAUME-LES-DAMES, inattendue de troupes allemandes munies de blindés, arrivées précisément dès la veille 4 septembre.

3) Renforts envoyés à BAUME depuis BESANÇON et provenant de la 11ème P.D. consistant en chars lourds surclassant les engins dont disposait le 4ème R.T.T.

Cependant, la manoeuvre de la Première Armée réussit pleinement, car elle provoqua par sa rapidité, l'élément de surprise chez les Allemands. Dès le 5 septembre, jour de l'attaque sur BAUME-LES-DAMES, la voie ferrée était coupée, la R.N. également, la retraite des Allemands ne pouvait plus utiliser la vallée du Doubs pour se reporter aux avancées de la trouée de BELFORT, et dut se faire par des voies secondaires en se portant vers le Nord. La Place de BESANÇON était contrainte à l'évacuation. Tout le territoire entre la rive gauche du Doubs et la frontière Suisse devait être abandonné par les Allemands, dont les troupes débandées dans ce secteur étaient nettoyées.

De nombreux F.F.I. s'engagèrent ensuite dans les troupes régulières et beaucoup d'entre eux trouvèrent une mort glorieuse dans la marche vers les Vosges, l'Alsace, le Rhin et le Danube.

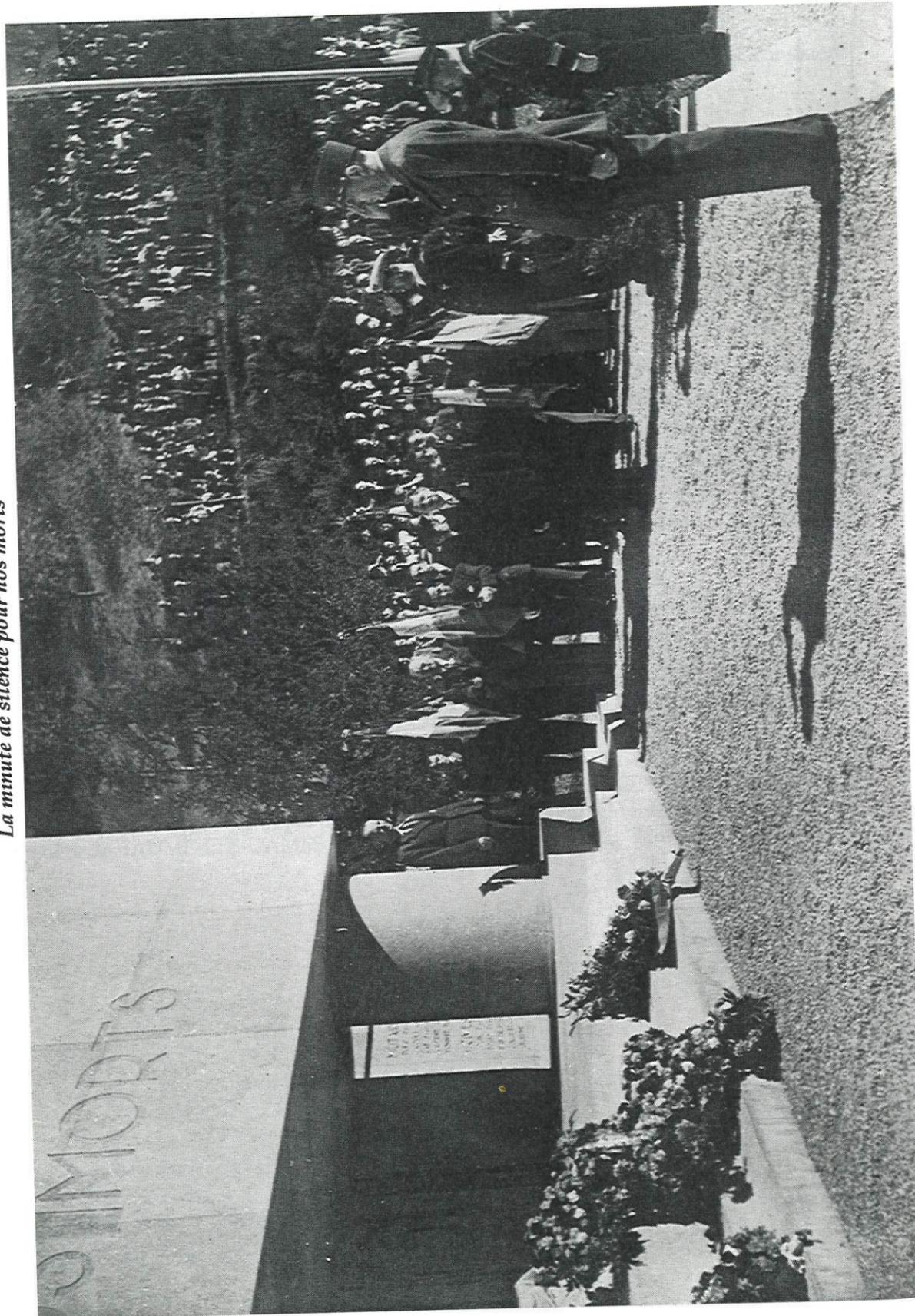
#### ÉTAT DE PERTES SUBIES PAR LES F.F.I. DU GROUPE M-L

Compagnies	Tués	Blessés	Déportés
BAUME-LES-DAMES	27	25	4
CLERVAL	10	4	
L'ISLE SUR LE DOUBS	5	2	
Totaux pour le groupe M.L.	42	51	4

Le 24 septembre 1944, le Groupe M-L participait à une prise d'armes au Château de Bournel ; il y fut félicité par le Général de Gaulle.

Le 27 septembre 1947, le Général de Gaulle, venu spécialement de COLOMBEY-LES-2-ÉGLISES, présidait personnellement à l'inauguration du Caveau-Monument élevé au cimetière de BAUME-LES-DAMES et contenant les restes des F.F.I. "Morts pour la France".

# *NOS MORTS*



## NOS MORTS

Après la Libération, un caveau-monument a été construit par souscription publique dans le Cimetière communal.

Ce monument a été inauguré par le Général de GAULLE le 27 Septembre 1947 et a été remis à la Ville de BAUME et rénové en 1974.

Il est entouré d'un cimetière militaire où sont regroupés les corps des BAUMOIS tués pendant la guerre 1939-45 et ceux des Militaires Français tués au combat à la Libération.

Voici la liste des Victimes figurant sur ce monument :

### F.F.I.

BEAUCHET Henri  
BELLO Jean  
BILLEREY Jean  
BOURGON Louis  
CACHOT Georges  
CHARRIERE Claude  
CLAIRGIRONNET Jean  
COQUARD Léon  
COQUARD René  
DUCHENE André  
DUCHENE Robert  
GRAMMONT Jean

GUYOT Jean  
GUICHARD André  
HOSATTE Marcel  
HIENNE Armand  
LAURENCY Lucien  
LAURENT Camille  
LECUYER Marcel  
LEGRAND Jean  
MACHEREY Paul  
MAILLOT Pierre  
MAIROT Michel  
MARION François

MAUVEAUX Raymond  
MONNIER René  
MOREL Georges  
PERIARD Auguste  
PERNOT Louis  
RENAUD Félix  
ROY Léon  
SCHIESSER Paul  
SIMPRIST Henri  
SIMPRIST Marius  
SORRET Edmond

### MILITAIRES

BARBIER André  
BERTIN Jules  
CASPARD Edmond  
CERAN Roland  
CHAGROT Henri  
CLERC Amédée

DUFAY Pierre  
JACQUET Lucien  
LAB Maurice  
LAURENT Louis  
MONNIER René

PAILLOT Léon  
PILOT Georges  
PRETET Louis  
RAGUIN Gaston  
REGAD Pierre

### CIVILS

BON René  
BORDY Charles  
CHATEY Augustine  
CHATEY Georges  
CHATEY René

COLIN Paul  
DOSSO Bruno  
FAIVRE Francis  
GUILLEMET Ginette  
LEJEUNE Alfred

MAYMONT Raphaël  
MOREL Claude  
PALLEFROY Suzanne  
WALTZ Jules

**JOURNAL DE MARCHE  
CIE DE BAUME**

*par Henri Gamet*

7ème Région militaire

Nom de l'unité : Groupe MONTAGNES DU LOMONT BAUME-LES-DAMES 1ère Compagnie  
 Date à partir de laquelle le Groupe a été constitué : Septembre 1945  
 Date à partir de laquelle ont commencé les opérations militaires :  
 Date à laquelle ont cessé les opérations militaires :

Date	Lieu	Genre d'opérations	Durée		Effectifs des participants à l'opération	Résultats obtenus	OBSERVATIONS Pertes F.F.I.
			Préparation	Exécution			
1943, Fin Oct.	Le Mont de Veau Baume- les-Dames Besançon	Transports d'armes		12 h	8 hommes	Répartition de parachutage sur Besançon et Baume-les-Dames	Matériel stocké clocher de Baume-les-Dames
11-11-43	Baume-les- Dames	Décoration du Monument aux Morts - Drapeaux français et Croix de Lorraine. Les couleurs alliées dominent la ville.					
20-11-43	Baume-les- Dames	Rafle allemande		6 h		2 tués, 32 personnes arrêtées	pas de perte
10-12-44	Baume-les- Dames	Descente allemande		9 h à 13 h		découverte par les allemands du stock d'armes au clocher	
Avril 44	Ecot Baume - les-Dames	Transports d'armes		6 h	6 hommes	Matériel fourni par Cdt Valentin Transports Guigon	Matériel Stocké logement Humbert EDF Baume-les- Dames
30-4-44	Lomont-sur- Crête	Parachutage	8 h		9 hommes	Opération manquée	Eclairage insuffisant, matériel stocké et enterré dans le bois, matériel camouflé dans les bois de Lomont
						17 containers d'armes	

5-5-44	Lomont-sur- Crête	Parachutage	8 h	48 h	8 hommes		
8-5-44	Lomont-sur- Crête	Parachutage	8 h	5 h	9 hommes	16 containers d'armes	48 h d'arrêt de la navigation
Mai 44	Baume-les- Dames, écluse de Baume- Rousse	Sabotage d'écluse	6 h	1 h	6 hommes	Portes percées	
Mai 44	Lomont-sur- Crête, ancien moulin de Champlive	Transport d'armes par camion	4 jours	8 h	10 hommes	1 tonne d'armes transportées	
7-6-44	Ferne de Surfer Lomont-sur- Crête	Organisation du maquis			115 maquisards		
7-6-44	Tunnel O. de Baume-les- Dames	Voie coupée	6 h	1 h	8 hommes		
	Est et Ouest de Baume	Câbles et lignes aériennes tél. coupées	4 h	1 h	4 hommes		
11-6-44	Côte de Pont- les-Moulins	Mission d'observation		18 h	10 hommes		
13-6-44	Grange-Ravey d°			18 h	10 hommes		
26-6-44	Baume N. E.	Sabotage des lignes aériennes		8 h	7 hommes	Lignes coupées	
	Baume O.	Coupure du cable téléphonique		8 h	7 hommes	d°	

2 hommes emmenés morts en déportation

26-6-44	Baume	Pose d'affiches bravant l'occupant	8 h	2 hommes	La Cie ayant évacué le camp. incendie la ferme. Prise de 2 camions et de 4 motos
21-6-44	Ferme de Surfer	Attaques par les troupes allemandes	12 h		Liaisons actives entre les Compagnies du Groupe jusqu'au 10 juillet
26-6-44	Dispersion des équipes dans la région de Cusance Lanans				
10-7-44	Ouest de Baume à la Cude	2 coupures de cable tél. à 800 m d'intervalle. Branchement de la ligne 10000 volts sur ces 800 m de câble	4 h	12 hommes	Portions de câble en très mauvais état
10-7-44	N.E. de Baume	Sabotage des lignes aériennes	3 h	6 hommes	Effondrement des lignes aériennes sur 1 km, elles seront remplacées par des lignes sous câble
12-7-44	O. de Baume	Sabotage de la voie ferrée	1 h	7 hommes	Coupure de la voie ferrée à 8 h du matin
22-7-44	Baume-les-Dames	Sabotage de réquisition	12 h	24 hommes	Les bovins amenés à l'autorité allemande à Baume doivent faire demi-tour et rentrer dans leurs écuries. Pas d'expédition
23-7-44	Montivernage	Descente allemande	3 h		Incendie de la ferme Müller à Montivernage
	Baume-les-Dames O.	Sabotage du câble téléphonique Activité des liaisons	1 h	Câble coupé 2 hommes	

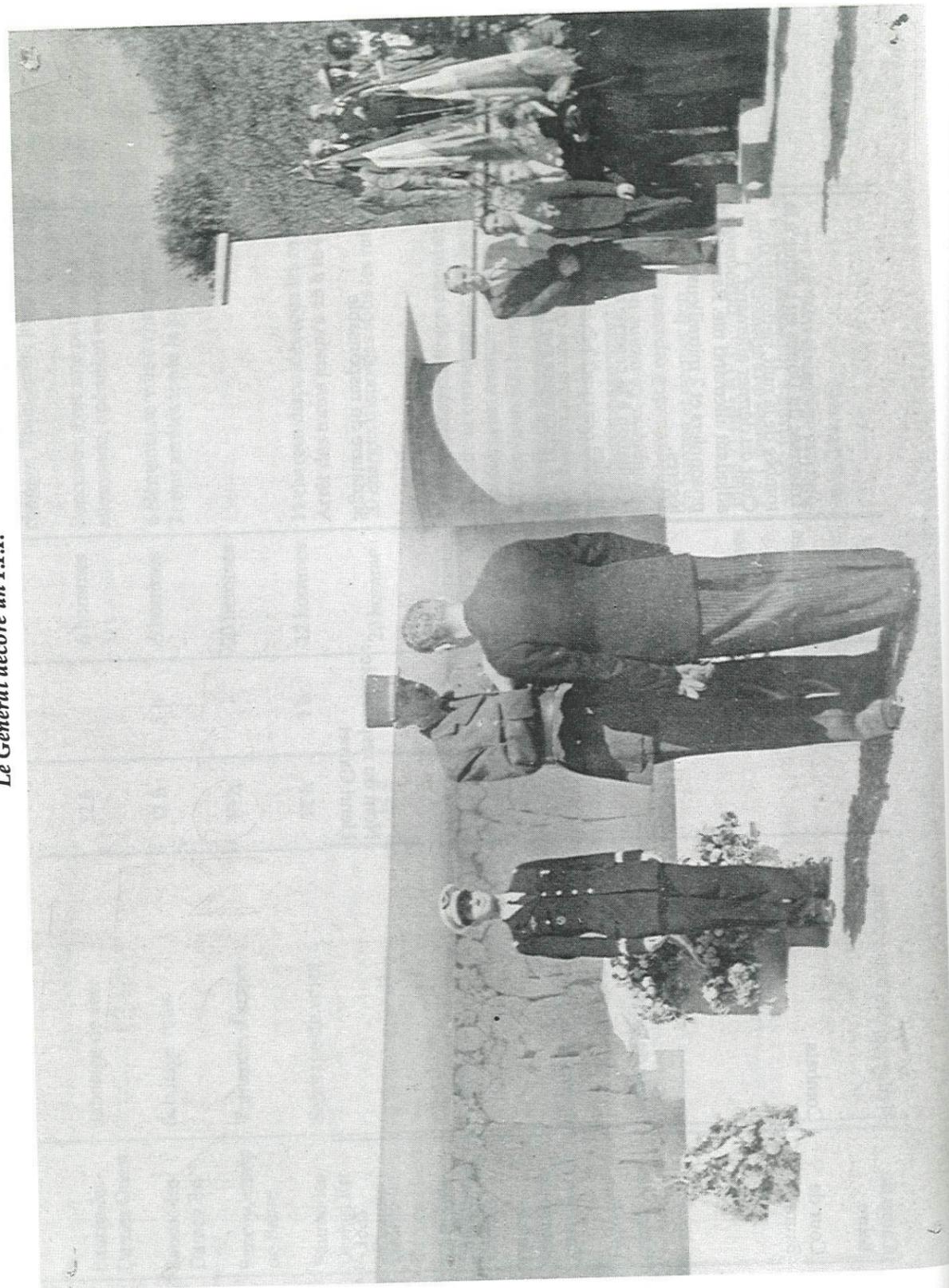
1 F.F.I. tué : J. Billerey,  
1 prisonnier Muller

du 23-7 au 8-8-44	Babre Est de Baume	Rassemblement des équipes de la 1ère Cie			Occupation d'un point dominant la route N. 73 Besançon - Belfort. Vue sur Baume les dames
9-8-44	Baume-les-dames	Sabotage de réquisition	6 h	12 hommes	Refoulement de 50 bovins. Pas d'expédition possible
15-8-44	Baume N.E.	Sabotage des lignes téléphoniques	2 h	1 homme	Enlèvement des câbles remplaçant les lignes aériennes
16-8-44	Baume N.E.	d°	d°	d°	d°
16-8-44	Baume Est, Maison rouge	Sabotage voie ferrée	1 h	6 hommes	Tentative surprise par l'ennemi. Quelques coups de fusils échangés.
16-8-44	Camp de Babre				Arrivée au camp de la brigade de Gendarmerie de Baume (14 gend.)
18-8-44	Baume Est Grange-Ravey	Sabotage voie ferrée	1/2 h	6 hommes	Voie coupée à 15 h. 4 h de réparation
19-8-44	Baume N.E.	Sabotage lignes téléphoniques			Coupure et enlèvement des câbles sur le tunnel de Baume
23-8-44	Baume-les-Dames	Enlèvement de motos	9 h	12 hommes	Ramené au camp 13 motos appartenant à la gendarmerie et enlevées de la caserne occupée par les allemands
24-8-44	Baume-les-Dames	Enlèvement de motos	9 h	24 hommes	Nouvelle tentative sur 15 autres motos, mais se trouve surprise par une patrouille. Perte des motos et de deux camions par suite d'une panne du premier coincé sur le pont du Doubs

28-8-44	Baume-les-Dames Est	Sabotage de la voie ferrée	12 h	6 hommes	Sabotage à l'aide d'obus récupérés. 6 placés, 5 explosions, 5 éléments à changer. Train arrêté jusqu'à 17h.
29-8-44	Baume-les-Dames Ouest	Sabotage de voie	12 h	6 hommes	Rencontre avec une patrouille allemande, opération manquée
29-8-44	Baume-les-Dames Est	Sabotage voies	12 h	6 hommes	6 éléments de voie à changer. Trains arrêtés toute la journée
3-9-44	Sancey, camp de Babre	Transport d'armes	10 h	20 hommes	
3-9-44	Baume-les-Dames Est	Sabotage de voies	12 h	12 hommes	11 charges disposées sous les rails. Arrêt des trains jusqu'à 16 h le 4/9
4-9-44	Baume-les-Dames Hièvre	d°	12 h	20 hommes	20 charges disposées sous les rails
5-9-44	Baume-les-Dames	Combats	du 5 au 9-9-44	140 hommes	La 1ère Cie apporte son appui et l'aide de la connaissance des lieux aux éléments avancés du 4ème RTT environ 600 hommes. Prise partielle de Baume-les-Dames puis évacuation sous une contre attaque des chars tigris allemands avec accompagnement d'infanterie. La moitié de la Cie cernée réussit à repasser le Doubs en barque et dernier lieu.
5-9-44				50 hommes	Bilan 21 tués F.F.I., 7 prisonniers F.F.I. laissés aux allemands et qui seront fusillés. 16 blessés F.F.I. 3 officiers allemands tués. 2 F.F.I. tués, 3 blessés

7-9-44	Camp de Babre	Nettoyage des bois voisins	6 h	10 hommes	Traversée du Doubs en barque à la tombée de la nuit, nettoyage de Cour du dernier allemand, 1 adjudant allemand tué. Ramené 12 prisonniers et 2 mitrailleuses légères.
8-9-44	Cour de Baume	Combats	3 h		Installation à la caserne des gardes mobiles
9-9-44	Baume-les-Dames	Entrée de la 1ère Cie			Fait 4 prisonniers sur Laissey
du 9-9 au 15-10	Environs de Baume-les-Dames	Opération de nettoyage			
31-10-44	Dissolution du groupe				
Date de la signature : le 18 janvier 1952				Signature du responsable	
				Nom du responsable : Henri Gamet	

Le Général décore un F.F.I.



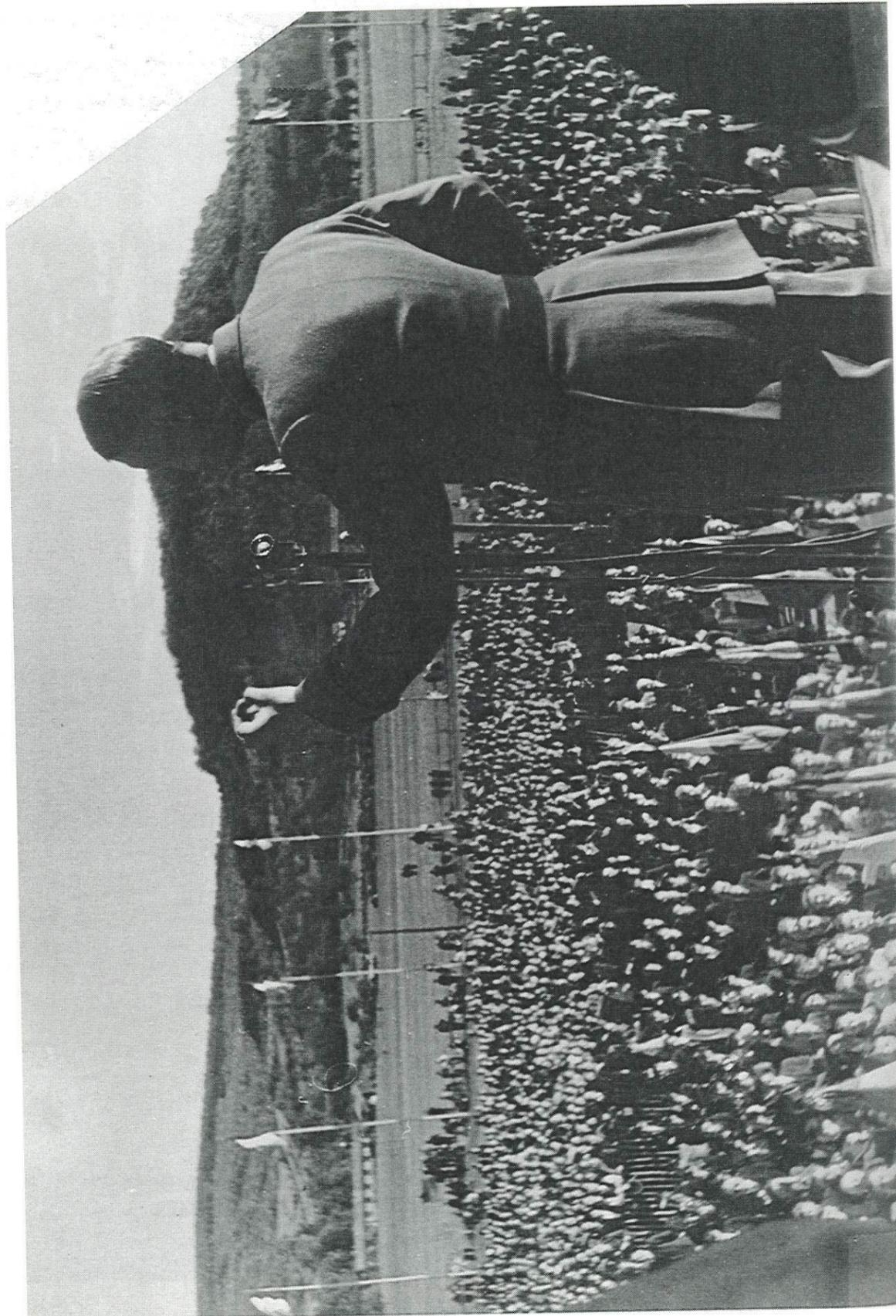
*Amicale F.F.I.*  
*Section de BAUME-LES-DAMES*

Bénéficiaire des diplômes d'hommage de la résistance française

- |        |   |
|--------|---|
| N° 51  | Madame Renée HUMBERT à BAUME-LES-DAMES            |
| N° 52  | Madame Louis MARCHEREY à BAUME-LES-DAMES          |
| N° 53  | Madame Armand HYENNE à LOMONT SUR CRÊTE           |
| N° 54  | Mme et M. Louis CHABOD à VILLERS ST MARTIN        |
| N° 55  | Madame Vve. Auguste GAGEY à LANANS                |
| N° 56  | Mademoiselle Emy BERNASCONI à BAUME LES DAMES     |
| N° 57  | Madame Marcelle SIMON-PAUTOT à AUTECHAUX          |
| N° 58  | Mademoiselle Denise SIMON à PONT LES MOULINS      |
| N° 59  | Madame Henri GAMET à BAUME LES DAMES              |
| N° 60  | Madame Marguerite BALZON à BAUME LES DAMES        |
| N° 61  | Madame Vve AMEY à PASSAVANT                       |
| N° 62  | Monsieur A. BERNASCONI à BAUME LES DAMES          |
| N° 63  | Monsieur Paul CEDOZ à BAUME LES DAMES             |
| N° 64  | Monsieur Paul MAIROT à BAUME LES DAMES            |
| N° 65  | Monsieur Jules PETIT au MONT DE GUILLON           |
| N° 66  | Monsieur Charles PINAIRE à LANANS                 |
| N° 67  | Monsieur Charles RAVEY à BAUME-LES-DAMES          |
| N° 68  | Monsieur QUERRY Maire de PASSAVANT                |
| N° 69  | Direction des Établissements ROPP                 |
| N° 70  | Famille BONNET au Petit Bois à ADAM LES PASSAVANT |
| N° 71  | Madame et M. Francis TRIMAILLE et Fils à COUR     |
| N° 72  | Monsieur Emile BREGG à BAUME LES DAMES            |
| N° 73  | Monsieur Henri DACLIN à HYEUVRE PAROISSE          |
| N° 74  | Monsieur Emile MARGUET à VILLERS ST MARTIN        |
| N° 75  | Monsieur Gaston BILLOD MOREL à SAINT JUAN         |
| N° 76  | Monsieur A. SIMON à PONT LES MOULINS              |
| N° 77  | Famille Sylvain LEGRAND à LOMONT SUR CRETE        |
| N° 78  | Monsieur Francis ROY à BAUME LES DAMES            |
| N° 79  | Famille Florian MULLER à MONTIVERNAGE             |
| N° 80  | Commune de LOMONT SUR CRETE                       |
| N° 81  | Mmes Céline et Geneviève BOICHOT à AVOUDREY       |
| N° 82  | Monsieur Georges PAUTHIER à LE PUY                |
| N° 83  | Monsieur Georges DORMOY à LUXIOL                  |
| N° 84  | Famille BONNET au MONT NOIROT à CUSANCE           |
| N° 85  | Monsieur Marcel PESEUX à PONT LES MOULINS         |
| N° 86  | Monsieur Paul GAIFFE à SAINT JUAN                 |
| N° 131 | Monsieur Daniel HUMBERT à BAUME LES DAMES         |
| N° 132 | Mmes Henriette CANIVEY et Léonie BUTIN à BAUME    |
| N° 133 | Madame et M. Léon RAYNAUD à BAUME LES DAMES       |

Texte de la plupart des diplômes :

*Patriote ardent, a contribué à la résistance au péril de sa vie.*



## LES PARACHUTAGES DE LOMONT

par Maurice LEGRAND

Inutile de remonter à la DÉBACLE de 1940 que j'ai comme beaucoup d'autres vécue douloureusement à mon échelon de SOLDAT DE 2ÈME CLASSE aux responsabilités très limitées mais qui m'a profondément marqué.

J'ignore complètement comment et à quelle date se sont établis les premiers contacts entre les organisateurs de la RÉSISTANCE tant à BAUME que dans la RÉGION COMTOISE mais je suppose que rien n'a été facile dans la nuit de l'OCCUPATION où la méfiance naturelle régnait partout. Il fallait des circonstances particulières pour permettre le contact entre ceux qui comme moi admettaient difficilement le DÉSASTRE de 1940, nous nous sentions très isolés et je me rappelle personnellement la gêne que j'éprouvais même devant mon père ANCIEN COMBATTANT de 1914-1918 pour exprimer mes sentiments intimes.

Au début il ne pouvait y avoir que des actes individuels et isolés consistant notamment à récupérer et à camoufler soigneusement pour plus tard les armes et munitions abandonnés par l'ARMÉE ainsi que les armes de chasse ou de collection que l'ennemi cherchait à se faire livrer.

A LOMONT j'avais réussi à camoufler plusieurs armes individuelles avec munitions et notamment fait raccourcir par René ROUTHIER de PONT les MOULINS un LEBEL que j'avais pu tester avant de le cacher avec les autres armes.

Mon premier contact avec un autre RÉSISTANT se situe en MARS 1942 et il s'agissait de Jean BELLO peintre à BAUME. A partir de ce moment je me sentais moins seul et sentais confusément qu'une action se préparait dans l'ombre et s'étendrait à tout le territoire national et au-delà. Au fur et à mesure nos espoirs augmentaient en fonction du déroulement des OPÉRATIONS mais à cette époque nous étions peu nombreux à partager ces sentiments et passions pour des "FOUS" auprès de la majorité de nos concitoyens.

Nous arrivons ainsi au début de 1944 après avoir vécu de nombreux incidents racontés par d'autres et le DIMANCHE 30 AVRIL 1944 la radio ayant capté dans la journée par 3 fois le message convenu "L'AUBEPINE A DES GRIFFES" nous étions convoqués GAMET, Paul PONCOT, Henri MAGNIN, SIRE, BELLO, MARGUIER Lucien et plusieurs camarades qui échappent à ma mémoire, mon frère Léon et moi-même sur un terrain voisin de LOMONT que nous avons découvert et signalé au Lieutenant comme propice pour un parachutage ce qui avait été communiqué par RADIO à LONDRES. Munis de lampes de poches aux verres peints en rouge nous devons baliser le terrain de parachutage suivant les conventions établies (3 lampes rouges alignées dans le sens du vent espacées de 90 m environ chacune et une 4ème avec un verre blanc placée à 45° de la ligne rouge pour indiquer d'où venait le vent). Ainsi disposés nous attendions anxieux et par une nuit sans lune l'arrivée de notre avion. Vers minuit un ronronnement lointain attire notre attention. L'avion semble suivre la vallée du Doubs. Un autre bruit d'avion nous intrigue et nous identifions le bruit d'un avion allemand probablement alerté par la présence d'anglais et nous craignons d'être repérés par l'ennemi. Heureusement il n'en est rien et vers 1 heure un nouveau bourdonnement lointain nous parvient et se rapproche de nous venant du NORD. Il survole le terrain dans le sens NORD SUD va tourner au-dessus de SERVIN VELLEANS, nous survole à nouveau dans l'autre sens et disparaît au loin sans avoir rien lâché sur notre terrain. Nous sommes bien

décus et ne comprenons pas les raisons de cet échec. Nous pensons que nos lampes de poche sont insuffisantes et décidons d'équiper 4 phares de motos pour la prochaine opération. Mais l'Etat-Major intrigué demande des explications à LONDRES et nous apprenons qu'une reconnaissance aérienne préalable est toujours faite ainsi avant l'exécution d'un premier parachutage sur un nouveau terrain et que nous serions avisés du prochain parachutage sur ce terrain, l'avion nous ayant repéré convenablement avant de rentrer à LONDRES. Effectivement ce parachutage était annoncé par radio pour la nuit du 4 au 5 mai.

Nous nous retrouvons les mêmes sur le terrain avec les phares de motos alimentés par batteries. Dans certains maquis la signalisation était faite par des feux de paille plus facile à repérer par l'avion anglais mais aussi par les ALLEMANDS et notre méthode était certainement préférable car dès la fin du parachutage par l'avion il n'y avait plus de lueurs visibles ni par l'ennemi ni par les collaborateurs ce qui était appréciable pour notre sécurité. Dans la nuit du jeudi 4 au 5 mai nous étions donc au lieu-dit "LA PLANNÉE" terrain plat d'une dizaine d'hectares en bordure du chemin de LOMONT à la ferme de SUR FER dans une région isolée des villages voisins et entourée de haies le camouflant convenablement. Vers minuit, un bruit d'avion nous parvenait enfin et se rapprochait de nous, nous comblant de joie. C'était un LIBERATOR qui nous survolait, très beau, très gros. Passant en travers par rapport au balisage il fit un large demi-cercle au-dessus des villages voisins puis revenant sur nous suivant la ligne de parachutage balisée il lâcha 6 gros paquets environ 1 km avant le terrain. Les 6 parachutes s'ouvrirent immédiatement et descendirent vers nous pendant que l'avion virait et repassait au-dessus de nous. Après un nouveau demi-cercle il revenait plus bas que la première fois et lâcha par une trappe 17 containers avec leurs parachutes blancs beaucoup plus visibles que les premiers qui étaient "kaki".

Parachutage magnifiquement effectué par les aviateurs qui méritant tous nos compliments. Après un nouveau demi-cercle et un dernier adieu, l'avion s'éloigne et va probablement au retour reconnaître un autre terrain de parachutage car nous l'entendons encore quelque temps sur la région.

Les feux de signalisation du terrain immédiatement éteints, l'obscurité la plus complète règne et nous camouflons rapidement les 17 parachutes blancs très facilement repérables dans la nuit. Les containers sont regroupés, certains pèsent 200 kg et ce travail est à peine terminé qu'un MESSERCHMITT survole la région, alerté certainement par notre LIBERATOR. Nous apprécions l'emploi des lampes électriques au lieu des feux de paille car il ne repère rien et s'éloigne bredouille. Aussitôt après les camarades baumoïis nous quittent pour rentrer en ville discrètement avant le lever du jour. C'étaient les servitudes de la vie clandestine sous l'occupation et il fallait impérativement être prudents et discrets pour être efficaces. Il est difficile de réaliser actuellement cet état d'esprit quand on n'a pas connu cette période.

Les baumoïis partis, nous restions Lucien MARGUIER, Léon et moi-même habitant LOMONT pour transporter et mieux camoufler tout ce matériel. Après avoir mieux caché les 17 parachutes blancs nous sommes allés rechercher les 6 autres largués à environ 1 km du terrain. Il s'agissait de colis beaucoup plus fragiles que les containers : cubes de 80 cm de côté placés dans de paniers d'osier et contenant des postes radios portatifs alimentés par piles sèches. Chaque paquet contenait 8 postes et l'ensemble était emballé dans une enveloppe à double paroi séparée par des ressorts amortisseurs très efficaces.

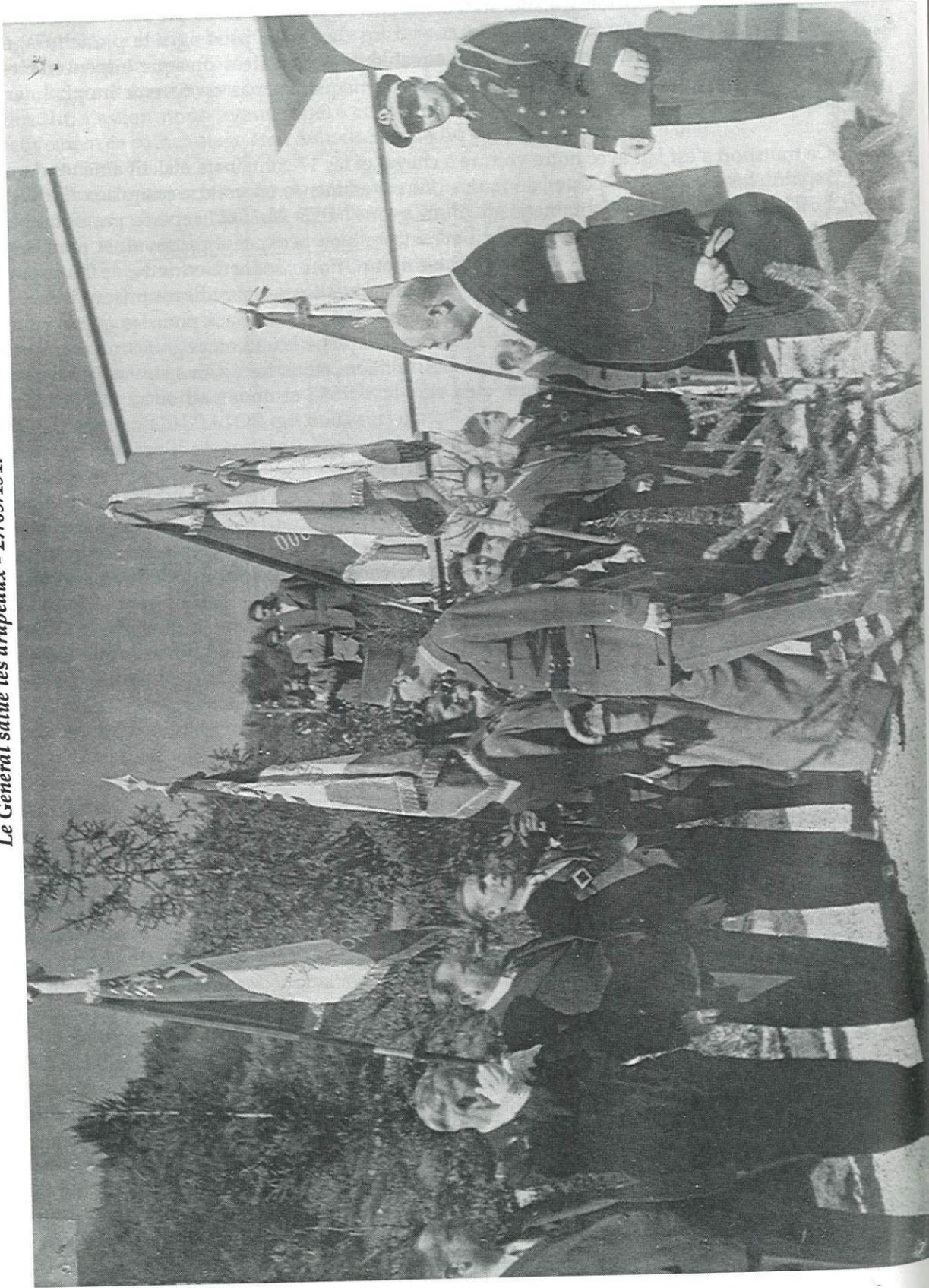
Le travail de rangement achevé, nous rentrons à la pointe du jour au village bien fatigués de la nuit. Mais après un brin de toilette et un bon casse-croûte nous repartions sur les lieux pour surveiller le matériel camouflé. Il fallait bien s'assurer que personne n'avait été intrigué

par les événements de la nuit et que le secret était bien gardé. En cas d'alerte sérieuse, il ne nous restait qu'à disparaître clandestinement. Rien d'anormal ne se produisit et nous nous préparions en conséquence pour évacuer dans des lieux plus sûrs le parachutage. Il s'agissait d'une parcelle en pleine forêt envahie par des ronces presque impénétrables et dont les propriétaires habitant MARSEILLE ne risquaient pas de revenir inopinément à LOMONT.

Ce transport s'est fait avec notre voiture à cheval et les 17 containers étaient amenés dans ce repaire. Les six colis de postes de radios ont été emmenés en voiture jusqu'aux "PRES DE FER" et ensuite à dos d'homme jusqu'à une grotte "DES ALLOZ" repérée par notre beau-frère Armand HYENNE. La nuit avait été encore bien occupée à ce travail et nous étions encore plus fatigués que la veille. Tout au matin, notre soeur Henriette de la ferme de "SURFER" nous signale la présence vers la ferme de 3 suspects se disant prisonniers russes évadés et désirant gagner la SUISSE. Nous nous rendons sur place pour les questionner et les trouvant sincères mais craignant cependant un piège les accompagnons un moment en direction de la SUISSE et sans leur dévoiler la filière, nous les faisons suivre par des amis sûrs afin de nous assurer qu'il vont bien vers la SUISSE et nous rentrons à LOMONT très fatigués de ces longues marches à pied.

Le jour suivant nous avons rendez-vous à la cachette des 17 containers pour en faire la reconnaissance. Cet inventaire a été fait sous la direction du Lieutenant GAMET par Marius SIRE et moi-même alors que Lucien MARGUIER et mon frère Léon aidé par d'autres camarades étaient occupés à creuser une fosse dans le sol pour y enterrer les containers après inventaire et remise en place du matériel. Je recevais de GAMET les documents techniques relatifs à l'armement et aux explosifs car je devais faire l'instruction sur ce matériel nouveau pour nous. Les containers étaient rangés dans le trou préparé par les copains et après un remblaiement soigneux nous avons replanté au-dessus de la fosse des épines que pendant plusieurs nuits nous sommes venus arroser afin de mieux camoufler notre travail. Nous pensions avoir un peu de répit mais un message de LONDRES nous annonce un nouveau parachutage sur un autre terrain situé à environ deux kilomètres du premier, pour la nuit suivante. Malgré la fatigue nous nous retrouvons tous sur les lieux avec le matériel nécessaire au début de la nuit. Celle-ci est claire et froide avec un petit vent d'EST préparant une belle gelée blanche. Vers 2 h, l'avion se présente alors que nous attendons frigorifiés. Il arrive de l'EST sans tenir compte de notre balisage au sol et arrivé à la verticale du terrain largue précipitamment tout son chargement et disparaît assez rapidement. Était-il en difficultés techniques ? Avait-il subi des avaries ? En tout cas son parachutage n'avait pas la précision du précédent et les 22 containers au lieu de tomber sur le terrain prévu étaient détournés par le vent vers la forêt. Nous avons eu de grandes difficultés pour tout récupérer, certains parachutes étaient accrochés dans les arbres et il a fallu y grimper pour les décrocher ce qui n'était pas facile dans la nuit et avec la fatigue accumulée. Malgré tout nous avons pu accomplir notre mission et tout était rapidement camouflé. Heureusement aucune alerte aérienne ne vint troubler notre travail et tout a été camouflé dans une plantation de grands sapins assez épaisse à la limite des communes de LOMONT et CROSEY LE PETIT grâce au tilbury de la ferme de "SURFER" qu'Armand HYENNE était allé chercher. A la pointe du jour, nous voyons que les traces du passages de cette voiture sont visibles dans le pré par suite de la gelée blanche et nous nous empressons de faire disparaître au mieux ces indices repérables par avion. Comme pour le premier parachutage, nous sommes restés pratiquement à 3 (les LOMONT) pour continuer le camouflage et le rangement. Nous étions cependant, la nuit, renforcés par les BAUMOÏIS. La fatigue était grande mais nous la supportions avec joie. L'inventaire du 2ème parachutage fut fait directement par nous et nous avons pu nous équiper chacun, de chaussures robustes mais lourdes et bruyantes à la marche, qui furent les bienvenues car les nôtres étaient en piteux état. Ce deuxième

*Le Général salue les drapeaux - 27/09/1947*



parachutage du 8 mai était le dernier. Nous avons ainsi, reçu l'armement destiné à notre groupe qui devait ensuite être transporté dans la grotte de BLEFOND comme il est dit par Maurice HUMBERT dans son récit publié dans ce même recueil.

J'ai tenu à relater ces faits le plus objectivement possible. Nous avons essayé de faire tout notre devoir au cours de ces parachutages et le commandement a bien reconnu l'efficacité de notre action. Nous étions mieux placés que d'autres du fait de notre résidence à LOMONT notamment, mais, comme on dit maintenant, "IL FALLAIT LE FAIRE".

*Le Général arrive à Baume*



*Sortie de l'église*



*27 septembre 1947*

## **PETITE HISTOIRE DE LA LIBERATION DU VILLAGE DE COUR**

*d'après M. Adolphe BERNASCONI*

Mardi 5 septembre 1944

De bon matin, vers 6 heures, les habitants sont réveillés par des bruits insolites provenant de la rive gauche du Doubs, sur la route de PONT LES MOULINS. On a tout d'abord l'impression qu'il s'agit d'une troupe à l'arrêt. Comme la semaine précédente, les routes, toutes les routes passant par BAUME étaient utilisées par les colonnes allemandes en retraite se dirigeant vers Belfort, on supposait qu'il s'agissait là d'un convoi allemand à l'arrêt, mais bientôt, on entend des commandements en français tels que "EN AVANT" ; il n'y avait plus aucun doute possible, c'était l'ARMEE FRANCAISE tant attendue qui arrivait. Quelle joie pour tous. Bientôt, on entendit quelques coups de feu provenant de la direction du Pont. Peu après, enthousiasme de toute la population : les F.F.I. tenant le maquis depuis juin dernier défilent depuis l'usine ROPP, capitaine BESANCON en tête suivi de ses officiers dont les silhouettes sont bien connues HUMBERT, GAMET, BARBEROT, CASSAMANI, PAUTOT suivis d'une centaine d'hommes les uns en capote bleue et la plupart en habits civils d'une tenue impeccable qui sont l'objet d'une ovation délirante de la part d'abord des quartiers des Cités, puis ensuite au Pont par toute la population de COUR qui s'est rendue au devant de nos braves défenseurs.

Arrivés au Rond Point, le dispositif de bataille est immédiatement mis en place ; les F.F.I. répartis en différentes colonnes partent à l'attaque de BAUME. Quelques instants plus tard, des coups de feu éclatent de toutes parts ; les troupes algériennes évaluées à un bataillon, suivent le mouvement. De notre village de COUR, nous n'entendons plus que la fusillade et le son du canon très proche et, d'après les prévisions, Baume devait être complètement délivré pour midi.

Sur la fin de la matinée, nous entendons un bruit de tonnerre provenant de la direction de Champvans et nous apprenons qu'il s'agit d'un train allemand avec son matériel et des munitions qu'un tank français placé sur la route de Mi-Cour venait de faire sauter d'une façon magistrale. Partout, on voit des drapeaux apparaître aux fenêtres d'abord un peu timidement car la crainte du Boche est si forte qu'on a peine à croire à une libération si proche. Sauf des explosions qui se produisent presque sans interruption dans le train de CHAMPVANS, on n'entend plus guère l'écho de la bataille dont le centre le plus important était la colline de CROYOT. Peu avant midi, on entend tout à coup une canonnade formidable qui nous paraît être tirée de la route de BESANCON (vers la Cude Grosbois). Les obus éclatent sur la colline de CROYOT, nous nous demandons ce qui se passe. Cela dure encore vers 14 heures, puis nous voyons les drapeaux disparaître petit à petit des fenêtres, les visages sont anxieux et bientôt nous voyons les troupes algériennes descendre en toute hâte de la colline de Croyot se dirigeant vers le Doubs, direction du port aux barques du bassin de Gonde et la canonnade continue toujours.

M. Adolphe BERNASCONI demeurant à proximité, voyant ces soldats désarmés, leur donne les clefs des 3 barques amarrées au port aux barques pour qu'ils puissent passer sur la rive gauche du Doubs. Trop pressés de passer et sans directives précises, ces pauvres soldats emplissent la barque jusqu'au ras bord et comme le Doubs est en crue, les 2 premières barques, trop chargées, sombrent presque aussitôt. MM. BABEY et BERNASCONI ont vu seulement 6 soldats sachant bien nager arriver sains et saufs de l'autre côté vers le pont du Cusancin.

Vers 15 heures, M. BERNASCONI voit arriver cette fois un groupe de F.F.I. de 50 à 60 hommes se sentant traqués se dirigeant vers ce même port aux barques. Devant les barques pleines d'eau, les autres algériens restent sur la rive ayant vu ce qui était arrivé à leurs camarades et renonçant à passer le Doubs s'étaient enfuis en direction des grottes de Buhin et du barrage de Lonot.

M. BERNASCONI, ayant vu auparavant le Capitaine BESANCON et 2 autres officiers et agents de liaison sur la rive gauche du Doubs et voulant surtout ne pas voir se renouveler la tragique traversée des algériens ; voyant l'indécision des F.F.I. se munit de pinces scie et autres outils nécessaires pour couper les chaînes des barques. Mais, les barques sont pleines d'eau, il fallait d'abord les vider et, surtout, faire vite. M. BERNASCONI prit donc sur lui de diriger la manoeuvre la plus expéditive pour vider les barques : après avoir coupé les chaînes les attachant au rivage et en les tirant complètement sur le terrain. M. CASSAMANI, apprenant de la bouche de M. BERNASCONI que le Capitaine BESANCON était déjà sur la rive gauche est rassuré à ce sujet ; il prend le commandement pour l'embarquement des hommes en commençant par les blessés dont plusieurs l'étaient grièvement et arrivaient soutenus par des camarades ; l'un d'eux, Albert LAURENT, amené sur une brouette par des jeunes gens de COUR (SIGUST Joseph, DUTOUR Fernand, MOUTEL François) 4 barques furent ainsi mises en service et tous les F.F.I. dont le nombre grossissait toujours purent passer sur la rive gauche du Doubs où ils retrouvaient leur Capitaine et quelques uns de leurs camarades ayant pu passer "in extremis" par le pont. Les derniers F.F.I., embarqués, furent Paul PONSOT, qui était allé se faire panser par Melle Emmy BERNASCONI, Jean BELLOT CASSAMANI et GAMET. Le Lieutenant GAMET fait repasser une barque sur la rive droite alors que les balles commencent à siffler, afin que le cas échéant il y ait encore une possibilité de passer pour les retardataires éventuels.

Peu après, M. BERNASCONI voit passer devant chez lui une vingtaine de personnes habitant soit BAUME, à MI-COUR ou à COUR même, se dirigeant aux grottes de BUHIN pour y chercher un abri et se garer des bombardements et il apprend que plusieurs chars venus en renfort de BESANCON ; les troupes françaises et les F.F.I. n'ont pu les tenir en échec avec l'artillerie dont ils disposaient et avaient dû se replier. A peine camouflée, derrière l'usine ROPP, une fusillade éclate depuis CROYOT mais celle-ci cesse bientôt, personne ne répondant plus du côté français. La canonnade cesse bientôt également et les habitants de COUR ont dans la soirée l'affreuse surprise de voir arriver 2 chars Tigre et un canon anti-char qui traversent tout le village et vont se placer derrière l'église et se mettent en batterie pour tirer dans la direction de l'usine ROPP. Tous les habitants du quartier et de l'usine ROPP ont abandonné leurs foyers. Melle BERNASCONI, son frère Adolphe, sa nièce, sa bonne et 2 demoiselles TRIMAILLE dont une infirme se trouvent coincés dans leur maison et ne peuvent plus rentrer à COUR pour y chercher un abri plus sûr. Vers 19 heures, 2 des réfugiés des grottes de BUHIN veulent essayer de rentrer au village y chercher du secours pour un soldat algérien blessé qui se trouve avec eux dans les grottes mais voyant les chars et le canon anti-char, ils ne peuvent aller plus loin et retournent à leur abri (il s'agit de Henri MALTERRE et Marcel GUINCHARD). Dès la tombée de la nuit, les chars commencent à tirer et ainsi jusqu'à 3 heures du matin.

Mercredi 6 septembre 1944

A cette heure, M. et Melle BERNASCONI entendent un bruit infernal et il leur semble que les chars sont partis car jusqu'au petit matin le calme est complet sauf des allées et venues autour de la maison. Aussitôt, le soleil levé, M. Adolphe BERNASCONI veut se rendre compte de la situation ; hélas, les chars sont encore là, ils n'ont fait que changer de position. La situation dans la maison isolée devient intenable surtout qu'il peut voir 2 ouvertures

béantes dans la façade de l'usine ROPP et de la conciergerie. Sa décision est vite prise ; il confectionne un drapeau blanc et part les bras levés en direction des chars allemands devant enjambrer un barrage fait de 4 stères de bois placé à mi-chemin entre sa maison et les chars. Par bonheur, les Allemands ne tirent pas et le laissent arriver jusqu'à eux. Parlant en allemand au feldwbel qui commande le 1er char, il obtient pour lui et les siens l'autorisation de venir s'abriter dans le village mais très rapidement, lui donnant seulement la garantie que lui ne tirerait pas. 1/4 d'heure après, les 6 occupants de la maison arrivaient au village munis seulement de vêtements chauds et de couverture, laissant la maison entièrement ouverte. Arrivé au village, ce petit groupe est immédiatement entouré par les parents et amis des personnes réfugiées aux grottes de BUHIN. Ces pauvres gens sont partis n'emportant que quelques vivres mais n'ont ni vêtements chauds, ni couvertures et il y a plusieurs enfants.

M. BERNASCONI s'offre immédiatement pour aller chercher ces malheureux et va demander l'autorisation nécessaire aux Allemands. Cette autorisation lui étant accordée, Melle EMMY part avec Madame Marcel GUINCHARD pour les chercher, naturellement à leurs risques et périls. 1/2 heure plus tard, tous arrivent au village transis et apeurés mais heureux de se retrouver tous et chacun va dans la cave où sont ses parents ou amis ou dans les caves désignées par la Défense Passive. M. Adolphe BERNASCONI et les siens vont chercher abri dans la cave de M. Francis TRIMAILLE, boulanger épicier. D'après M. TRIMAILLE, rien de grave ne s'est passé jusque là concernant les rapports entre la population du village et l'ennemi qui tient tout le village avec une cinquantaine d'hommes ; mais le pays est plongé dans la douleur ; un brave garçon aimé de tous F.F.I. de la 1ère heure, Louis PERNOT, grièvement blessé à Croyot a été ramené par ses camarades dont son propre frère Roger F.F.I. , lui-même blessé, chez ses parents où il est mort dans la soirée après d'horribles souffrances. Depuis l'après-midi, le village étant envahi d'allemands, son père devait demander à ce brave garçon de 21 ans de réprimer ses cris de souffrance pour ne pas attirer l'attention des allemands circulant sans arrêt dans le village. Il est mort dans la soirée en brave, en disant à son père "T'en fais pas papa, on les aura quand même. Vive la France". C'est là le premier acte du drame vécu par ces pauvres amis PERNOT ; leur pauvre fils mort, il fallait un cercueil et l'apporter dans la maison mortuaire sans que les allemands le voient. Son propre frère mutilé en 1940 aidé d'un camarade d'atelier Maurice MONTAGNON confectionnent un cercueil mais ne peuvent l'assembler pour l'apporter à la maison. Il n'y a qu'une ressource, c'est de le transporter en pièces détachées mais il faut ensuite l'assembler pour l'apporter à la maison. Il n'y a qu'une ressource, c'est de le transporter en pièces détachées mais il faut ensuite l'assembler sans coups de marteau ; enfin, c'est fait, mais les allemands sont toujours là et il ne peut être question pour la famille de garder le corps à la maison car il y a trop de danger de représailles et la situation actuelle peut durer plusieurs jours. Le père prend alors la décision de creuser la propre tombe de son fils dans son jardin derrière la maison et il l'enselevit dans la nuit et afin que l'ennemi ne puisse se douter de rien, il bêche tout son jardin le lendemain matin "Pauvre Petit LOUIS, Pauvres Parents"...

A midi, la situation étant calme, chacun déjeune chez soi. M. BERNASCONI et les siens ne pouvant rentrer à la maison déjeunent chez M. TRIMAILLE. Au cours du repas, toute la maisonnée voit apparaître Mme CHANEZ (employée de maison chez M. BERNASCONI) affolée, disant que son mari FERNAND F.F.I., après s'être débarrassé de tout ce qui pouvait le compromettre, n'ayant pu traverser le Doubs avec ses camarades et se trouvant pris dans CROYOT jusqu'au mercredi matin était recherché par les Allemands furieux de l'avoir vu leur échapper venaient de prendre 4 otages qui seraient fusillés si M. CHANEZ ne se présentait pas dans les 20 minutes suivantes. Consternation générale : "Je ne veux absolument pas que ces 4 hommes soient fusillés à la place de mon mari", déclare Mme CHANEZ et il faut immédiatement le rechercher car il ne voudrait pas non plus. Apprenant

que M. CHANEZ était caché dans les W.C. de M. CORSET, Melle BERNASCONI va le chercher et, accompagnés de Mme CHANEZ, tous les 3 partent au P.C. allemand se trouvant dans la cave de l'ancienne maison commune de COUR. En cours de route, Fernand CHANEZ raconte son arrivée à COUR. Il est arrivé dans la matinée du mercredi dans la maison BERNASCONI croyant y trouver sa femme mais il a trouvé la maison vide toutes portes ouvertes et s'est alors rendu au village où il a été arrêté par les Allemands lui demandant ce qu'il fait là et d'où il vient. Réponse : "J'habite COUR et je travaille comme maréchal ferrant à BAUME et, il y a 2 jours, que je n'ai pu rentrer chez moi ; je n'ai pas trouvé ma femme et comme elle est bonne chez BERNASCONI, je suis allé chez son patron et n'ayant trouvé personne, je suis allé chez mes beaux parents, M. HUDELLOT, qui m'ont dit que ma femme était au village et je l'attends". Cette histoire paraissant vraisemblable, les Allemands l'avaient laissé rentrer chez lui et comme il n'était pas rasé depuis plusieurs jours, il s'était rasé en attendant sa femme ; sa femme ne venant toujours pas, il est sorti de chez lui et un des Allemands qui l'avaient interrogé le voyant frais rasé, trouva cela très louche et voulu l'arrêter à nouveau. C'est alors que commence le drame. CHANEZ s'enfuit avec l'aide de ses voisins, naturellement les Allemands ne s'embarassent pas pour si peu et prennent 4 otages : MM. PEYRETON Marcel, GUINCHARD Marcel, SIGUST Joseph, DELIOT Maurice. De suite, revolver sur la poitrine : "si dans 20 mns CHANEZ n'est pas là, on fusille ces 4 hommes et nous en prendrons d'autres disent-ils". Melle BERNASCONI, qui apprend toutes ces choses, chemin faisant, tant par CHANEZ que par sa femme estime qu'il faut s'en tenir à cette version et tous les 3 arrivent chez les Allemands ; les otages sont toujours les bras en l'air et gardés sévèrement. Melle BERNASCONI entreprend de suite le feldwebel commandant le groupe : il ne peut plus admettre la version CHANEZ et ceci uniquement parce qu'il s'est rasé. Après bien des discussions et argumentations, Melle BERNASCONI arrive à détruire leurs soupçons (terroristes) et à leur faire admettre que si CHANEZ s'est rasé, c'est simplement parce qu'il en avait besoin et qu'il en avait le temps avant que sa femme ne rentre à la maison... Enfin, l'affaire est arrangée et les 4 hommes menacés d'exécution libérés après que Melle BERNASCONI ait proposé aux Allemands que CHANEZ et sa femme chercheraient abri dans la cave des beaux-parents, c'est-à-dire, dans celle où était installé le P.C. Allemand et qu'ainsi ils pourraient les surveiller à leur aise. Cet argument a paru les rassurer et ils ont accepté. Melle BERNASCONI parlant couramment l'allemand s'est permis, cette affaire étant réglée, de leur demander si vraiment ils auraient mis leurs menaces à exécution en fusillant les 4 otages et la réponse a été nette et précise "nous aurions exécutés ces 4 hommes d'abord et, ensuite, 4 autres si nous n'avions pas retrouvé le fugitif et nous aurions également incendié quelques maisons peut-être même le village tout entier".

A part les patrouilles circulant dans le village et tirant par-ci, par-là quelques coups de fusil, l'après-midi se passe sans autre incident. On apprend, dans la soirée, qu'un autre jeune F.F.I., Mimi BOILLOT vient d'être arrêté derrière l'église de COUR venant de chez BERNASCONI. Il raconte à peu près la même histoire que CHANEZ mais, cette fois, les Allemands ne le relâchent pas ; ils l'enferment dans la cave de leur P.C. (M. GUIGNARD a entendu l'interrogatoire) Mimi BOILLOT raconte que Melle et M. BERNASCONI sont ses oncle et tante et que, inquiets sur leur sort, il était venu aux nouvelles en passant le long du Doubs et qu'il n'avait trouvé personne dans la maison. Le cas de CHANEZ est encore trop frais pour essayer de le faire sortir et il vaut mieux attendre. Le soir, vers 19 h, nous voyons les 2 chars quitter le village ; quel soulagement. A ce moment là, nous croyons être tranquilles pour la nuit, mais déjà vers 20 h, le bombardement commence ; on se demande d'où viennent les coups ; on a l'impression que les batteries tirent de CHATARD, le 1er obus tombe dans le jardin de la cure, mais n'éclate pas. D'autres suivent immédiatement après et atteignent cette fois la lisière du bois de sapins de CROYOT, ensuite, le tir est plus allongé en direction du Champ Lazard. Le début de la nuit est plus calme et cela recommence vers 2 h.

Jeudi 7 septembre 1944

Vers 3 h du matin, un coup formidable fait trembler toutes les maisons et on se demande ce qui arrive ; ce sont les grosses pièces d'artillerie qui tirent par-dessus le village de COUR contre un objectif assez éloigné, mais, dans les caves, on ne rend pas compte d'où viennent le coup et c'est seulement le matin, en entendant siffler les obus au-dessus de nous, que nous situons les départs de la direction d'Autechaux (batterie allemande) et cela dure ainsi toute la journée.

Le cas de Mimi BOILLOT nous tient en souci ; à plusieurs reprises, Melle BERNASCONI va sous un prétexte ou un autre dans la cave du P.C. allemand où sont abritées les familles HUDELLOT et GUIGNARD. Grâce à M. GUIGNARD, Melle BERNASCONI est renseignée sur la situation qui est faite à Mimi BOILLOT qui est toujours là. Elle réussit à lui faire passer à manger et même sous prétexte de demander un cachet à la fille de Mme GUIGNARD qui est infirmière. Elle peut lui dire quelques mots et connaître la version qu'il a donné aux Allemands. Le même jour, elle réussit à parler au feldwebel pour lui demander s'il était convaincu de la bonne foi de CHANEZ. Sur sa réponse affirmative, elle lui demande si Mme CHANEZ peut venir dans la cave TRIMAILLE ; il répond qu'il n'y a pas d'inconvénient et que son mari peut également la suivre dans cette cave. Elle profite de ces bonnes dispositions pour lui demander pourquoi il gardait son neveu Mimi que, lui aussi, viendrait dans la cave TRIMAILLE avec sa tante, qu'il ne fuirait pas et qu'il aurait toute latitude pour le surveiller mais il n'y a rien à faire, Mimi BOILLOT doit rester avec eux. C'est dans cette journée de jeudi que M. GUIGNARD voit arriver Marcel LECUYER (F.F.I. également) avec les Allemands venant de derrière l'église de COUR ; il est vêtu d'un short et d'une chemise kaki et porte en bandoulière une paire de jumelles américaines. L'interrogatoire se fait dans le couloir du logement de M. GUIGNARD. A ce moment là, arrive une auto avec plusieurs officiers allemands venant de BAUME. Marcel LECUYER donne la version suivante : "j'étais à GUILLON à la colonie de vacances et je suis venu à BAUME pour rassurer les parents des enfants ; les officiers lui ont alors demandé pourquoi il avait besoin de jumelles et, sans attendre la réponse, la conversation a repris en allemand entre les officiers et le feldwebel et Marcel est sorti ensuite avec le feldwebel qui est revenu seul quelques instants après. M. GUIGNARD a supposé que Marcel LECUYER avait été emmené à BAUME par les officiers qui sont partis au même instant. Tout l'après-midi, grand remue-ménage de voitures et de camions dans le village ; les Allemands réquisitionnent une camionnette de Francis TRIMAILLE et un camion de Pierre PAUTHIER. Ces véhicules n'étant pas en état de marche (pas de roues, pas de démarreur, etc..) il faut aller chercher ce matériel au parc allemand qui se trouve près d'AUTECHAUX d'après ce qu'a compris Melle BERNASCONI faisant l'interprète entre Allemands et M. TRIMAILLE. Vers 21 h, Melle BERNASCONI se trouvant dans le magasin TRIMAILLE voit arriver devant la porte de la maison PARATTE contre laquelle sont généralement affichés les avis officiels de la mairie un autre F.F.I., Maurice HUMBERT, vêtu d'habit de travail et portant une barbe de sapeur ; il faisait semblant de lire une affiche. Melle BERNASCONI comprend de suite qu'il s'agissait d'une feinte, s'approche en lisant une autre affiche et lui indique que le village de COUR est infesté d'Allemands et qu'il ne pouvait rester là. Elle lui conseille d'aller se réfugier immédiatement dans l'entrée de la cave de M. GAUTHIER, à côté du magasin TRIMAILLE et de n'en pas bouger avant qu'elle ne vienne le prévenir. Sachant qu'un Allemand était en train de discuter avec M. TRIMAILLE dans sa cuisine, elle propose à ce dernier d'offrir un verre de vin à cet Allemand ce qui est fait sans tarder. Pendant ce temps, sachant l'allemand occupé, Melle BERNASCONI, accompagnée de Melle Blanche PAUTHIER va trouver Mme GAUTHIER pour lui demander si elle consentirait à laisser passer à travers de sa propriété un fugitif. Mme GAUTHIER accepte et, immédiatement, les 3 dames se plaçant en cercle devant l'entrée de la cave où est caché Maurice HUMBERT permettent à celui-ci de passer

dans la maison GAUTHIER d'où, après l'avoir restauré, Mme GAUTHIER le conduit à travers son jardin dans une cachette sous un tas de ferraille dans le jardin de M. TRIMAILLE qui d'eux s'occupera activement de Maurice malgré la présence à moins de 50 m de postes de combats allemands. Maurice, qui avait passé plus de 6 heures dans l'eau caché dans les roseaux bordant le Doubs avant d'arriver à COUR. Vers 10 h du soir, les véhicules réquisitionnés sont prêts à partir, mais pour obtenir les bons de réquisition, M. TRIMAILLE discutera longtemps et offrira à boire aux Allemands qui ne sont pas du tout pressés de partir ; ils sont 5 avec le feldwebel, et un nazi à 100 %, et qui tient des propos fantastiques disant "nous faisons la guerre correctement ... si j'abandonne la France, c'est parce que nous le voulons bien.... si vous ne voyez plus beaucoup d'avions allemands, c'est que notre Fhurer a donné l'ordre à tous les avions de rentrer en Allemagne car, après la perte des pétroles de Roumanie, nous allons les équiper pour marcher avec un nouveau carburant... Il ne faut pas croire que nous sommes vaincus, il y a 80 millions d'allemands qui se battront jusqu'au dernier homme, jusqu'à la dernière goutte de sang, etc..." Nous pensions que seuls le camion et les 2 camionnettes allaient partir, mais le lendemain, nous constatons que tous les Allemands étaient partis à l'exception d'une quinzaine d'hommes commandés par un autre feldwebel et l'artillerie faisait toujours son chassé-croisé au-dessus de nos têtes. Toutefois, il y avait des indices qu'il se préparait quelque chose sur la rive gauche du Doubs ; il nous avait semblé entendre un bruit de moteur dans la côte d'AUCROIX ; on disait aussi qu'il y avait des Américains au Rond Point. Quoi de vrai : attendons, cette quasi-certitude d'une libération prochaine délie un peu les langues. C'est ainsi qu'on apprend que 2 autres F.F.I. ont pu être cachés dans le village : JEANNERET Marcel, légèrement blessé à la poitrine est caché chez M. STEINER, de nationalité suisse, mais français de coeur et bon patriote ; NEDEY Marcel, blessé beaucoup plus sérieusement, avait pu se trainer jusque derrière chez M. DELACHAUX Louis, employé S.N.C.F. habitant sur la nouvelle route de COUR. C'est un soldat allemand, habitant chez DELACHAUX, qui est venu le prévenir qu'un blessé était dans son jardin et qu'il devait aller le secourir. Quel dilemme pour DELACHAUX !!! est-ce bien sincère de la part de cet Allemand ?... Cependant, DELACHAUX n'hésite pas et il va vers le blessé mais ne peut le porter seul. Il va chercher du renfort au village et ce sont Mme CRAVE, épouse du Directeur d'école, Melle Blanche PAUTHIER et M. FUYREL, un réfugié parisien qui viennent l'aider. Melle GUIGNARD, infirmière, soigne ses blessures qui sont graves et finalement, ne pouvant le soigner à COUR, il est emmené à l'hôpital de BAUME, avec l'autorisation des Allemands. On se demande encore à quoi on doit cet acte de générosité de leur part.... Dans la journée du jeudi également, Melle BERNASCONI obtient l'autorisation de se rendre à sa maison chercher différentes choses, entre autres, des médicaments et trouve caché sous un tas de rames de haricots, Pierre DESGOUILLES, un autres F.F.I., qui meurt de faim et voudrait bien se cacher un peu mieux. Les Allemands rôdent toujours autour de la maison BERNASCONI. Elle lui donne à manger et lui conseille d'attendre la nuit pour changer de coin et le quitte pour rentrer au village. Dans la soirée du même jour, les BERNASCONI retournent dans leur maison et constatent, avec stupeur, que Pierre DESGOUILLES n'est plus là, ni sous son tas de rames, ni dans la maison et que les aliments préparés à son intention sont presque intacts. Ils ne savent quoi en penser et craignent que ce brave F.F.I. ait été découvert par les Allemands. Dans la nuit de jeudi à vendredi, la canonnade continue presque sans arrêt au-dessus du village.

Vendredi 8 septembre 1944

Nous constatons qu'il n'y a plus qu'une quinzaine d'Allemands dans le village, un poste de mitrailleuse et fusil mitrailleur devant la maison RABY ; différents postes de un ou deux fusils près de la cave TRIMAILLE, au coin de la maison ORCEL un feldwebel circule toute la journée d'un poste à l'autre armé d'une mitrailleuse et fait tirer ses hommes en direction du pont. Ces soldats paraissent être isolés du reste de la troupe allemande de BAUME, on ne voit plus d'agents de liaison et ces hommes n'ont plus aucun ravitaillement et ne se

nourrissent que de leurs rapines et de fruits ; il me confirme que les Américains sont au Rond Point Jouffroy, un réfugié de la cave TRIMAILLE apporte même une boîte de conserve américaine en confirmation de cette présence et tous les coeurs sont remplis d'allégresse à la pensée d'une libération prochaine. Cependant, on a toujours la crainte de combats de rues possibles, le feldwebel restant étant, lui aussi, un nazi convaincu. Lors d'une conversation avec Melle BERNASCONI, il avait demandé combien de personnes s'abritaient dans les caves et combien il y avait de caves ; c'était évidemment bien difficile à répondre même approximativement, mais il a néanmoins voulu des chiffres. Melle BERNASCONI a indiqué environ 200 à 300 personnes en comptant celles venues du Pont et des Tanneries réfugiés dans une douzaine de caves. Melle BERNASCONI demanda pourquoi il voulait ces indications. Il lui est répondu : "Eh bien, nous aurons assez de grenades". Mais, pourquoi faire ?... Mais pour les lancer dans les caves et incendier le village avant de partir... Melle BERNASCONI ne put s'empêcher de lui dire : "Eh bien, si c'est ainsi que vous prétendez faire la guerre correctement...". Après une telle conversation, Melle BERNASCONI, ne pouvait rester inactive et cherchait avec son frère comment faire pour éviter un pareil désastre... Il était clair que ces messieurs étaient capables de mettre leurs menaces à exécution, car depuis la veille, on voyait dans la direction de BAUME de grands nuages de fumée dans différents quartiers de la ville, leurs et épais nuages très significatifs sans savoir au juste d'où provenaient ces incendies puisque nous étions absolument sans nouvelles de BAUME. M. FERRIOT Armand, retraité de la Police, habitant sur la nouvelle route de COUR, ayant été blessé par un éclat d'obus, dut aller se faire soigner à l'hôpital de BAUME et ceci, sous le bombardement. C'est à son retour que les habitants de COUR apprirent la lamentable situation de BAUME et chacun se demandait si pareille chose n'arriverait pas à COUR.

Melle BERNASCONI, ayant une idée derrière la tête, se met en devoir de travailler le poste d'Allemands stationné près de la cave TRIMAILLE (2 factionnaires) avec l'aide de M. TRIMAILLE. Elle va bavarder avec eux, leur apporte à manger pour délier les langues et leur demande ensuite de ne plus tirer pour éviter d'attirer l'attention sur eux, par conséquent, d'éviter les dangers d'une riposte de la part des franco-américains du pont, ce qui ne serait pas sans dangers, ni pour eux, ni pour le village ; puis, elle leur fait remarquer que leurs chefs les ont abandonnés, qu'ils étaient des sacrifiés qui allaient laisser leur peau sans aucun profit pour eux et qu'ils feraient bien s'ils voulaient revoir leurs familles de se laisser capturer comme prisonniers. Mais, ils avaient une grande frayeur d'être capturés car ils savaient par leurs chefs que les Français ne faisaient pas de prisonniers et qu'ils coupaient la tête à tous les Allemands qu'ils capturaient. Melle BERNASCONI leur fit comprendre qu'il s'agissait là tout simplement de propagande de la part de leurs chefs et que, jamais, les Français n'avaient fait chose pareille et que, s'ils voulaient se rendre, elle se faisait fort auprès des troupes françaises pour qu'ils n'aient aucune crainte à ce sujet ; ils commencèrent alors à se détendre montrant les photos de leurs familles. Dans le courant de l'après-midi, elle leur apportait encore à manger, le même menu que M. TRIMAILLE serait à toutes les personnes abritées dans sa cave (une quarantaine de personnes) et le résultat obtenu était déjà très appréciable puisqu'ils ne tirèrent plus de toute la journée. Vers 21 h, alors que les occupants de la cave se préparaient pour la nuit, Melle BERNASCONI sort de la cave et va trouver les 2 factionnaires qui sont toujours à leur poste, mais dont les armes sont toujours appuyées négligemment contre le mur du jardin TRIMAILLE. Elle leur demande s'ils sont toujours disposés à se rendre, pressentant que quelque chose allait se passer. A cet instant même, entendant du bruit près de la maison du Directeur du Tissage, elle voit déboucher le Lieutenant GAMET avec quelques F.F.I. qui montaient en direction du village. La nuit commençait à tomber et Melle BERNASCONI dit aux Allemands : "eh bien, maintenant vous n'avez qu'à lever les bras, vous êtes prisonniers".... ce qu'ils firent immédiatement sans discuter et le Lieutenant GAMET n'eut qu'à les cueillir M. Adolphe BERNASCONI, étant

présent à ce colloque, donne au Lieutenant GAMET quelques indications au sujet du P.C. allemand lui spécifiant que le feldwebel vendrait certainement cher sa peau et qu'il fallait s'en méfier. Melle BERNASCONI signale également que le poste de mitrailleuse de la maison RABY pouvait être dangereux et qu'il faudrait d'abord réduire ce poste avant d'attaquer le P.C. Comme le temps pressait (une 2ème patrouille F.F.I. traversant le Doubs en barque après la patrouille GAMET et devant arriver derrière l'Eglise), Melle BERNASCONI part avec un des Allemands prisonnier pour capturer le poste de mitrailleuse RABY ; 2 F.F.I. les suivent de près pendant que GAMET avec le 2ème allemand prisonnier et le restant de la patrouille se rendent vers le P.C. allemand. Après bien des discussions, le poste de mitrailleuse se rend à Melle BERNASCONI qui remet les prisonniers à la garde des 2 F.F.I. Elle se dirige ensuite avec eux vers la cheminée de l'usine où paraît-il un F.F.I. blessé (PAUTOT Roger) est caché depuis le mercredi et sans secours. Elle appelle, mais personne ne répond et elle suppose qu'il a changé de cachette et remonte avec les 2 F.F.I. et les 2 prisonniers allemands vers le village. A ce moment, on entend un coup de feu isolé et la petite troupe se précipite vers l'église et entend un nouveau coup de feu. Anxieux, ils arrivent sur la place de l'église et voient avec joie les F.F.I. et le Lieutenant GAMET sains et saufs, mais il y a un cadavre au-dessus des escaliers de la cave du P.C. : c'est celui du feldwebel. Nous apprenons alors que le feldwebel montant les escaliers de la cave du P.C., après que le soldat allemand prisonnier eut sur les ordres du Lieutenant GAMET signifié à ses camarades du P.C. qu'ils étaient prisonniers et qu'ils n'avaient qu'à se rendre, tira à bout portant sur le Lieutenant GAMET qui lui criait en allemand Hande Hoche "Haut les Mains". Heureusement, GAMET n'était pas touché et, par un réflexe rapide, tira presque en même temps sur l'Allemand qui, touché, redescendit l'escalier en trébuchant. Le feldwebel, pensant avoir au moins blessé son ennemi, remonte prudemment les escaliers. Le Lieutenant GAMET se camoufle contre la porte d'entrée du logement GUIGNARD et voit apparaître le feldwebel crispé sur son fusil prêt à tirer. A ce moment là, GAMET lui envoie une première décharge qui l'atteint au côté et ensuite une deuxième en pleine tête. Le feldwebel, blessé à mort, monte encore 2 marches et s'abat en haut des escaliers.

Le Lieutenant se place alors en position de défense d'un côté de la cave alors qu'un F.F.I. va se placer de l'autre côté de l'entrée de la cave. A ce moment, arrivent sur les lieux, M. et Melle BERNASCONI qui, sur les instructions de GAMET dit aux Allemands de la cave de se rendre car ils sont prisonniers. On discute fort dans la cave "de qui sommes-nous prisonniers, demande un allemand ?", "de l'armée française" lui répondons. "Qu'est-ce qu'on va faire de nous ?", "vous serez traités comme prisonniers de guerre". "Nous n'avons pas confiance, qu'est-ce qui nous garantit qu'on ne nous fera pas de mal ?", "Le Lieutenant qui commande le groupe vous le garantit". "Nous n'avons pas confiance".... Cela menaçait de s'éterniser encore ; Melle BERNASCONI qui, jusque là se tenait à côté du Lieutenant GAMET, va se placer près du cadavre du feldwebel face à l'entrée de la cave et, se croisant les bras, leur dit : "Vous avez peur, eh bien, moi, une femme, je n'ai pas peur. Si un français vous dit qu'il ne vous fera aucun mal, vous devez le croire et moi, je suis Suisse, je vous le garantis également, je n'ai jamais menti de ma vie et ce n'est pas aujourd'hui que je vais commencer à mentir. Sur ce, nouveau conciliabule et, finalement, ils consentent à se rendre. Le Lieutenant GAMET, par la bouche de Melle BERNASCONI, leur intime l'ordre de monter l'un après l'autre, les bras levés sur la tête en laissant toutes leurs armes dans la cave, mais avant de les faire monter individuellement, elle demande si le prisonnier et les civils qui sont dans la cave, sont toujours vivants. Suite à la réponse affirmative donnée, la montée commence individuellement des 8 Allemands tremblants qui sont immédiatement appréhendés par les F.F.I. du groupe du Lieutenant HUMBERT qui vient d'arriver. Lorsque tous sont montés, on entend Melle BERNASCONI dire : "maintenant, Mimi, tu peux monter" et quatre à quatre, on voit arriver notre brave Mimi BOILLOT qui embrasse Melle BERNASCONI (sa tante), serre la main aux F.F.I. se trouvant à proximité et se précipite sur le

cadavre du feldwebel. Il lui enlève son ceinturon et son arme et se les passant autour de la ceinture, il dit "ce coup-ci, on peut recommencer". Brave gosse, va. Tous les prisonniers furent ensuite fouillés et emmenés de l'autre côté du Doubs pour les mettre en sécurité. Les F.F.I. revinrent encore avec quelques prisonniers pour chercher le cadavre du feldwebel afin de ne laisser aucune trace de ce coup de main, ce qui aurait pu être dangereux pour le village de COUR si une patrouille allemande était venue. Il était près de 23 h lorsque tout fut terminé. Bilan, 12 prisonniers dont 4 faits par Melle BERNASCONI et les 8 du P.C., plus un tué (le feldwebel). Il manquait 2 Allemands qui étaient en patrouille au moment du coup de main et qui ont certainement dû se défilier pour essayer de rejoindre BAUME. Les BERNASCONI qui étaient pratiquement les seuls civils à être dehors à cette heure rentrèrent dans la cave TRIMAILLE et annoncèrent aux autres réfugiés qu'on allait pouvoir dormir tranquille, que le village était débarrassé des Allemands et qu'il n'y avait plus à avoir de crainte des incendies et combats de rues. Toute la nuit, la canonnade continue de plus belle, les obus se rapprochent et on sentait que le village qui avait déjà été touché dans l'après-midi recevait encore des obus. La cadence diminue cependant et en tendant l'oreille entre deux détonations, il nous semblait entendre des bruits de moteurs près des Cités et du Pont, ainsi que des coups contre des pièces métalliques ce qui laissait supposer qu'on travaillait à la reconstruction du pont. Nous ne nous trompions pas ; cette nuit-là, le sommeil fut rare dans la cave TRIMAILLE et dans toutes les caves de COUR, on avait entendu les coups de feu du coup de main F.F.I. et les allées et venues de la soirée et on la comprend aisément. Aussi, vers 3 heures du matin lorsqu'on entendit des coups de crosse dans les portes des maisons et des caves et que des voix humaines inconnues appelaient "Camarades Américains", il n'y avait aucun doute à avoir, c'était LA LIBERATION et ce fut une ruée dans les rues. Après avoir expliqué tant bien que mal aux Américains qu'il n'y avait plus d'Allemands dans le village, M. Adolphe BERNASCONI devance les Américains et va vite réveiller les habitants réfugiés dans les caves, notamment dans la cave SIGUST où se trouvent les otages qui avaient été sous la menace d'exécution (PEYRETON, GUIGNARD, SIGUST, DELIOT), car depuis le coup dur du mercredi, ces pauvres gens ainsi que leurs familles vivaient dans la perpétuelle crainte de la reprise des menaces des Allemands. On comprend la joie de tous en apprenant l'arrivée des Américains et la capture des Allemands du village. Tous heureux de notre LIBERATION, nous avons regagné nos caves respectives et, au matin, dans le petit jour, on pouvait voir le sourire sur tous les visages encore que nous ne pouvions presque croire à notre bonheur. Toutefois, chacun était encore anxieux, comment il allait retrouver sa maison, son logement car les dégâts devaient être importants, compte tenu des coups entendus dans le combat. Le brave PAUTOT Roger, F.F.I., qui était caché dans une cave du tissage et non pas sous la cheminée de l'usine, comme nous le pensions, put être délivré le samedi matin et ce pauvre petit gars, gravement blessé au genou, n'en pouvait croire ses yeux, de ne plus voir d'Allemands dans le village après 4 jours et 4 nuits pendant lesquels il a cru devenir fou. Mme HUDELOT mère, allant chercher des légumes dans son jardin, situé derrière la maison utilisée comme P.C. allemand, fait une épouvantable découverte : un cadavre se trouve en contrebas du jardin contre le mur du bâtiment de l'usine ; il s'agit de ce pauvre Marcel LECUYER qu'on croyait avoir été emmené par les allemands le jeudi et qui, certainement, a dû être froidement abattu par le fameux feldwebel qui était sorti avec lui après le départ des officiers allemands et qui était revenu seul quelques instants plus tard. Personne n'avait entendu de coup de feu à ce moment, ce qui explique pourquoi on avait supposé alors que Marcel avait été emmené à BAUME pour y être interrogé. Le matin, vers 9 heures, tout le village sur les portes a pu voir défilier les F.F.I. rescapés descendant du camp, acclamés et fêtés et, malgré les blessures de presque toutes les maisons, on voit apparaître aux fenêtres les drapeaux tricolores qu'on n'avait pas revu depuis 4 ans.

Fait à COUR, le 11 août 1973

**LA VIE CLANDESTINE  
D'UN F.F.I.**

*du 1er FEVRIER au 9 SEPTEMBRE 1944*

**M. HUMBERT**

## LA VIE D'UN RESISTANT F.F.I. de BAUME

*du 14 février 1944 à la libération de la ville  
(extrait des notes personnelles de Maurice HUMBERT)*

Le 14 février, alors que je suis de service à la centrale électrique de LONOT en remplacement du titulaire, le camarade Adolphe GERARD arrive à l'usine vers midi trempé de sueur car il vient de faire le trajet à pied dans 15 cm de neige. Il est chargé de me prévenir que la Gestapo perquisitionne chez mon frère René et me recherche également. Aussitôt, je prends mes dispositions en vue d'une mise à l'abri rapide en cas d'arrivée de ces messieurs à l'usine, mais la journée se termine sans incident et je reste à mon poste jusqu'à 18 heures. Dans le courant de l'après-midi, j'avais eu la visite de Marius SIRE venu m'informer de ce qui se passait à BAUME. Il n'a pas eu beaucoup de précisions et nous prenons rendez-vous pour le soir à 18 h 30 au café BOILLOT. A l'arrêt de l'usine, je me fais passer en barque et coiffé d'un passe-montagne et muni de lunettes noires, j'arrive au café BOILLOT sans encombre. Là, j'apprends que les boches se sont emparés du dépôt d'armes du clocher, et on suppose que c'est la raison des recherches de la Gestapo concernant mon frère René et moi-même. Les camarades, SIRE Marius et BREG Marcel ont peu de précisions car ils ont hésité à se rendre au bureau E.D.F. occupé par la Gestapo. A la nuit venue, je me rends à la maison pour y prendre quelques effets malgré les recommandations des camarades qui craignent qu'un piège ne me soit tendu. Après avoir rempli mon sac tyrolien de tout ce qui peut m'être nécessaire pour la vie clandestine, je quitte mon domicile, passe au café BOILLOT pour y faire mes adieux, chez ma belle-soeur afin d'essayer de savoir ce qui s'est passé, et après un court entretien avec elle, je quitte BAUME par le pont sur le Doubs et je me rends à pied à LONOT où je passerai la nuit.

Le lendemain, 15 février, je pars en bicyclette pour MONTBELIARD où je reste quelques jours. Je suis alors averti que mon refuge risque d'être découvert par les boches et je reprends la route en vélo sans but précis. Après être passé à ROUGEMONT, je poursuis ma route et trouve un refuge à la Bretennière où je suis très bien accueilli. Dans ce lieu hospitalier, il m'est possible de demeurer un bon moment. C'est là que le 20 avril, je reçois la visite d'Auguste PERIARD qui m'apporte un pli secret me convoquant pour le 22 avril à 21 heures chez Henri GAMET en vue d'une action de résistance. Je donne mon accord à l'agent de liaison et le 22 avril, vers 15 h, je quitte la Bretennière en disant que je dois me rendre dans la région de CLERVAL afin de brouiller les pistes éventuellement. Je passe par ROUGEMONTOT, BATTENANS, TALLANS, ROGNON, TOURNANS, VERNE, LUXIOL, FONTENOTTE. Aux abords de FONTENOTTE, j'attends derrière une haie le crépuscule et ne reprends ma route qu'à la nuit tombée vers BAUME où j'arrive à l'heure prévue. Henri GAMET m'expose notre mission : il s'agit de saboter l'écluse de Baumerousse et le départ est fixé à 23 h ce qui me laisse le temps de passer à mon domicile que je n'ai pas revu depuis le 14 février.

A l'heure prévue, je suis sur les lieux, premier rendez-vous avec Henri GAMET. Je lui donne la main pour sortir les armes et l'explosif de leur cachette. A ce moment, arrivent Jean BELLO et Jean BILLEREY qui procèdent au montage des mitraillettes et nous expliquent le fonctionnement.

L'heure avance et nous quittons les lieux chargés de tout notre matériel, traversons une pâture, puis la route nationale et nous dirigeons par un sentier vers la prairie. A peine avons-nous franchi 100 m que nous sommes mis en alerte par la présence de deux

noctambules qui circulent dans la prairie. Comme il ne s'agit que de deux paysans attardés rentrant chez eux, nous poursuivons notre chemin, passons vers la barque du stand de tir et arrivons aux bords du Doubs. Là, nous nous échelonnons convenablement car il faut traverser le Doubs par le pont, ce qui se fera sans difficultés. Ensuite, nous descendons dans le pré longeant la rivière et ne remonterons sur le contre-halage qu'en face des barraques GETTEN. Là, nous retrouvons deux camarades venus de LOMONT pour participer avec nous à cette opération. Nous voici donc six et après avoir dépassé la Grange VUILLOTEY où un chien aboiera à notre passage, nous arrivons sans encombre à la baraque des gardes de l'écluse. Après nous être camouflés avec des cagoules faites de bas de femmes, nous encerclons la baraque. Un garde alerté par le bruit de nos pas ouvre la porte et nous nous précipitons à l'intérieur armes à la main. Grosse confusion parmi les occupants de la baraque qui n'offrent aucune résistance et se laissent docilement ficeler les mains derrière le dos.

Pendant ce temps, je franchis l'écluse afin d'accomplir ma mission qui est tout d'abord de couper le téléphone. Ne pouvant grimper après les poteaux comme prévu, j'essaie de casser les fils avec un harpon que j'ai trouvé sur place. Le seul résultat de mon intervention est de réveiller l'éclusier par le bruit que font les fils emmêlés et non cassés. Ouvrant sa fenêtre et croyant avoir à faire aux gardes de l'écluse, il m'intime l'ordre de cesser mon manège. Un camarade survient et le menace de sa mitrailleuse. Il a compris et se tait. Nous pénétrons à l'intérieur de l'appartement par la fenêtre ouverte. L'éclusière est affolée, mais nous ne nous en préoccupons guère, pensant avant tout à couper le téléphone ce qui est fait en sectionnant les fils en plusieurs endroits dans le logement. Je reste pour garder à vue l'éclusier et sa femme pendant que mon camarade rejoint le chef en vue de poursuivre la mise en place des charges contre les portes de l'écluse. Je reste là à peu près une heure et une explosion se produit effrayant l'éclusier et sa femme. A ce moment, après avoir invité l'éclusier à ne pas donner l'alerte avant le jour sous peine de sanctions, je quitte la maison éclusière et je rejoins le groupe. Nous prenons place dans une barque et traversons le Doubs au passe-cheval de BAUMEROUSSE. Nous remontons par le chemin qui passe sous la voie ferrée et contournant le village de CHAMPVANS, nous traversons la route nationale et le chemin de FONTENOTTE et regagnons BAUME par les Châtières et les Marnières. La dislocation du groupe se fait au pont de chemin de fer du Polet. BELLO et BILLEREY se chargent du matériel restant qu'ils camoufleront dans une baraque de jardin et rentrent chez eux. Je reprends mon vélo chez Henri GAMET et je rejoins la Bretennière après avoir attendu le jour dans les bois à proximité. Ainsi, se termine ma première mission de sabotage. Le lendemain, 23 avril étant un dimanche, un baumois, Jacques RIEUX, apporte à la Bretennière des échos de cette affaire. J'apprends avec regret que le sabotage a été manqué, une seule mine ayant explosée au lieu de trois posées.

Je reste encore dans ce village une quinzaine de jours non sans changer de lieu de repos pour la nuit. Je rentre coucher à LUSANS chez d'aimables gens qui m'accueillent gentiment. J'en repars à la pointe du jour pour La Bretennière où j'aide aux travaux des champs.

Au début du mois de mai, je reçois l'ordre de partir pour le village de CHAMPLIVE où je trouve abri chez Alfred MAGNIN et où je resterai pratiquement jusqu'au débarquement du 6 juin. Le 31 mai, je reçois par Alfred MAGNIN l'ordre de me trouver le lendemain 1er juin à 4 h 30 sur la route de Dammartin pour y attendre un émissaire. Rendu sur place à l'heure fixée, j'attendrai jusqu'à 7 h sans rien voir venir et les paysans présents dans les champs semblant intriguer par ma présence, je décide de rentrer à Champlive pour y travailler avec Alfred. Le soir, à 19 h, alors que je fends du bois, Alfred m'appelle et je trouve mon frère qui était le visiteur annoncé et qui arrive avec beaucoup de retard. Heureusement, il n'y a pas eu d'incidents de parcours sérieux et après nous être restaurés, nous partons ensemble sous une pluie battante. Il est 21 h. Nous traversons sans bruit et sans encombre les villages de

DAMMARTIN et de BRETIGNEY et nous nous rendons à BLEFOND où d'autres camarades doivent nous rejoindre pour un transport d'armes. A la tombée de la nuit, les copains arrivent successivement : Marcel RAVEY, Jean BELLO, Roger et Louis PERNOT, Aristide et Jean GRAMMONT et nous nous chargeons de matériel divers apporté la veille dans une tourelle à côté de la maison du curé de COUR. Il faut tout transporter dans une grotte peu accessible et ce travail se fait non sans grosses difficultés. Nous voici à l'entrée de la grotte avec le matériel à camoufler, mais nous ne sommes pas au bout de nos peines. Il faut hisser ce matériel dans la grotte et ranger convenablement. Il y a une quinzaine de containers comprenant : poudre, détonateurs, mines magnétiques, fusils, fusils-mitrailleurs, bazookas, torpilles et il faut faire des navettes entre la ferme et la grotte. Tout se passe bien. Louis PERNOT a eu la jambe abîmée par un container par suite de la rupture d'une corde, mais il continuera courageusement son travail. Enfin, tout est bien rangé dans la grotte. Nous sommes le 2 juin à 1 h 30. Nous redescendons vers la maison de BLEFOND, cassons une croûte sous la remise, malheureusement pas de pinard et chacun va boire à l'Audeux. A 2 heures, René HUMBERT donne les dernières consignes avant la dislocation. Le débarquement allié peut survenir maintenant d'un jour à l'autre et chacun doit être prêt à rejoindre le maquis. En attendant, tout le monde est venu à la plus grande discrétion. Rendez-vous est pris pour le Dimanche 4 juin en ce même lieu et nous nous quittons après une chaleureuse poignée de main. Je reprends la route de CHAMPLIVE où j'arrive à 3 heures du matin. Dans la matinée, je pars en vélo à la BRETENIERE chercher mon matériel personnel en vue du prochain départ au maquis. En route, entre SECHIN et BRECONCHAUX, je croise la voiture du boche MULLER qui s'occupe de l'agriculture du secteur, suivie par une autre voiture remplie d'officiers allemands. Rencontre sans incident. Après un bon repas pris avec mes amis, je les quitte avec mon barda en leur disant que je dois partir le lundi suivant en camion pour une destination inconnue. Je m'en vais en vélo par le VAL de ROULANS, BRECONCHAUX, OUGNEY et j'arrive à CHAMPLIVE sans histoires. Le lendemain, je travaille avec Alfred et le dimanche 4 juin, je quitte précipitamment un repas de communion à CHAMPLIVE pour me rendre au rendez-vous fixé à BLEFOND. J'y arrive le premier et après une attente d'environ une heure, je vois arriver les copains. Vers 15 h, le chef arrive avec un instructeur qui nous explique le maniement des armes, l'utilisation des mines. La conférence se termine vers 18 h, l'instructeur devant reprendre un train. Le groupe se disperse heureux de posséder enfin un armement efficace pour lutter contre les boches.

Lundi 5 juin 1944

Etant rentré à CHAMPLIVE, je travaille au curage du ROGNON et le soir Alfred qui a écouté la radio anglaise me dit son étonnement devant le nombre inhabituel de messages personnels diffusés ce soir là.

Mardi 6 juin 1944

Avant de partir au travail, nous attendons la Radio Suisse et apprenons le débarquement en Normandie des troupes alliées à 1 h du matin. La nouvelle est confirmée à la Radio Anglaise et nous sommes dans la joie. Nous allons donc au boulot avec ALFRED et vers 16 h, nous voyons une moto venir vers nous. C'est Marius SIRE qui me signifie que je dois me trouver à la nuit, au lieu habituel de nos rencontres que lui-même ignore ce qui me prouve que le secret est bien gardé. Nous quittons immédiatement le travail et je me prépare à quitter CHAMPLIVE en faisant mes adieux à tous mes amis. A la tombée de la nuit, je pars à pied en passant par BRETIGNEY. Je suis très heureux de pouvoir enfin partir au combat d'autant plus qu'en 39-40, j'en avais été empêché du fait des circonstances. Ceux qui à BAUME croyaient m'injurier en me traitant de "sale communiste" parce que je faisais de la

propagande républicaine et antifasciste auraient peut-être bientôt des comptes à rendre de leur attitude défaitiste et pétiniste. En face SILLEY, je prends le sentier forestier qui m'amènera au lieu habituel de nos rencontres. Je trouve quelques camarades et nous nous installons pour la nuit alors que d'autres nous rejoignent : Jean BELLO, Emile CUENOT, les frères GRAMMONT et les frères PERNOT notamment. La garde est organisée et je prendrai mon tour de 2 h à 4 h. La nuit se passe sans incident.

Mercredi 7 juin 1944

Réveil à 7 h, nettoyage du cantonnement afin de supprimer toutes traces de notre passage. Nous nous rendons à la grotte voisine pour préparer l'armement nécessaire. Une mission part à BAUME avec ROGNON et PERNOT, une autre avec Maurice LEGRAND à Lomont, notamment, pour chercher des nouvelles recrues. Dans la journée, Jean BELLO est rentré au camp et, vers 19 h, il repart seul en nous fixant rendez-vous à proximité du Four à CHAUX pour l'opération de sabotage prévue. Maurice LEGRAND est rentré de LOMONT vers 20 h. Après un incident dans le maniement d'un F.M., nous rassemblons l'équipe et partons à 21 h en accélérant le pas en direction de la Cote d'AUCROIX. Nous rencontrons à deux reprises des baumois qui se camouflent dans la campagne craignant une rafle nocturne et arrivons à proximité des Cités ROPP. Après avoir caché une partie de nos équipements dont nous n'avons pas besoin dans le petit bois de sapins, nous franchissons la route nationale puis le chemin de halage, les ponts du canal et du Doubs et nous dirigeons par la prairie vers le Four à CHAUX où Jean BELLO et Roger PERNOT nous attendent. Les instructions sont données ; il s'agit de déboulonner les rails dans le centre du tunnel de CHAMPVANS ; 2 équipes de surveillance de chacune 3 hommes prendront place aux extrémités du tunnel pendant que l'équipe d'action comprenant 5 hommes déboulonnera les rails. La première phase consiste à neutraliser les garde-voies. Elle est rapidement menée par Jean BELLO et Maurice LEGRAND qui nous font signe d'avancer. L'équipe d'action dont je fais partie s'avance sous le tunnel précédée d'une des équipes de protection qui continue vers l'entrée du tunnel côté FOURBANNE. Nous nous mettons rapidement au travail sous la direction d'Aristide GRAMMONT. Un grand nombre de tire-fonds et boulons sont défaits, mais quelle guigne, nous devons abandonner ce travail, certains boulons n'étant pas de la dimension correspondant à nos clés et ne pouvant être démontés ; nous cherchons une autre raponse de rails et parvenons à démonter complètement et obtenons le résultat escompté éclisses démontées, voire ripées sur une certaine longueur. Les éclisses étant par ailleurs coincées, le rail ne pourra pas reprendre sa place et le déraillement est inévitable. Après 20 mns, le travail est terminé. Nous ressortons du tunnel après avoir rappelé l'équipe de protection de FOURBANNE. Un train arrive venant de BELFORT, mais malheureusement il n'est pas sur la voie sabotée, mais sur l'autre. Il est minuit et Jean BELLO nous prescrit d'attendre une heure dans les environs immédiats. Vers 1 heure du matin, ayant remarqué un mouvement de véhicules sur la route de ROUGEMONT en direction de BAUME et craignant de voir notre retraite coupée au pont sur le Doubs, notre chef ordonne le repli et nous ne pouvons pas attendre là les résultats de notre sabotage. Après avoir traversé la Prairie, nous nous regroupons près du bassin de décantation des égoûts et au signal convenue de la sentinelle laissée au pont, nous franchissons sans encombre les ponts du Doubs et du Canal et soufflons un peu dans le petit bois de sapins des Cités ROPP. Après avoir récupéré notre matériel, nous repartons par le chemin de halage en direction de l'usine ROPP. En passant le pont de Pipes, nous entendons une violente explosion. Il est 2 h 30. Il s'agit du sabotage du câble souterrain des P.T.T. exécuté par une autre équipe de chez nous à La Cude. En passant aux Pipes, nous déposons les clés de démontage des rails chez Albert LAURENT et nous remontons vers la Vierge de la LAVENNE. Nous attendons dans le bois afin de nous rendre compte du résultat de notre sabotage. Malheureusement, nous sommes contraints de penser que notre sabotage a été éventé et en sommes bien déçus. En effet, un train passe en gare de

BAUME venant de BESANCON donc sur la voie sabotée. Nous poursuivons notre route et après deux poses, nous arrivons à LOMONT à la pointe du jour complètement fourbus. Après avoir pris du ravitaillement en pain et vin, nous nous dirigeons sous la conduite des frères LEGRAND vers la ferme de SUR FER où nous arrivons à 5 h du matin.

Jeudi 8 juin 1944

A notre arrivée, vers 7 h, une sentinelle placée à proximité de la ferme nous arrête pour vérification d'identité et nous passons pour retrouver de nombreux baumois déjà là. Je retrouve notamment Auguste CORNUEL, Marcel RAVEY, Adolphe GERARD, etc.... Les chefs sont là également : BESANCON, GAMET, mon frère René qui s'emploie à organiser le camp. Comme tous les camarades ayant participé aux actions de sabotage, je suis fatigué et je monte avec eux pour me reposer dans la grange. Le bruit nous empêche de nous reposer et après une heure, je redescends installer le poste de radio que j'ai amené dans mon sac. Dans la matinée, le recensement des présents étant fait, des corvées de transport d'armes sont désignées, notre équipe de sabotage en étant exemptée. A 11 h, distribution de la soupe, suivie d'une distribution d'armes et de munitions. L'après-midi se passe coupée de nombreuses alertes aux avions. Vers 18 h, tout de suite après la distribution de la soupe du soir, une alerte a lieu, des éléments ennemis étant signalés dans les parages. Après quelques hésitations, le rassemblement est fait et nous quittons les lieux en colonne par un. Après une petite heure de marche, nous nous installons en forêt, le mieux possible en construisant des abris sommaires. Le soir, vers 21 h 30, alors que quelques camarades sont retournés à la ferme, une alerte est provoquée par un coup de feu tiré par inadvertance par un des nôtres qui a fait une fausse manoeuvre. Quelques hommes manquent de discrétion et parlent bruyamment ce qui provoque des observations méritées des chefs.

Vendredi 9 juin 1944

Repos dans la forêt avec construction d'abris en feuillages. Dans le courant de la matinée, on constate la disparition de plusieurs bidons de pinard ! Ecoute RADIO qui annonce à 17 h 30 la prise de FORMIGNY à 16 kms au Nord de BAYEUX. Vers 18 h, reconnaissance d'un itinéraire de repli avec le Capitaine BESANCON et le Lieutenant HUMBERT et retour au camp après une heure d'absence. RAS.

Samedi 10 juin 1944

Je suis de garde de 6 h à 9 h 30 et le reste de la journée se passe sans histoire. A 21 h, les équipes MARGUIER et DEMONTROND partent en mission : l'une vers la côte de PONT LES MOULINS avec des consignes de harcèlement des colonnes allemandes, la seconde doit s'installer sur les Rochers de Brabre pour observer l'importance des mouvements sur la voie ferrée et sur la route nationale. Ces équipes ne doivent rentrer au camp que dans la nuit du 11 au 12 juin. La pluie abondante inonde nos abris de toute part et nous ne pouvons dormir.

Dimanche 11 juin 1944

Je suis de garde de 6 h à 8 h. Le soir, vers 21 h, un coup de feu est tiré par un guetteur qui s'est affolé. Alerte, prise de position de combat au tour du camp. Après 1/2 heure, l'alerte est terminée, mais les FM restent en position et je prends mon tour de garde au FM de 0 à 2 h et de 4 à 6 h. RAS.

Lundi 12 juin 1944

A la pointe du jour, sous la conduite de Jean BELLO, je pars avec 5 camarades en reconnaissance autour du camp. Cette patrouille d'une heure ne révèle rien d'anormal. Au cours de la journée, la radio annonce le siège de GRENOBLE, des combats FFI contre Allemands, et miliciens à TARBES, TOULOUSE, BELLEGRADE et dans les Vosges avec prise de 300 prisonniers allemands. Le soir, nouvelle alerte à la suite d'un coup de feu parti par inadvertance, ensuite un agent de liaison croit entendre des bruits de culasse alors, qu'en fait, il s'agit du bruit fait par les cuistots fendant du bois vers la ferme ! Rien de grave et la nuit se passera sans histoire.

Mardi 13 juin 1944

Je suis de garde de 4 h à 6 h et j'entends au lointain quelques explosions. A 7 h 30, la BBC annonce le voyage de CHURCHILL en Normandie avec un général américain. A 21 h, le groupe BELLO LEGRAND, dont je fais partie, quitte le camp pour la grotte de BLEFOND pour aller y chercher des armes et des munitions. Nous passons par LOMONT et PONT LES MOULINS où Maurice LEGRAND s'attarde quelque peu et il est plus de minuit quand nous montons vers SILLEY. Après une heure de travail à la grotte, nous sommes tous chargés d'environ 50 kg de matériels divers. Après une fausse alerte au cours du trajet de retour entre BLEFOND et le dessus de la COTE d'AUCROIX, nous poursuivons notre route jusqu'à LOMONT par le même itinéraire. Je garde le matériel pendant que mes copains assistent à une messe dite à LOMONT pour les maquisards et nous reprenons la route de la ferme de SUR FER.

Mercredi 14 juin 1944

Nous apprenons qu'un nouvel incident s'est produit au camp pendant notre absence au cours du nettoyage d'un fusil et que le Capitaine BESANCON a fait des remarques sévères à ce sujet. Notre équipe de sabotage se reposera toute la journée en raison des efforts fournis.

Jeudi 15 juin 1944

Vers 2 h du matin, de très fortes explosions sont entendues. A 6 h 30, la BBC annonce la visite du front de Normandie par le Général DE GAULLE. A 10 h, inspection des armes. Je suis à nouveau de garde de 12 h à 14 h et de 20 h à 22 h. Quand j'arrive au poste à 20 h, le copain que je devais relever est déjà parti.... Il y en a qui en prennent à leur aise !

Vendredi 16 juin 1944

A 4 h 30, le Lieutenant GAMET, accompagné de Jean BELLO et Roger PERNOT quitte le camp et surprend une sentinelle endormie. Ils recherchent les traces d'un avion ennemi abattu dans le secteur, mais ils rentrent au camp après avoir parcouru 25 km au moins sans succès. Il est 12 h. A 20h, Jean BELLO se rend à BAUME pour confectionner des signaux en vue des parachutages. La nuit est calme et sans histoire.

Samedi 17 juin 1944

La BBC annonce la visite du front de Normandie par le roi GEORGE VI. Dans l'après-midi, un violent orage inonde tous les abris et nous revenons coucher la nuit à la ferme.

Dimanche 18 juin 1944

La moitié de l'effectif est absent sans autorisation et les chefs menacent de déplacer le camp de plusieurs kilomètres en cas de récidive car les absents ont profité de ce dimanche pour fixer des rendez-vous à leurs épouses, ce qui est très imprudent de leur part. Je suis de garde de 6 h à 8 h et de 12 h à 14 h et de 20 h à 22 h aux environs immédiats de la ferme où en raison du mauvais temps persistant, nous sommes toujours abrités. Distribution de tabac avec une pipe Ropp, gravée Maquis à chacun d'entre nous.

Lundi 19 juin 1944

Nous entreprenons la construction de baraques au milieu de la forêt avec des branches de sapin pour mieux nous abriter de la pluie. Dans l'après-midi, je me rends à LOMONT avec Maurice LEGRAND mettre une batterie neuve en charge dans le transformateur du village. Nous rentrons à la ferme où nous arrivons vers 19 h 30. Nous apprenons le lendemain qu'un camion boche égaré à LOMONT et cherchant la route du VALDAHON est passé près du transformateur peu après notre départ.

Mardi 20 juin 1944

Le matin, je retourne à LOMONT avec Henri MAGNIN pour échanger la batterie en charge au transformateur et en remettre une autre. Nous sommes de retour vers midi. Les officiers qui étaient partis en liaison avec d'autres maquis rentrent en même temps que nous. Il va y avoir du nouveau car ils ont rapporté une affiche bilingue adressée aux troupes allemandes et les invitant à se rendre pour éviter de sanglants combats. Dans l'après-midi, les sentinelles signalent un important mouvement de camions dans les Allox. Vers 16 h, nous sommes ravitaillés par la camionnette des Ets TRIMAILLE Epicerie à COUR et Emile CUENOT reçoit, par la même occasion un cageot de cerises de chez SOYE à GROSBOIS qui améliorent l'ordinaire. Nous recevons l'ordre de nous tenir prêts pour un sabotage et en sommes très heureux car, depuis le 7 juin, nous n'avons eu aucun sabotage à effectuer. A 20 h, le Lieutenant GAMET nous donne les instructions. Il y aura ce soir, 2 équipes de sabotage du téléphone et une troisième dirigée par l'Adjudant RUFFEZ chargée du collage des affiches bilingues à BAUME notamment. Jean BELLO part pour BAUME préparer le matériel de collage. A 20 h 30, nous nous mettons en route dans une certaine bonne humeur, Emile CUENOT nous faisant rire par son équipement burlesque. Sous la direction de RUFFEZ, nous descendons tous ensemble jusqu'au pont des Pipes. Là, nous nous séparons, l'équipe Maurice LEGRAND se dirigeant vers la carrière de CHAMPVANS où elle doit saboter la ligne téléphonique. Jean BELLO traverse le Doubs en barque et remet à RUFFEZ le matériel de colleur d'affiches. Deux barques sont à notre disposition et les 2 équipes traversent le Doubs en silence. De l'autre côté, RUFFEZ part en direction de COUR avec Louis PERNOT et Milan SEGOTA. Notre équipe conduite par BELLO avec Emile CUENOT, Albert ROGNON, Léon LEGRAND et Aristide GRAMMONT, suit le Doubs vers le barrage de Lonot, puis la maisonnette de la SNCF habitée à l'époque par BRANCAZ. Pendant que Jean BELLO et moi-même continuons à suivre la route nationale jusqu'à la Grange RAVEY afin de voir s'il n'y a pas d'ennemis sur place, les camarades se dirigent vers la baraque des gardes-voies. Ils les neutralisent sans difficultés. Ils sont 4 et le poste de garde est transformé en salon de coiffure et Emile CUENOT s'emploie à leur faire une coupe gratuite et soignée. Ils font piteuse mine et sont ensuite ligotés les mains derrière le dos avec ordre de ne pas quitter les lieux sous peine de sanctions sévères. Comme nous avons rejoint le groupe, nous partons vers notre chantier. Il faut scier le plus grand nombre de poteaux téléphoniques le long de la voie et au-dessus des tunnels de la Grange RAVEY. Emile CUENOT fait le guet à l'entrée du tunnel. ROGNON et LEGRAND scient les poteaux en direction de HYEUVRE. Je monte au-dessus du tunnel avec GRAMMONT pour tenter de couper les câbles de retenue des poteaux avant de scier les poteaux et couper les fils. Les câbles sont tenus par des frettes

en acier et non par des serre-cables et nous avons du mal à accomplir notre mission. Pas de cisaille, ni de scie à métaux, et ce n'est pas avec notre clef à molette que nous pouvons espérer réussir. Jean BELLO s'impatiente et vient nous aider. Il commence à scier les poteaux alors que je monte pour couper les fils avec ma pince. Ce n'est pas facile car il y a des fils très durs et je laisse tomber ma pince que Jean reçoit dans le dos. Finalement, nous allons couper les fils sur une console métallique fixée au rocher et c'est GRAMMONT qui se charge de ce travail. Enfin, les fils tombent entraînant les poteaux, mais, malheureusement, ils restent en partie pendus par les cables restant et ne viennent pas obstruer la voie comme nous le pensions. En sciant les poteaux, GRAMMONT avait constaté la présence au pied de ceux-ci de charges de plastic posées certainement par une autre équipe quelques jours avant. BELLO les désamorce et les retire. L'autre équipe a parfaitement réalisé sa mission et sur près d'1 km, la ligne téléphonique est tombée sur la voie avec les poteaux sciés. Beau travail ! Il faut maintenant penser au repli. Nous passons vers la barque des gardiens et constatons qu'ils n'y sont plus. En passant vers la maisonnette BRANCAZ, nous constatons qu'ils sont là ce qui nous rassure et nous poursuivons vers le barrage de LONOT. Après avoir traversé la route nationale, nous voyons un camion qui descend la côte. Immédiatement en position de combat, nous attendons qu'il soit à notre portée. Jean BELLO nous invite à ne tirer que sur son ordre pour éviter toute méprise. Léon LEGRAND prépare une grenade. Fausse alerte car il s'agit d'un camion civil. Nous reprenons notre chemin le long du Doubs et, en face de notre lieu d'embarquement, nous trouvons un paquet de tabac déposé là par un ami que Jean BELLO avait rencontré à BAUME la veille. Nous traversons le Doubs et le hameau des Pipes sans réveiller les habitants. Nous nous arrêtons chez Louis CHABOD pour nous y restaurer. Marius BOUSSARD de Pont les Moulins, de retour de mission passe également à La Lavenne, mais très pressé n'y reste que quelques minutes.

Mercredi 21 juin 1944

Il fait grand jour depuis 1 h et nous décidons de remonter au camp. Jean BELLO passe en vélo par la route de LOMONT alors que nous prenons par les bois. Nous arrivons vers le château d'Eau de LOMONT. Jean BELLO vient vers nous, accompagné de Sylvain LEGRAND, le père de nos 2 camarades. Ils nous signalent que les boches sont au village vers chez le maire. Léon LEGRAND voudrait les attaquer malgré l'opposition de BELLO. Vive discussion car on ne sait combien ils sont au juste. L'arrivée d'une fille du village précisant qu'ils sont plus de 50 calme les esprits et nous décidons de tenter de rejoindre la ferme de SUR FER sans être vus. Nous contournons le village avec prudence et suivons la ligne H. T. de CUSANCE. Ensuite, à travers champs, nous nous dirigeons vers les fermes du Mont Millot. Nous découvrons des traces du passage des Allemands. D'après Léon LEGRAND, nous sommes à 500 m des fermes du Mont Millot. Ayant constaté la présence de soldats allemands en surveillance dans les parages, nous nous replions vers les roches de CUSANCE et traversons le chemin de LOMONT à CUSANCE. Une moto allemande circulant sur ce chemin nous contraint à rechercher un abri encore en retrait. Depuis notre position, nous observons deux cultivateurs occupés dans leurs champs mais ne les connaissant pas, nous ne prenons pas contact par prudence. Le manque de sommeil se fait sentir et comme il faut se tenir aux aguets, nous organisons un tour de garde. Vers midi, ne voyant rien bouger, nous décidons de nous rapprocher de LOMONT car nous avons faim et nous arrivons à travers bois à quelques centaines de mètres du village. Léon LEGRAND part en reconnaissance au village. Nous observons les environs à la jumelle et découvrons une sentinelle boche camouflée dans une haie. Ils sont donc encore là et nous nous déplaçons à nouveau pour mieux nous abriter. Léon LEGRAND nous rejoint accompagné de Lucien MARGUIER qui a eu une balle de mitrailleuse. Tous deux sont chargés de ravitaillement qui est bien accueilli. Par contre, ils nous disent qu'on a vu de la fumée en direction de la ferme de SUR FER et un grimpeur confirme l'exactitude de l'incendie. Les boches traquent tout le

secteur et entendant un camion sur un chemin très voisin, nous reprenons notre repli en emportant le ravitaillement. Nous nous dirigeons par le bois du SAUSSOIS vers la Lavenne. Arrivés à proximité des fermes, nous faisons une pause et décidons de prévenir l'équipe de Maurice LEGRAND des faits survenus au camp. Ce sont Léon LEGRAND et MARGUIER qui s'en chargent. Il est 16 h 30 quand nos 2 camarades nous quittent et nous allons nous camoufler dans une petite combe boisée très proche de la maison CHABOD où Jean BELLO se rend pour chercher du lait. Deux voitures légères allemandes passent sur la route. Il s'agit sans doute des officiers ayant commandé l'opération et nous aurions aimé pouvoir leur faire payer leur forfait en les grenadant depuis notre abri. Jean BELLO revient après 1/2 heure avec Marcel SAINT et Adolphe GERARD qu'il a trouvés chez CHABOD. Ils ont chacun un litre de lait qui fera notre régal à tous. Vers 20h, Jean BELLO nous quitte pour se rendre à BAUME et nous donne rendez-vous à 23 h vers la Vierge des Pipes. Nous quittons notre combe pour nous rendre prudemment au rendez-vous fixé. Jean arrive avec un peu de retard mais sans aucun renseignement. Il retournera donc à BAUME dans la matinée s'il obtient le feu vert de la part de nos amis BERNASCONI ? En attendant, nous essayons de nous reposer, mais il est bien difficile de dormir dans ces conditions.

Jeudi 22 juin 1944

A la pointe du jour, nous nous dirigeons vers la ferme d'Alfred JEANNOT. Là, nous retrouvons Louis MARGUIER de BAUME. Nous nous restaurons rapidement et quittons la ferme vers 6 h en compagnie de Louis MARGUIER pour gagner les rochers de BABRE. Nous vérifions que le signal convenu est en place sur la maison BERNASCONI. Nous rencontrons dans le bois deux maquisards qui nous disent que le maquis a été dissous à la suite de l'attaque de SUR FER et qu'ils rentrent à BAUME en attendant d'autres ordres. Par contre, les équipes de sabotage restent mobilisées. Vers 10 h, Jean BELLO se rend donc au rendez-vous alors que Louis MARGUIER regagne la ferme JEANNOT. Nous restons donc à six à attendre le retour de notre chef de groupe. A midi, nous prenons un léger repas avec ce que chacun a encore dans sa musette, puis nous nous reposons un peu sous la garde d'un des nôtres. Vers 15 h, Louis PERNOT vient me chercher pour aller rencontrer Jean BELLO qui m'attend près de la Vierge de la LAVENNE et je rappelle les 5 copains car nous avons ordre de rejoindre le P.C. en passant par la ferme de SUR FER. Avant de partir, nous cassons la croûte avec ce que Jean a ramené de BAUME. Nous disons adieu à Marcel SAINT et Adolphe GERARD qui sont comme Louis MARGUIER contraints de partir à l'aventure en attendant la reconstitution du maquis. Nous passons par la maison CHABOD où nous nous ravitaillons en eau et par les bois, gagnons LOMONT où nous arrivons vers 20 h. Nous rencontrons Léon LEGRAND, Lucien MARGUIER et Lucien LAURENCY et nous leur donnons rendez-vous à SUR FER. Je passe au transformateur débrancher les accus qui sont en charge depuis 3 jours et nous nous dirigeons vers la ferme ou plutôt ce qu'il en reste. Quel triste spectacle : il ne reste que des murailles noircies et des restes de poutres calcinées. Nous cherchons dans les haies voisines les sacs qui y avaient été cachés avant le repli du camp. Nous ne retrouvons qu'un bien petit paquetage. Je découvre une poule qui défend ses poussins réfugiés sous son aile et j'apprécie à sa juste mesure la sauvagerie teutonne qui a marqué de son empreinte la ferme et ses abords. Quelle civilisation nous promettait ces soudards nazis ! Après 1 h de recherches, nous repartons avec Lucien LAURENCY qui nous a rejoint et, dans l'obscurité, vers 23 h, nous nous dirigeons vers la route des Alloz où nous avons rendez-vous avec Maurice LEGRAND et Louis PERNOT.

Vendredi 23 juin 1944

L'équipe Maurice LEGRAND arrive sur place vers 2 h du matin. Ils sont exténués. Malgré tout, après une pause d'1/2 heure, ils reprennent la route avec nous pour arriver à la ferme de la Mont Noirotte vers 4 h du matin. Nous réveillons le propriétaire M. BONNET très

accueillant, nous devrions trouver là l'agent de liaison Claude CHARRIERE de CUSANCE mais il n'est pas là. Un camarade se rend à CUSANCE pour essayer de le contacter et en attendant son retour un service de guet est établi aux abords de la ferme pour éviter toute surprise. Vers 5 h 30, nous apprenons que Claude CHARRIERE est parti prévenir le P.C. de notre présence ici et que nous devons attendre les ordres. Afin de ne pas renouveler le drame de SUR FER, nous décidons de nous éloigner de la ferme et M. BONNET se charge de nous ravitailler ce qui est bien apprécié. Nous nous installons tant bien que mal dans le taillis pour nous reposer un peu. A 15 h, n'ayant rien vu, nous nous éloignons encore dans un bouquet de sapins voisins. A 20 h, nous partons à 4 h vers SUR FER faire de nouvelles recherches et récupérer un poste radio camouflé dans une grotte à 1 km du camp. Avec Albert LAURENT, nous allons à la grotte et récupérons le poste radio pendant que nos 2 camarades vont à la ferme. Au retour, nous passons par le camp en forêt et constatons l'acharnement mis par les boches à tout détruire dans le camp comme ils l'ont fait à la ferme. Nous retrouvons nos 2 camarades qui n'ont rien trouvé et rentrons à notre abri vers 23 h.

Samedi 24 juin 1944

Au matin, nous recevons encore du lait de M. BONNET, mais avec difficultés car il a vu deux boches rôder aux alentours hier. Nous nous divisons en 2 groupes : le groupe LEGRAND cherche à gagner des grottes dans le secteur de MONTIVERNAGE alors que celui de Jean BELLO dont je fais partie avec Emile CUENOT, Albert ROGNON et Louis PERNOT se dirige vers LANANS. Nous sommes à proximité du village, vers 10 h, et Emile CUENOT, accompagné de Jean BELLO va dans une maison amie. Ils rencontrent au village Marcel RAVEY et André TAVERNE qui nous apportent à manger pendant que nos 2 copains se restaurent chez une cousine d'Emile CUENOT. Vers 20 h, nous nous dirigeons vers La COMBE en passant derrière VAUDRIVILLERS. Alors que nous nous préparons à passer la nuit dehors en nous abritant de notre mieux. Marcel RAVEY nous conduit auprès de M. QUERY, le maire de PASSAVANT qui nous abrite dans sa grange ce que nous apprécions fort et pouvons récupérer ainsi un peu de sommeil.

Dimanche 25 juin 1944

Nous avons la visite de Mme BOAGLIO, la soeur de Marcel RAVEY. Elle nous apprend l'arrestation de 5 hommes lors de l'attaque de SUR FER : les frères CURTY, garde-forestiers, agents de liaison du maquis, Armand HYENNE, patron de SUR FER et son employé, Jean GUYOT ainsi qu'un jeune homme de GUILLON. Ils ont emmené deux camions et des motos découvertes cachés vers la ferme. Pour midi, la famille QUERY nous offre à diner à la maison, et l'après-midi, nous restons camouflés dans la grange car c'est le jour de la distribution des cartes d'alimentation. Vers 15 h, Marcel BREG de BAUME vient à la maison QUERY et nous lui faisons une farce avec la complicité de nos hôtes en le menaçant de nos mitraillettes après nous être camouflés sous des cagoules. Vers 16 h, Jean BELLO et Louis PERNOT vont en liaison au P.C. A 21 h, nous entendons à la radio l'annonce de la prise de CHERBOURG. Vers minuit, alors que nous sommes encore à table chez QUERY, arrivent plusieurs copains parmi lesquels Jean FEY, Lulu BOUSSARD, Paul RENAUD annonçant que les boches ont fait une rafle à PONT LES MOULINS arrêtant, notamment, Gustave BOUSSARD, le père de Lulu et le fils MAGNIN. Les boches ont donné 48 h à Paul SIMON et à son père pour se rendre à la Gestapo ou sinon les moulins seront incendiés.

Lundi 26 juin 1944

Vers 2 h 30, BELLO et PERNOT sont de retour et nous allons coucher à la grange. Nous y resterons camouflés toute la journée et nos hôtes nous y apportent nos repas. Vers 20 h, nous

quittons les lieux pour effectuer un transport d'armes. Par MONTIVERNAGE, nous gagnons LANANS. Au passage, nous sectionnons le câble téléphonique à la traversée de la ligne électrique H.T. Nous passons vers Charles PINAIRE, employé de la maison GAGEY qui nous remplit nos bidons de pinard et retrouvons toute l'équipe vers les fermes du Mont MILLOT vers 22 h. L'équipe LEGRAND nous rejoint vers 23 h et nous nous mettons au travail. Il s'agit de reprendre armes et munitions cachées là à la dissolution du maquis de SUR FER pour les camoufler dans une cachette jugée plus sûre et située à environ 800 m. Nous ferons chacun 2 voyages chargés comme des baudets.

Mardi 27 juin 1944

Vers 2 h, tout ce matériel est rassemblé à l'entrée d'une grotte et l'équipe LEGRAND reste sur place pour ranger le matériel dans la grotte alors que nous regagnons la COMBE de PASSAVANT par MONTIVERNAGE. A 15 h, nous prenons nos paquetages pour changer de gîte. Nous nous dirigeons vers la maison AMEY sous la conduite de Marcel RAVEY. Nous prenons nos repas à la cuisine et nous travaillons à de menus travaux dans la journée tout en surveillant le secteur. La radio annonce que CHERBOURG est définitivement libérée et les copains se rappellent que j'avais pronostiqué la libération de PARIS, 15 jours après celle de CHERBOURG soit le 17 juillet !... La nuit se passe dans la grange sans problème.

Mercredi 28 juin 1944

Le père de Marcel RAVEY nous rend visite et nous apporte divers objets personnels et notamment du linge propre. Nous écoutons la radio avec notre poste et apprenons qu'en Russie, l'Armée Rouge a libéré 3 000 localités en 48 h. En Normandie, offensive sur TILLY sur SEULES et traversée de la route de VILLERS BOCAGE à TILLEY. A 21 h, nous apprenons l'assassinat de Philippe HENRIOT. Pour nous, nuit calme.

Jeudi 29 juin 1944

Après une journée calme, vers 20 h 30, je pars en liaison avec Jean BELLO vers le cimetière de LANANS - SERVIN. Les officiers nous signalent la présence, dans le secteur, d'un couple de soi-disant parachutistes qui ne sont que des agents de la Gestapo et qui cherchent le contact avec les maquisards. Nous rentrons à la COMBE, vers 2 h, non sans avoir observé, en direction de PIERREFONTAINE, une vive lueur.

Vendredi 30 juin 1944

Nous apprenons à la radio la rupture des relations diplomatiques entre la Finlande et l'Amérique. L'armée rouge est à la frontière polonaise de 1939 : 3000 finlandais tués en 24 h. En Normandie, le Général DOMAN est tué (c'est le 6ème Général allemand tué sur le front de l'Ouest depuis le débarquement). On annonce également des troubles à VICHY mais cette nouvelle s'avèrera inexacte. Nous envisageons de nous installer en forêt estimant que nous sommes depuis trop longtemps chez AMEY. Vers 22 h, nous quittons la grange chargés de sacs de paille et après 1/4 d'heure de marche, nous préparons notre futur campement au lieu dit Rocher du Pommeret. Nous retournons chercher nos paquetages.

Samedi 1er juillet 1944

Vers 5 h, nous parvenons à notre nouvelle installation que nous aménagerons au cours de la journée : couchette collective bien garnie de paille, mur à l'entrée de notre repaire alors que devant la caverne nous installons une table rustique et des bancs. C'est Marcel RAVEY qui

va chercher nos repas à la Combe. Nous sommes au moins à l'abri des intempéries sous 3 m de roche et pouvons y dormir relativement bien.

Dimanche 2 juillet 1944

Nous observons le repos dominical. L'après-midi, nous recevons la visite de Melles QUERY qui nous apportent un excellent goûter. Nous allons voir des camarades cachés à la ferme du FAHY et nous y rencontrons Jean FEY qui nous fait visiter son refuge nocturne du FALLOT et après avoir cassé la croûte chez Mme BERTIN, nous regagnons notre caverne.

Lundi 3 juillet 1944

Marcel RAVEY nous annonce que la scierie de PIERREFONTAINE a été détruite par un incendie et c'est ce que nous avons vu le 30 juin en rentrant de liaison au PC. Nous sommes ravitaillés par M. LOIGET de la ferme des VOIDEY. Vers 22 h, Emile CUENOT et Louis PERNOT se rendant chez les QUERY où le coiffeur MILO doit faire son office. Ils rentreront le lendemain vers 2 h entre 2 averses.

Mardi 4 juillet 1944

La radio annonce la prise de MINSK par les Russes avec 22 généraux allemands hors de combat depuis un mois sur le front russe. Vers 10 h, la famille LOIGET nous apporte du ravitaillement dont un litre de goutte qui sera bien apprécié et Mme BELLO venue voir Jean nous apporte une bonne bouteille et un gâteau ce qui complète notre joie. Emile CUENOT rentre de chez GROJEAN aux Voidey où il est allé couper les cheveux à toute la famille également chargée du ravitaillement et le moral est au beau. Malheureusement, cette joie est ternie par la nouvelle rapportée par Marcel RAVEY de l'arrestation d'Alfred MAGNIN de Champlive le 28 juin. Ensuite, CUENOT, ROGNON et PERNOT visiteront dans la nuit une maison amie de PASSAVANT, celle des VILLAIN et en ramèneront encore du ravitaillement.

Mercredi 5 juillet 1944

Nous faisons une bonne récolte de fraises des bois que nous irons manger le soir avec les QUERY. L'Armée Rouge est à 250 kms de la frontière allemande. Le soir, chez QUERY, nous mangeons avec toute la famille et aussi le curé de PASSAVANT très heureux de nous renouer. Il nous annonce l'arrestation à BELFORT du couple suspect signalé par le PC. Malheureusement, il s'agit là d'une fausse nouvelle comme nous l'apprendrons plus tard. Après une agréable soirée, nous regagnons notre gîte vers 3 h du matin.

Jeudi 6 juillet 1944

Vers 10 h, nous dégustons un café au lait ramené par Louis PERNOT d'une ferme voisine et Jean BELLO part avec ROGNON et CUENOT pour une liaison avec le P.C. Ils passeront également à la grotte de MONTIVERNAGE prendre le sac de TAVERNE pour le lui faire parvenir dans sa cachette. A 21 h, nous sommes prévenus par M. LOIGET du débarquement dans le secteur d'un Algérien qui lui a paru suspect. RAVEY nous signale, lui, la présence d'un couple rôdant dans le secteur et qui l'a intrigué. Nous partons en chasse, mais reconnaissons le couple en question qui est un couple ami. Après des excuses, nous regagnons nos pénates.

Vendredi 7 juillet 1944

Nous sommes réveillés vers 7 h par Louis PERNOT de chez LOIGET avec notre café au lait

matinal. Jean BELLO et les camarades sont rentrés dans la nuit de leur liaison avec le PC. Ils ont ramené avec eux Jean BILLEREY qui a été blessé à CLERVAL, mais se trouvant mieux désire reprendre de l'activité avec notre groupe. Ils se reposent jusqu'à midi. A leur réveil, ils nous signalent que les boches ont attaqué le maquis d'ECOT et qu'un grand nombre de copains ont été tués et que les teutons ont incendié le village. La radio nous annonce la révocation de VON RUDSTET, Maréchal de l'armée de Normandie et son remplacement par VON KLUG. A 13 h, nous apprenons par Jean BELLO que nous devons partir en mission cette nuit à BAUME, ce qui nous réjouit car l'inaction nous pèse. Notre absence est prévue pour plusieurs jours et nous devons emporter des vivres en conséquence. Après avoir fait parvenir à TAVERNE à la ferme du FAHY le linge reçu ce matin, je camoufle nos sacs dans le poste transformateur des VOIDEY et nous quittons notre caverne vers 16 h. En passant à la COMBE, nous aidons les QUERY aux foins et voyons arriver TAVERNE qui a quitté le FAHY alerté par la présence d'officiers allemands sur la route d'ORSANS et craignant une opération de ratissage. Nous partons de la COMBE avant la nuit pour arriver à temps au lieu de rendez-vous : le Pont des Pipes. Jean BILLEREY ne nous suivra pas car il est encore fatigué de ses blessures de CLERVAL. Nous passons par les Bichets, le Mont de GUILLON et traversons le Cusancin aux Bains de GUILLON, puis par la Lavenne, gagnons le Pont des Pipes où nous arrivons à 22 h. Jean BELLO traverse le Doubs en barque pour voir les BERNASCONI. Il revient après 1/2 heure sans renseignement précis mais avec un bon paquet de cigarettes qui fait le bonheur des fumeurs sevrés.

Samedi 8 juillet 1944

Vers 0 h 30, alors que les camarades se reposent dans un champ de blé, je me rends sur les ordres de Jean BELLO à l'usine électrique de LONOT où je devrais trouver un de nos officiers. Peine perdue car je ne vois rien de l'alerte étant donnée par le chien de Marcel NICOLAS aux boches qui sont à l'écluse proche, je reviens sur mes pas bredouille. Après 1/4 d'heure d'attente, je repars à nouveau sur ordre de Jean BELLO et, cette fois, ayant observé sous un arbre à une trentaine de mètres du chemin, 2 personnes chuchottant en français, je retrouve les 2 responsables de l'expédition. Nous allons nous abriter dans la baraque où Eugène NICOLAS fabrique ses barques pour y attendre l'équipe LEGRAND. Cette équipe n'arrivant pas, l'expédition prévue est remise au lendemain. Il est 3 h et je pars avec Jean BELLO et Louis PERNOT à la grotte de BLEFOND alors que ROGNON et CUENOT vont se cacher dans une grotte voisine sous la conduite de Marcel NICOLAS.

Dimanche 9 juillet 1944

Nous arrivons à la grotte de BLEFOND vers 6 h et prenons un léger repos jusqu'à 9 h. Nous entrons dans la grotte afin d'y prélever le matériel nécessaire (détonateurs, explosifs) et nous nous abritons en lisière du bois pour y attendre la nuit. Après une promenade exploration dans les gorges de l'Audeux, nous faisons un repas avec du pâté VUATTOUX pris dans la grotte. Jean BELLO nous quitte à 19 h 30 pour se rendre à BAUME nous donnant rendez-vous au Pont des Pipes à 22 h 30. Nous quittons les lieux vers 21 h 30, passant par les Cités où nous effrayons, au passage, des amoureux en rendez-vous galant et retrouvons Jean BELLO à l'heure dite. Nous poursuivons jusqu'à LONOT et attendons l'équipe LEGRAND qui arrivera à 1 h 30.

Lundi 10 juillet 1944

Aussitôt, l'équipe LEGRAND arrivée, nous traversons le Doubs en barque sans incident. Nous montons le sentier de LONOT, traversons la route nationale de BELFORT et gravissons la pente abrupte sous la conduite de Joseph PAUTOT et non sans difficultés. Après une

pause à l'arrivée sur le plateau, nous nous remettons en route vers le Col de la Boussenotte. Nous rencontrons 2 camarades chargés du sabotage de la ligne téléphonique passant au-dessus du tunnel de LONOT. Nous laissons à leur mission et poursuivons vers la ferme du Champ Lazare où nous arrivons trempés jusqu'aux os. En pénétrant dans la grange, nous effrayons des copains : Adolphe GERARD, Marcel SAINT et Victor LAURENT, anciens du maquis de SUR FER qui viennent, chaque nuit, dormir là. A 6 h, réveil avec café au lait offert par le fermier très accueillant, ce qui est fort apprécié et à 6 h 30, nous partons sous la conduite du fermier en direction du théâtre des opérations. Après une heure de marche, nous nous installons sous un rideau de sapins dans un poste d'où nous pouvons observer sans crainte ce qui se passe sur la route nationale. Une garde est établie avec relève toutes les heures. Dans la journée, nous entendons la musique d'un manège d'autos installé place du Breuil, ce qui nous hérisse un peu : savoir que des compatriotes se la coulent douce alors que nous essayons de travailler à la libération du territoire !... Dans la journée, nous avons la visite de M. ATHIAS, venu nous renseigner sur les activités suspectes d'une habitante de la BRETENNIERE. Nous écoutons la radio et certains se ravitaillent en cerises sur les arbres du voisinage. A 21 h 30, après avoir camouflé le matériel dont nous n'avons pas besoin, nous nous dirigeons vers la RN 73 que nous atteignons vers 22 h 30. Le Lieutenant dispose les sentinelles qui doivent protéger les 2 chantiers de sabotage distants entre eux de 500 m : 2 hommes à chaque extrémité des chantiers et 1 homme entre les 2 chantiers. Je suis désigné avec Louis PERNOT pour la protection des chantiers, côté BAUME. Nous nous installons dans la combe entre l'Oratoire et le poste transformateur de la CUDE. Le travail de sabotage du câble souterrain des PTT est long. On doit le sectionner au burin et le détruire en le mettant sous tension électrique à 10 000 volts. Nous arrêtons un jeune cycliste rentrant de la fête à BAUME qu'il nous décrit sur notre demande. Ce bavard nous dit qu'il attendait d'être appelé pour rejoindre le maquis et nous donne des détails importants sur un sabotage qui pourrait se faire au-dessus du tunnel de LONOT. Ca nous fait rire intérieurement car nous savons que les copains s'en occupent justement cette nuit. Il pensera sûrement que c'est grâce à ses tuyaux que le sabotage a été fait !... Il est minuit et un camarade vient me relever car je dois intervenir pour mettre le courant électrique HT dans le câble coupé. Je monte au pylône, ma mitrailleuse en bandoulière, mais dans ce mouvement, mon arme se décroche et tombe, le coup part heureusement sans atteindre personne. Jean BELLO a encore eu chaud comme avec la pince ! Avec la perche isolante, je mets le courant 10 000 volts pendant 2 mns et observe une légère lueur à l'amorçage de l'arc. Nous démontons l'installation de raccordement et après avoir regroupé personnel et matériel nous repartons par où nous sommes venus après avoir relâché notre prisonnier d'un soir en l'invitant à se taire sous peine de sanctions. Il déguerpit sans demander son reste.

Mardi 11 juillet 1944

Nous nous replions donc en direction de la route de la Bretenière que nous traversons. Nous reprenons en passant le matériel camouflé et arrivons à la ferme du Champ Lazare vers 3 h. Nous nous ravitaillons en lait et repartons vers la ferme de la Plaine Fin sur AUTECHAUX tenue par le père et le frère de Joseph PAUTOT. Vers midi, Melle PAUTOT nous apprend que les boches sont furieux et demandent des volontaires pour la remise en état des lignes téléphoniques sabotées par nous dans la nuit. La radio annonce dans la journée l'exécution du traître DEGRELLE par les patriotes belges. Après nous être bien restaurés toute la journée à la ferme de la Plaine Fin, nous en repartons vers 21 h pour nous rapprocher de la voie ferrée que nous devons faire sauter. Les officiers nous quittent et nous gagnons le hameau de l'Aigle où nous arrivons vers minuit pour nous abriter dans une grange où nous nous reposons jusqu'à 4 h.

Mercredi 12 juillet 1944

Le temps est très pluvieux et nous ne quittons la grange que vers 5 h 30 avant le réveil des paysans de l'Aigle. Nous descendons vers les 2 tunnels de la Grange Ravey. 4 camarades descendent vers la voie ferrée. Un train vient de BELFORT et ils placent les explosifs sur la voie avant de déguerpir. Nous sommes en train de nous replier quand une violente explosion déchire l'air et le train s'arrête. Nos 4 camarades nous rejoignent à bout de souffle. Jean BELLO nous raconte les faits. Il se trouvait près de la baraque des garde-voies située entre les 2 tunnels avec Maurice LEGRAND quand ils ont entendu arriver le train. Ils étaient à moins de 100 m du train quand ils ont placé les charges et Jean a quitté les lieux alors que la loco était à 20 m de lui. Après une courte pause, nous reprenons notre mouvement de repli en direction de BOIS LA VILLE à travers les fourrés épais où j'arrive à me prendre dans un collet. Un avion ennemi nous survole nous obligeant à nous camoufler. Nous rencontrons 2 civils de la région d'AUDINCOURT qui ont dû descendre du train à HYEVE PAROISSE par suite de la coupure de la voie. Peu après, nous nous séparons du groupe LEGRAND et redescendons vers la voie ferrée. Nous restons en observation sur des rochers à environ 200 m du train immobilisé sur la voie. Vers 11 h 15, le train démarre, la voie est réparée. Nous avons quand même réussi une coupure de 3 h 15 de durée et espérons faire encore mieux la prochaine fois. Nous nous reposons dans ce fourré toute l'après-midi et nous quittons ces lieux vers 21 h pour nous rapprocher du Doubs en passant par le souterrain franchissant la voie ferrée entre la Grange RAVEY et la ferme de la Maison Rouge. Jean BELLO va chercher un passeur à la Grange RAVEY. Il est 23 h et la pluie est très violente. L'ascension est pénible. Nous arrivons à la ferme de M. Alfred JEANNOT vers minuit et nous nous y restaurons copieusement.

Jeudi 13 juillet 1944

Dès que nous sommes restaurés, nous repartons par la Lavenne et GUILLON vers MONTIVENAGE et la COMBE où nous arrivons au petit jour dans la grange de M. QUERY. Nous entendons alors la sirène de BAUME et le bruit sourd d'explosions. Vers 10 h, nous avons la visite de Paul BRIOT et de Michel MAIROT qui désirent reprendre du service dans notre groupe en ayant assez d'être inactifs. Ils prennent leurs repas avec nous dans la grange. Dans l'après-midi, après avoir préparé un bouquet pour la fête d'Henri GAMET, ils nous quittent pour une liaison avec le PC derrière le cimetière de LANANS-SERVIN.

Vendredi 14 juillet 1944

Nos camarades sont rentrés de leur mission vers 4 h et nous nous levons vers 9 h 30 pour casser la croûte. A midi, nous sommes invités à table par M. QUERY en raison de la fête nationale. Vers 16 h, une suspecte qui vend du petit matériel agricole est interrogée puis relâchée faute de preuves. La radio allemande annonce l'évacuation de MINSK. Après avoir soupé d'une délicieuse omelette aux champignons, nous regagnons vers minuit notre refuge du Rocher du Pommeret avec BRIOT et MAIROT qui partageront notre couche.

Samedi 15 juillet 1944

Réveil à 9 h par un beau soleil, après avoir déjeuné, MAIROT, CUENOT, PERNOT et ROGNON vont cueillir des cerises. Dans la matinée, Jean BELLO qui se trouve en observation à l'entrée de la grotte avec BRIOT voit arriver Louis PERNOT signalant un couple suspect dans les parages. Une poursuite est rapidement organisée, mais le couple nous échappe. Si les cueilleurs de cerises avaient été armés, cela ne se serait pas produit car ils sont passés à moins de 50 m des cerisiers. Vers 21 h 45, Jean BELLO se rend à la grotte de BLEFOND avec Louis PERNOT et Michel MAIROT pour y préparer du matériel à prendre plus tard. Nous portons dans le poste transformateur des VOIDEY nos sacs qui y seront plus

en sûreté et ensuite certains vont au ravitaillement à PASSAVANT et à la COMBE. Je reste au cantonnement.

Dimanche 16 juillet 1944

Toutes les missions de ravitaillement ont été fructueuses et nous nous régalons de toutes ces victuailles. A midi, nous mangeons chez LOIGET à la ferme des VOIDEY et j'en profite pour faire soigner des talures aux pieds puis je rejoins les copains à la caverne. Vers 19 h, nous portons le reste des sacs dans le transformateur, puis nous nous rendons à la grotte de BLEFOND. Guidés par BRIOT, nous passerons par ADAM LES PASSAVANT. Au cours d'une pause, nous rencontrons un noctambule attardé qui nous prend tout d'abord pour l'équipe Maurice LEGRAND, puis pour des miliciens. C'est un réfractaire du STO et nous lui recommandons le silence. Il déguerpit et nous reprenons notre marche vers BLEFOND que nous atteignons à 1 h du matin.

Lundi 17 juillet 1944

L'équipe Maurice LEGRAND est là également. Le matériel à transporter a été sorti de la grotte et descendu à la lisière du bois. Nous entreprenons le transport du matériel qu'il faut remonter vers les fermes DUFAY du Bois Rodolphe. Nous sommes une quinzaine et ferons chacun 3 voyages chargés comme des mulets. Ce matériel est caché provisoirement et sera chargé le soir même pour être amené dans la grotte de MONTIVERNAGE. Nous passons la journée dans une ferme abandonnée placée sous la surveillance d'un polonais qui nous fait bon accueil. Une alerte aux avions est sonnée par la sirène de BAUME de 10 h 45 à 11 h 45. Vers 20 h, nous sommes ravitaillés par des camarades qui nous apportent des frites et de la salade ce qui est très apprécié par tous. Vers 22 h, un chariot arrive et en 1/2 heure tout le matériel est chargé. La voiture part escortée de camarades armés en vue de répondre à une attaque éventuelle. Le restant de la troupe dont je fais partie se dirige à travers bois par la ferme de la Bouloie et celle du Petit Bois vers LA COMBE. M. CASSARD du Bois Rodolphe nous guide au départ et ne nous quitte que lorsqu'il est sûr que nous sommes bien orientés. Nous traversons la côte de PONT LES MOULINS vers 1 h du matin.

Mardi 18 juillet 1944

Nous rencontrons alors Maurice LEGRAND et Albert LAURENT. Tout le monde est bien fatigué et nous rebroussons chemin pour passer le restant de la nuit à la ferme de LA BOULOIE qui est inhabitée. Nous repartons vers 5 h pour la ferme du Petit Bois. Après une pause, nous arrivons à la ferme où toute la famille BONNET nous accueille gentiment avec un bon casse-croûte complet. Vers 10 h, sous la conduite de BRIOT, nous gagnons un abri dans une remise située entre les fermes BONNET et BARDEY et y aménageons des couchettes en paille. Vers 19 h, nous quittons les lieux pour nous rendre par la ferme BARDEY vers celles du Mont de GUILLON. M. PETIT, fermier nous reçoit gentiment. Son neveu, René JACQUIER de la Cote d'Or, accompagne Jean BELLO en direction de MONTIVERNAGE pour aller chercher Jean BILLEREY. Pendant son absence, M. PETIT nous raconte les aventures de ce neveu qui a quitté la Cote d'Or où il faisait partie d'un groupe de résistance et qui est recherché par la gestapo. Il y a quelques jours, la gestapo est venue à la ferme et l'officier qui le recherchait l'a interpellé lui demandant s'il connaissait un nommé René JACQUIER. Il a gardé son sang-froid et dit qu'il venait d'arriver à la ferme et ne connaissait personne de ce nom. Il n'a pas été inquiété, ce qui est vraiment formidable.

Mercredi 19 juillet 1944

Jean BILLEREY nous a rejoint dans la nuit avec BELLO et JACQUIER qui nous conduit dans une remise isolée où nous arrivons vers 2 h 30. Nous sommes à une centaine de mètres de la ferme BARDEY et nous bénéficions de ce voisinage pour les repas que les fermiers nous font parvenir gentiment. Vers 19 h, je me rends avec BRIOT, MAIROT et Louis PERNOT à la COMBE afin de ramener les paquetages entreposés dans le transformateur des VOIDEY. Cette corvée durera jusqu'à 3 h.

Jeudi 20 juillet 1944

Après l'accomplissement de notre mission, nous nous reposons dans la grange de M. QUERY et, au réveil, nous aidons à décharger du foin. Après avoir mangé à la cuisine, nous regagnons la grange pour plus de sûreté. A 19 h 30, nous entendons à la radio l'annonce d'un attentat contre Hitler que nous apprenons avec joie à nos 4 camarades qui viennent d'arriver. Après 22 h, BELLOT, BRIOT, MAIROT et BILLEREY se rendent en liaison au PC pour rendre compte de notre transport d'armes. BRIOT et MAIROT emportent leurs paquetages individuels car ils ne doivent pas revenir à notre groupe. Un individu suspect est signalé par Melles QUERY et après une patrouille de recherche infructueuse, nous nous couchons avec une garde renforcée.

Vendredi 21 juillet 1944

La nuit a été calme. Vers 5 h, BELLO et BILLEREY rentrent de leur liaison et la garde est supprimée. A 5 h 30, je réussis à capter RADIO MOSCOU ; c'est Maurice THOREZ qui parle, je reprendrai l'écoute à 6 h et à 7 h pour entendre avec plaisir celui que marchands de canons et fauteurs de guerre ont tant sali. Dans la journée, nous participons aux travaux des champs et fêtons le soir la Ste Madeleine en famille.

Samedi 22 juillet 1944

Il nous faut quitter les lieux à la pointe du jour et nous prenons la direction de la ferme du Petit Bois en passant par les Bichets. Pendant l'absence de Jean BELLO parti en mission, nous réorganisons notre campement dans la remise voisine de la ferme BARDEY et nous nous y reposons un peu. Nous mangeons à midi à la ferme BARDEY. A 18 h, la mission BELLO revient. Ils devaient faire rebrousser chemin aux paysans livrant leurs bêtes au ravitaillement et sont contents car tout s'est bien passé et une quinzaine de bêtes sont rentrées dans les étables. Vers 22h, Jean BILLEREY retourne à MONTIVERNAGE pour affaire personnelle. Nous ne devons hélas plus le revoir !

Dimanche 23 juillet 1944

Après une bonne nuit de repos et une matinée sans histoire, la présence des boches est signalée à 11 h à VAUDRIVILLERS et PASSAVANT MONTIVERNAGE. Suivant les indications des demoiselles BONNET, ils sont nombreux et font grand tapage. Aussitôt, nous pensons à Jean BILLEREY qui se trouve sans armes à MONTIVERNAGE. Apercevant la fumée d'un incendie direction de MONTIVERNAGE, nous opérons un repli en forêt pendant que Jean BELLO, accompagné de Gaston BILLOD-MOREL venu au renseignement part en reconnaissance. Vers 16 h, ils sont de retour désolés. Nous apprenons ce qui s'est passé à MONTIVERNAGE. Attaque des allemands, meurtre de Jean BILLEREY et d'un soldat réfugié dans la ferme MULLER, incendie de la ferme et arrestation d'Emile MULLER, son frère Gaston, réfugié dans la machine à battre ayant été sortie de la grange par les Teutons et son père ayant réussi à s'échapper de la ferme par derrière sans être vu. Quelle catastrophe ! Toujours la même sauvagerie. Pour l'ensemble des opérations, les boches

étaient au nombre de 100 environ. A 19 h, ROGNON et JACQUIER nous rapportent une bonne soupe de chez PETIT et, vers 22 h, nous nous couchons à la lisière du bois.

Lundi 24 juillet 1944

Il fait grand jour quand nous nous réveillons après une bonne nuit malgré le manque de confort. Vers 9 h, Jean BELLO va avec JACQUIER aux nouvelles. Ils rentrent à 11 h en nous disant que les allemands me recherchaient hier ainsi que mon frère René et le Capitaine BESANCON. Nous sommes toujours ravitaillés correctement par la famille BONNET et nous restons sous bois sans incident si ce n'est le survol d'avions ennemis. Nous couchons encore au bois.

Mardi 25 juillet 1944

Rien à signaler. Cependant, la radio nous apprend qu'HITLER a décrété la mobilisation générale en Europe ! Que STUPNAGEL, le "Bourreau de PARIS" a été grièvement blessé dans un attentat. Nous nous couchons vers 23 h et entendons passer au-dessus de nous des forteresses volantes qui repasseront une heure plus tard après leur mission accomplie.

Mercredi 26 juillet 1944

Dans la journée, nettoyage des armes ce qui n'est pas un luxe. La radio nous apprend que KESSELRING a été blessé sur le front italien, que l'armée allemande a perdu un million d'hommes depuis un mois sur l'ensemble des fronts alors que DE GAULLE chiffre les pertes françaises depuis juin 1940 à 61 000 hommes. Une avance de 4 kms sur le front de Normandie est également annoncée. Par contre, nous apprenons aussi le crime des SS contre St GINGOLPH à la frontière franco-suisse. Les filles BONNET viennent passer la veillée près de nous et nous racontent les obsèques de Jean BILLEREY à CLERVAL devant plus de 1 000 personnes de toutes la région. Eglise décorée de drapeaux, char funèbre sous une montagne de fleurs. Elles nous disent aussi l'attitude regrettable de Paul BONFILS qui a refusé de transporter les Baumois, son personnel étant soi-disant en congé. M. Francis ROY n'en a heureusement pas fait autant. Vers 20 h 30, les camarades LARDET et BILLOD-MOREL viennent à la ferme du Petit Bois croyant nous y trouver. Un contact est établi avec Jean BELLO. Celui-ci revient en nous disant qu'ils viennent de lui signaler la présence d'un train de matériel arrêté en gare de LAISSEY. Aussitôt, nous décidons de les suivre car il y a notamment des vélos sur ce train qui nous intéressent. LARDET nous dirige à pied alors que BELLO et BILLOD-MOREL sont partis en vélo et nous devons les retrouver chez BILLOD-MOREL. Après avoir évité le village d'ADAM LES PASSAVANT, nous traversons la route vers le cimetière de ST JUAN évitant de justesse la rencontre avec un side-car suivi d'un camion plein de boches. Nous arrivons à la ferme des BILLOD-MOREL juste à temps pour nous mettre à l'abri de la pluie car un orage vient d'éclater. Vers minuit, nous reprenons la route. Il faut nous dépêcher car nous entendons gronder un autre orage. La marche est très pénible dans l'obscurité totale et, dans les bois, que nous ne connaissons pas. Nous atteignons DAMMARTIN et nous mettons à l'abri pendant 1/2 h.

Jeudi 27 juillet 1944

L'orage s'étant calmé, nous repartons vers CHAMPLIVE que nous atteignons vers 3 h. La pluie reprend à nouveau et nous nous abritons chez les parents de LARDET qui nous réconfortent et nous restaurent de leur mieux. Le jour approche et l'opération ne peut avoir lieu cette nuit. Comme nous avons une liaison prévue avec le PC pour ce soir à 22 h, elle ne peut être remise à la nuit suivante. A 5 h, nous quittons donc CHAMPLIVE et je m'abrite en

passant sous le portail de la chapelle de DAMMARTIN. Les autres camarades iront se réfugier au Moulin de SEULT en attendant la nuit suivante pour opérer le prélèvement de matériel dans le train de LAISSEY. La pluie s'est arrêtée et nous reprenons le chemin de la ferme avec BELLO. Nous arrivons chez BILLOD-MOREL à 6 h et nous nous y séchons le mieux possible et nous nous restaurons avant de nous rendre dans une ferme abandonnée "La Breloque" où nous passerons la journée copieusement ravitaillés par Mme BILLOD-MOREL. Nous quittons notre refuge vers 20 h pour notre refuge de la ferme du Petit Bois où nous arrivons à 21 h. Nous nous rendons à la COMBE où nous arrivons chez QUERY vers 22 h. Ceux-ci sont très inquiets à la suite des événements du dimanche 23 juillet et nous les quittons pour nous rendre vers le château d'eau de LANANS où est prévue la liaison avec le PC. Jean BELLO fait son rapport et reçoit un peu de ravitaillement.

Vendredi 28 juillet 1944

Vers 1h du matin, nous repartons en direction de la COMBE après avoir discuté avec Maurice LEGRAND qui est venu également en liaison. Nous parvenons vers 4 h dans la grange de M. QUERY. Nous sommes réveillés par un bruit de camion et nous nous empressons de quitter notre refuge afin d'éviter des représailles. Nous regagnons la loge de la ferme BONNET où nous arrivons vers 7 h. Nos camarades nous rejoignent presque aussitôt. Ils rentrent trempés jusqu'aux os et déçus car ils n'ont pas pu accomplir leur mission, le train ayant quitté LAISSEY avant leur arrivée sur place. Vers 15 h, nouvelle alerte de camion. Il s'agit d'un marchand de bois qui vient charger du bois de chauffage à 200 m de la ferme côté ADAM. Nous mettons en place une garde de nuit et je veillerai de 4 à 6 h. Pas d'incident.

Samedi 29 juillet 1944

Nous faisons sécher nos effets et rien ne se passera ce jour, sauf vers 19 h, la venue du fils BONNET porteur d'un courrier émanant d'Etienne GRAVIER, Instituteur à BAUME qui demande une liaison avec nous. Albert ROGNON nous quitte pour aller lui rendre visite chez lui et rentrera le lendemain vers 1 h.

Dimanche 30 juillet 1944

La nuit a été calme, mais nous avons assuré une garde de protection. A 14 h, Jean BELLO se rend à BAUME suite à la liaison de la veille avec M. GRAVIER. Il est de retour à 17 h. La radio nous annonce la présence de l'ARMEE ROUGE aux portes de VARSOVIE et la prise de COUTANCES en Normandie ce qui nous remplit de joie. Nous avons la visite des demoiselles BONNET dans l'après-midi et, vers 21 h, de Jules PETIT et René JACQUIER qui nous apprennent l'arrivée à BAUME de 200 soldats allemands qui doivent garder les voies de communication afin d'empêcher les sabotages. Cependant, depuis leur arrivée, il y a eu un sabotage par une équipe spécialisée au pont de Bois la Ville.

Lundi 31 juillet 1944

Je pars à 9 h 30 avec Jean BELLO à un rendez-vous avec Marius SIRE. Nous discutons ensemble jusqu'à midi puis rentrons au cantonnement pour le repas. Vers 14 h, nous repartons ensemble pour rencontrer Etienne GRAVIER qui arrive au lieu fixé vers 15 h. Il s'agit de renseignements sur l'activité de certains suspects. Ces renseignements seront transmis au PC par nos soins. Nous rentrons pour souper vers 16 h. Après le souper, Louis PERNOT et Albert ROGNON partent au ravitaillement à la COMBE. Ils seront de retour le 1er août vers 2 h.

Mardi 1er août 1944

Nous décidons de changer de place jugeant que nous sommes là depuis trop longtemps et nous recherchons un autre lieu de stationnement en forêt. Notre ravitaillement sera assuré par la ferme BONNET qui nous le fera parvenir à heure fixe à un lieu convenu à mi-chemin entre la ferme et notre nouveau camp. Après bien des hésitations, nous décidons de nous installer en bordure d'une clairière et, vers 20 h, nous prenons notre premier repas dans notre nouvelle installation. Puis, je pars avec Jean BELLO en liaison avec le PC. Nous arrivons à LA COMBE vers 22 h mais n'y restons pas le lieu étant trop repéré et nous irons coucher à VAUDRIVILLERS dans une remise située près de l'église où nous arrivons à 2 h du matin.

Mercredi 2 août 1944

Cette remise s'avère peu accueillante : pas de paille et nous n'y dormons guère bien. Nous quittons ce lieu peu hospitalier pour la forêt voisine. Vers 19 h, nous nous approchons de LANANS et nous nous camouflons en attendant l'heure du rendez-vous. A 23 h, nous nous rendons au PC, recevons quelques consignes et du ravitaillement et repartons vers 1 h.

Jeudi 3 août 1944

Très fatigués, nous nous couchons dans la prairie de VAUDRIVILLERS mais la fraîcheur nous réveille vers 5 h et nous allons à LA COMBE pour déjeuner. Nous poursuivons ensuite jusqu'à la loge de la ferme BONNET où nous arrivons vers 8 h. Après un repos bien gagné, nous regagnons notre nouveau cantonnement pour le repas de midi. L'après-midi, nous perfectionnons notre installation en forêt.

Vendredi 4 août 1944

Nous sommes debout à 6 h 30 et la radio nous apprend la prise de RENNES DINAN et le Mont St Michel (100 kms parcourus en 24 h). Nous poursuivons nos aménagements en veillant à ne pas dégarnir le bois à proximité. Cueillette de chanterelles. Après dîner, Jean BELLO va à un rendez-vous avec sa femme mais il ne la trouve pas et il se rendra le soir à BAUME pour la rejoindre.

Samedi 5 août 1944

Réveil à 6 h 30. Nous apprenons par la radio que des combats ont lieu à BREST et à QUIMPER, que les villes de VANNES, MAYENNE, VITRE ont été prises. En 7 jours, l'avance alliée a été de 720 kms. Cette avance foudroyante nous fait espérer une prochaine participation effective aux combats de notre part et nous réjouit. Nous continuons d'aménager notre château en bardant les murs de charbonnette. Albert ROGNON et René JACQUIER sont allés aider la famille BONNET à la moisson, le temps étant à l'orage. Nous nous couchons vers 22 h.

Lundi 6 août 1944

Réveil à 7 h et journée calme avec écoute radio et travaux d'aménagement du camp. René JACQUIER a fait une chute en cueillant des cerises et il devra se rendre à l'hôpital de BAUME pour se faire soigner. Il rentre au camp vers 22 h. Ce n'est pas grave. Jean BELLO était rentré de BAUME à 17 h.

Mardi 7 août 1944

Alors que les copains poursuivent l'aménagement de la maison, je pars en reconnaissance avec René JACQUIER et découvre un magnifique observatoire qui sera signalé dès notre retour à Jean BELLO qui, lui, le communiquera au PC à toutes fins utiles. Après le repas de midi, je me rends avec Jean BELLO et Emile CUENOT à la ferme de la Bouloye pour y prélever des planches que nous cacherons provisoirement dans les haies en bordure de la RN 492 au-dessus de la côte de PONT LES MOULINS. Nous rentrons au camp vers 19 h 30. Je repars immédiatement à la corvée de soupe et, en cours de route, je rencontre Maurice LEGRAND accompagné de BONNET de Mont Noirotte venus en mission. Le contact est établi avec Jean BELLO et les ordres sont d'arrêter les convois de vaches réquisitionnées sur les routes de PONT LES MOULINS et de SILLEY. René JACQUIER rentre de l'hôpital où il est allé à nouveau se faire soigner.

Mercredi 8 août 1944

Nous partons en mission dès 5 h. Jean BELLO et Louis PERNOT se rendent au-dessus de la côte d'AUCROIX. Emile CUENOT, Albert ROGNON et moi-même allons au-dessus de la côte de PONT LES MOULINS. Nous nous postons derrière une haie vers le café TROUTOT (aujourd'hui détruit) et attendons patiemment. Vers 9 h, apparaît M. BOURRIOT Henri d'ADAM LES PASSAVANT conduisant une vache. Lorsqu'il arrive en face de nous, je me précipite sur la route le visage recouvert d'une cagoule et lui intime l'ordre de faire demi-tour ce qu'il fait après une courte explication accompagnée d'une manoeuvre de la culasse intimidante. Ensuite, il y aura ainsi une dizaine de paysans qui se présenteront successivement et feront également demi-tour : CORNEILLE d'ADAM, BONNET du Petit-Bois, MONNIER JEANNEROT et DOTAL de PASSAVANT, PANIER et CHAPPE d'AISEY, PERGAUD de ST JUAN (Château de Paille), etc....

Notre mission terminée, nous prenons les planches cachées la veille pour les ramener au camp. Nous sommes vus par deux paysans occupés à faucher un pré et avant de nous retirer, nous allons avec ROGNON, le visage recouvert de cagoules pour les sommer de ne rien dire de ce qu'ils ont pu voir sous peine de sanctions graves ; il s'agit d'un nommé VALY Fernand d'ADAM, son compagnon ne s'étant pas fait connaître. Cet incident réglé, nous rejoignons CUENOT et regagnons le camp où nous arrivons vers 10 h. Nous continuons à aménager notre baraque en posant les planches sur le toit. Le soir, la radio annonce des combats à ANGERS, ST MALO et dans le secteur de VIRE, CAEN, AVRANCHES, la prise de la ville du MANS ainsi que la pendaison de plusieurs officiers généraux à la suite d'un attentat contre HITLER. René JACQUIER, rentrant de BAUME, où il est allé se faire soigner à l'hôpital nous dit qu'une voiture de la milice a été attaquée dans la région de CLERVAL et qu'une seule vache est arrivée à BAUME. Les camarades CUENOT et ROGNON sont au ravitaillement à la COMBE et je reste seul avec René JACQUIER au camp.

Jeudi 10 août 1944

Jean BELLO et Louis PERNOT rentrent à 7 h de leur mission d'interception des vaches car ils se sont arrêtés chez des amis pour se restaurer. La journée se passe sans incident, notre baraque prend de l'allure. Jean BELLO m'emmène avec lui pour une liaison. Nous atteignons la COMBE vers 20 h 30. M. QUERY nous annonce que les services du ravitaillement réclament d'urgence la livraison des bêtes et que, cette fois, elles ne seront pas arrêtées suivant les instructions du commandement pour éviter des représailles. En passant à VAUDRIVILLERS, Jean va interroger le maire qui nous confirme ce qu'a dit M. QUERY au sujet des réquisitions. Nous arrivons au lieu habituel de rendez-vous derrière le cimetière de LANANS. Il est 23 h 30. Jean met l'officier au courant de notre mission et de ce que nous

avons appris à la COMBE et à VAUDRIVILLERS et nous recevons confirmation d'avoir à laisser passer les bêtes qui, d'après lui, seront arrêtées plus loin. Nous quittons l'officier vers minuit et nous dirigeons vers la ferme du FAHY où nous retrouvons les QUERY et quelques copains du maquis de SUR FER planqués dans le secteur. C'est la Ste Suzanne et nous souhaitons la fête à Melle BERTIN. Nous passons ensemble une agréable soirée autour d'une table sympathique, repartons vers la COMBE avec les QUERY. Nous nous reposons quelques heures à la grange.

Vendredi 11 août 1944

Vers 6 h 30, un bruit de camion nous réveille et nous quittons précipitamment la grange de nos amis. Heureusement, c'est une fausse alerte et le camion roule vers VAUDRIVILLERS. Nous poursuivons notre chemin en direction de la ferme du Petit Bois où nous prenons rapidement un café au lait et rejoignons notre camp en forêt vers 8 h 30. Tout le monde dort encore. Je me rends avec René JACQUIER à l'observatoire que nous avons découvert il y a quelques jours, afin d'y observer les mouvements éventuels des vaches du ravitaillement, mais nous ne verrons rien. Vers 11 h 30, la sirène de BAUME retentit et nous entendons au-dessus de nous le bruit d'un combat aérien à haute altitude. Après la soupe, nous apprenons à la radio la libération de CHARTRES et de CHATEAUDIN et nous continuons à travailler à la baraque. Nouvelle alerte aux avions à 16 h. A 20 h 30, Emile CUENOT et Jean BELLO se rendent en mission de renseignements à BAUME.

Samedi 12 août 1944

Réveil à 7 h après une nuit calme. Nous apprenons le passage de la Loire à NANTES et l'armée alliée se trouve déjà à 16 kms au sud de la Loire. Nous aménageons des couchettes à l'intérieur de la baraque pendant que 2 copains vont aider à la moisson.

Dimanche 13 août 1944

Réveil à 7 h. Pas de nouvelles à la radio par suite de la mobilité du front. Nous mangeons à la ferme BONNET et recevons la visite de Jacques MERY et Gaston BILLOD-MOREL qui nous quittent vers 19 h non sans avoir admiré notre installation parfaitement camouflée. Après souper, je pars avec Louis PERNOT récupérer du fil téléphonique à proximité de la ferme de la Bouloye et nous rentrons au camp vers 22 h. Nous sommes à peine assoupis lorsqu'on entend des pas dans la forêt qui se rapprochent dangereusement. Mise en alerte immédiate et sommations adressées au noctambule. Nous le reconnaissons à temps. Il s'agit de Maurice LEGRAND. Il nous cherche depuis hier et il est très fatigué. Il nous communique l'ordre de rejoindre sans délai la ferme CHABOD à la LAVENNE pour être conduit par CHABOD au nouveau lieu de rassemblement du maquis. Nous décidons de nous préparer et d'attendre le retour de notre chef de groupe, Jean BELLO, en mission à BAUME. Nous apprenons l'arrestation de Jean CUENOT, le frère d'Emile qui s'était rendu imprudemment à la baignade de LONOT où la gestapo l'a arrêté. Nous étrennons nos couchettes fort appréciées et y dormons profondément.

Lundi 14 août 1944

Jean BELLO et Emile CUENOT rentrent à 7 h de BAUME. Nous leur communiquons immédiatement les ordres communiqués par Maurice LEGRAND dans la nuit et Jean BELLO décide d'attendre le soir pour quitter les lieux. Ils sont tous deux très fatigués et encore sous le coup de l'émotion à la suite de l'arrestation de Jean CUENOT. Pendant qu'une corvée se rend à la COMBE chercher du pain et du vin, les autres vont à la ferme BONNET

faire leurs adieux. Vers 11 h, une alerte aux avions ; ce sont des bombardiers qui se rendent en Allemagne en plein jour. Après avoir fêté Marie-Thérèse, une des filles de la maison, nous quittons la ferme et emmenons le jeune fils visiter notre baraque. Nous préparons nos paquetages et quittons à regret cette véritable maison que nous avons mis 15 jours à construire et où nous n'avons dormi qu'une seule nuit convenablement. Nous descendons par les bois jusqu'au Cusancin, vers l'hôtel des Bains de GUILLON et attendons la nuit pour traverser la vallée. Après quelques alertes dues à la présence de villageois dans le secteur, nous passons par les bois et parvenons à la LAVENNE vers 23 h. Nous avons rencontré Albert LAURENT qui va chercher son paquetage pour rejoindre le nouveau maquis. Je vais planquer dans le transformateur divers objets dont nous n'avons pas besoin dans l'immédiat et nous suivons Jean BELLO jusqu'à la ferme CHABOD.

Mardi 15 août 1944

Vers 1 h, sous la conduite de René CHABOD, nous quittons les lieux et, par une nuit sans lune mais sous un ciel étoilé, nous suivons le guide en direction de la forêt de BABRE. Il fait très chaud et l'ascension est pénible car nous sommes chargés. Une sentinelle nous arrête et l'agent de liaison ayant donné le mot de passe, nous pénétrons dans l'enceinte du nouveau camp. Pas de lumière et nous nous installons rapidement à l'aveuglette tandis que René CHABOD redescend vers VILLERS.

Mercredi 16 août 1944

Réveil à 7 h 30. Nous retrouvons un certain nombre de camarades de SUR FER. Après le jus, je suis désigné à l'observatoire. Je prends position de 8 h 30 à 12 h 20 et j'y retournerai de 20 à 22 h. Je pars ensuite en corvée de ravitaillement à la ferme de Louis CHABOD et en même temps je passerai au transformateur pour y prendre du plastic déposé la veille. La corvée rentre au camp à 23 h 30 et nous couchons au poste de garde.

Du 16 au 22 août, rien de sensationnel ne se passe au camp et je ne consigne rien dans mon carnet de route.

Mardi 22 août 1944

Pour la seule journée du 22 août, il est passé environ 200 véhicules chargés de troupes sur la route de BELFORT. Pendant toute la soirée, on entend une violente canonnade en direction de l'ouest. A 21 h, le groupe des gendarmes de BAUME part en corvée d'armes et de munitions. La radio annonce l'arrestation du Maréchal PETAIN par les allemands. Coucher à 21 h.

Mercredi 23 août 1944

Réveil à 6 h. Retour des gendarmes de leur corvée d'armes. La radio annonce la libération de PARIS. Ordre de soulèvement général donné par le Général KOENIG. 50 000 FFI armés et 200 000 non armés prêtent main forte aux troupes régulières et à la police parisienne. Ils se battent pendant 4 jours. SENS est dépassé, GRENOBLE libéré. Au camp, le manque de vin se fait sentir et est remplacé par de l'eau à la distribution. Les trains roulent à nouveau. Le ravitaillement arrive à 18 h 30. A 21 h, départ du groupe des gendarmes BRIOT pour la prise des motos à la caserne de gendarmerie de BAUME. Ils seront de retour le lendemain vers 5 h, après une expédition manquée. La radio annonce la libération de MARSEILLE par les FFI. Nous recevons un quart de vin supplémentaire pour la prise de PARIS.

Jeudi 24 août 1944

En rentrant de BAUME, un coup de feu part accidentellement. La radio annonce la capitulation de la Roumanie et l'attaque de la Hongrie. Alerte près du poste d'observation. A 21 h, nouvelle expédition pour la prise des motos à BAUME. Un accrochage a lieu près du pont sur le Doubs et nous sommes obligés d'abandonner un des camions. Le repli se fait par CHAMPVANS, puis LUXIOL chez DORMOIS. Le premier camion a pu franchir le pont avec son chargement de motos. Nous resterons de ce côté du Doubs toute la journée du 25 août dans le secteur de LUXIOL et rejoindrons les bords du Doubs le soir. Nous avons appris dans la journée qu'une bagarre a éclaté sur la RN 73 au cours de laquelle l'allemand des services agricoles MULLER a été tué. Cette action avait été entreprise par un Groupe FTP et a provoqué la prise d'otages à SECHIN et leur exécution sommaire ainsi que l'incendie de 6 maisons de GROSBOIS. Nous arrivons vers 23 h au bord du Doubs où nous retrouvons une équipe de camarades venus pour protéger notre traversée qui se passe sans histoires et nous sommes au camp le 26 août à minuit.

Dimanche 29 août 1944

La journée se passe au camp avec une vive critique de la manoeuvre d'enlèvement des motos qui aurait dû réussir plus complètement avec un peu plus d'attention et d'organisation. On observe dans la journée des incendies dans le village de SECHIN ; c'est la suite de l'opération effectuée par le groupe FTP sur la route nationale n° 73.

Lundi 28 août 1944

Réveil à 7 h. Pluie d'orage. La radio annonce un attentat contre DE GAULLE à PARIS de la part des miliciens. Vers 14 h, nous apprenons par le guetteur posté au belvédère en face la GRANGE RAVEY que la débacle allemande encombre la RN depuis 10 h par un flot continu de véhicules de toutes sortes et d'hommes à pied et à vélo. Bien que l'on sente que c'est le commencement de la fin, il ne s'agit pas encore d'une armée en déroute et il y a encore un certain ordre dans ce repli. Cependant, on a plus l'impression de gens en voyage que d'une véritable armée en retraite. L'orage détrempé le sol dans le camp et il grêle fortement dans la soirée. Dans la nuit, essai d'émission et de réception avec poste radio avec le capitaine. Multiples incidents de fonctionnement, liaison en vélo avec le poste récepteur et retour au camp avec des recrues arrivant de BAUME. Dans cette nuit, Jean BELLO avait effectué une mission de sabotage par obus de la voie ferrée.

Mardi 29 août 1944

Réveil vers 6 h 30. De nouvelles recrues sont arrivées dans la nuit et nous annoncent que Paul COLIN a été fusillé soit disant pour port d'armes et nous confirment l'exécution des otages de SECHIN. Le repli des troupes allemandes se poursuit et ces crimes ponctuent leur retraite précipitée. Nous entendons 3 explosions sur la voie ferrée entre 2 et 4 h et une nouvelle encore plus forte vers 10 h avec réaction des boches qui se rendent sur les lieux en tirant de tous les côtés. A 10 h 30, une dernière explosion se produit en provoquant la même réaction des boches. A 13 h, un train se dirigeant vers BELFORT est stoppé avant le lieu de sabotage. A 14 h 30, un deuxième train se dirigeant vers BELFORT et circulant à contre-voie arrive à hauteur du premier qui reste immobile. Après avoir stoppé un moment, il repart à faible vitesse alors que les soldats allemands juchés sur les wagons tirent en direction de la colline. Le premier train reste sur place. A 17 h, nouvelle explosion. Voilà une mission de sabotage pleinement réussie. A 21 h, divers corvées de ravitaillement et de munitions ainsi qu'une corvée de sabotage quittent le camp. Elles rentreront dans la nuit après mission accomplie sauf en ce concerne les saboteurs qui ont dû se replier. Arrivée de nouvelles recrues dans la nuit.

Mercredi 30 août 1944

Vers 1 h, violent orage avec pluie diluvienne. L'équipe Jean BELLO rentre au camp vers 6 h avec une quinzaine de recrues. Après un jus, nettoyage du camp, revue d'armes et désignation des chefs de sections. Visite du colonel annoncée mais il ne viendra pas. La radio annonce la prise de SOISSANS. A 16 h, alerte. Un espion est signalé. Recherches fructueuses, le suspect est arrêté et sera transféré à CLERVAL. Visite d'agents du ravitaillement. A 21 h, diverses missions partent du camp dont l'équipe CORNUEL qui va récupérer des armes camouflées.

Jeudi 31 Août 1944

Nouvel orage avec trombes d'eau inondant notre campement assez sommaire. On envisage repli vers un lieu mieux abrité. Je prends le commandement de l'équipe CLAIRGIRONNET (équipe des gendarmes). Un agent de liaison annonce le pillage par les Allemands des maisons PUGET et COURCOUX au Pont de BAUME. Le temps s'étant un peu éclairci nous restons au camp.

Vendredi 1er Septembre 1944

Un nouvel orage nous a mouillé jusqu'aux os et le jus de 8 heures est le bien venu. Nous apprenons l'incendie par les Allemands de la maison TROUTOT au-dessus de la côte de PONT les MOULINS. Une équipe a ramené un peu d'eau de vie qui nous réchauffe le coffre. La radio nous apprend la prise de ST DIZIER, SEDAN, VALENCE. On entend un bruit de fusillade de quelques minutes vers l'ouest. Ça sent le roussi ! Des prisonniers allemands sont convoyés au camp par une équipe désignée. Une importante corvée de 50 hommes part en transport d'armes. La garde est renforcée autour du camp et pour la garde des prisonniers.

Samedi 2 Septembre 1944

Nouvel orage dans la nuit. Interrogatoire des prisonniers. A 20 heures un nouvel orage provoque une forte crue du DOUBS. Devant la pluie persistante, nous évacuons provisoirement avec armes et munitions en direction de la ferme du PUIITS de la VELLE et nous nous installons dans une grange. Pendant le transfert les prisonniers marchent en tête de la colonne sous bonne garde. Nous sommes installés vers 22 heures et les officiers rentrent de mission avec 2 camionnettes vers 23 heures.

Dimanche 3 Septembre 1944

Réveil à 5 heures, après un rassemblement de la compagnie, nous rentrons nous abriter car la pluie continue. Vers 8 h 30 nous réintégrons le camp. L'aumônier célèbre une messe au camp ce que je trouve pour ma part assez mal venu, compte tenu de l'attitude générale du clergé sous l'occupation et pendant la période de 1936-1940 où nous étions couramment désignés par les "calotins" comme des "salopards en casquette". Repos au camp et remise en état du linge mouillé avec les moyens du bord. Vers 17 h 30 nous emmenons 5 prisonniers en corvée sous bonne escorte pour le nettoyage du camp et le transport de divers matériels. La radio annonce la prise de NAMUR. Vers 18 h 30 arrivent 2 russes en armes que nous amène Marcel NICOLAS depuis LONOT. A 21 h rassemblement en vue du départ pour la ferme où nous passerons la nuit pendant qu'une mission de sabotage part avec 21 obus et 2 charges d'explosifs.

Lundi 4 Septembre 1944

Vers 2 heures nous entendons une forte explosion en direction du Nord et nous entendons une deuxième explosion vers 4 heures. Il s'agit de la mission de sabotage de la voie ferrée. On observe un incendie en direction de ROULANS ou POULIGNEY. La radio annonce la prise de BRUXELLES. Après une attaque allemande à 20 kms au nord de BOURG, le JURA est entièrement libéré et occupé par l'ARMÉE FRANÇAISE. A 16 heures, nouvel interrogatoire des prisonniers. Des changements sont apportés dans la composition des équipes et je reçois le renfort de deux russes. Une corvée de munitions part à 21 heures alors que l'équipe Maurice LEGRAND part un nouveau sabotage de la voie ferrée. Vers 23 heures Joseph PAUTOT amène un Colonel Canadien parachuté vers le Capitaine BESANÇON. Celui-ci repartira après une heure d'entretien.

Mardi 5 Septembre 1944

Vers 2 heures une partie de la corvée de munitions rentre au camp. Vers 5 heures on entend les cloches sonner à toute volée en direction de PASSAVANT. Le Lieutenant GAMET alerté se rend à l'observatoire de BABRE avec PERIARD en reconnaissance. PERIARD rentre au camp vingt minutes après fou de joie accompagné de Marius SIRE nous annonçant la présence des troupes françaises au PIPES. Ce que nous entendions tout à l'heure c'étaient les cloches de PONT les MOULINS et PASSAVANT qui annonçaient la libération de ces villages. Le Capitaine BESANÇON est immédiatement informé et les ordres sont donnés de réveiller tout le monde et de se préparer en silence. Notre joie est grande et à 7 h 30 nous descendons vers BAUME en laissant le minimum de garde au camp et aux prisonniers. On entend les bruits de la fusillade et quelques coups de canon. Gaby COQUARD reste au camp le coeur gros de nous voir partir. En descendant nous chantons la MARSEILLAISE et le CHANT DU DÉPART, le ciel s'est éclairci et le soleil paraît. Nous marchons en colonne par un jusqu'aux PIPES. Les habitants font la haie et nous acclament. Les ouvriers ROPP distribuent des pipes à tout le monde sans oublier les soldats de l'armée régulière. Les Cités CHAMPARD sont atteintes alors que nous sommes en colonne par 3 et les acclamations reprennent. Les maisons sont pavoisées aux couleurs françaises, anglaises et américaines. Nous traversons le pont en nous remettant en colonne par un pour ne pas encombrer et en circulant rapidement nous arrivons au Rond Point du monument JOUFFROY d'ABBANS. Toute la population nous acclame. Marcel HOSATTE retrouve sa femme qui habite ce quartier. L'Adjudant-Chef REMY rassemble les chefs d'équipe pour transmettre les instructions. Nous devons faire une marche d'approche en colonne par un avec un intervalle de 10 mètres entre les groupes. Mon équipe s'arrête à l'entrée du parc de MI-COUR à proximité d'un char allemand immobilisé. D'autres équipes progressent en direction de BAUME. Sur les ordres d'un officier français nous nous éloignons de l'épave du char qui explose presque aussitôt sans blesser personne grâce à ce repli. Nous nous impatientons et Louis MARGUIER essaye de joindre l'Adjudant REMY vers la Promenade du Breuil pour recevoir d'autres instructions. Une voiture légère de l'armée s'arrête près du char fumant et un colonel en descend. Il nous demande des renseignements et s'étonne de la faiblesse de notre équipement en armes. Il pénètre dans la propriété de MI-COUR pour faire une reconnaissance. Entre temps MARGUIER est de retour. L'Adjudant ROUSSEAU doit prendre le commandement et nous amener en vue de l'attaque des boches cantonnés au RELAIS des P.T.T. ce que le colonel confirme à son retour. Nous gravissons les pentes en direction du Château Hugon où devrait se trouver des Allemands ce qui se révèle faux et arrivons en surplomb de la Route Nationale 73. Mon équipe prend position sur les roches en face de la maison GOUSSOT (aujourd'hui disparue) à côté du groupe de Paul MACHEREY. D'autres groupes sont installés de part et d'autre et le feu des armes légères fait rage. Je déclenche le tir de mon F.M. sur les ordres de l'Adjudant ROUSSEAU contre une lucarne du bâtiment des P.T.T. occupé par l'ennemi. Les voltigeurs

tirent de leur côté. Henri SIMPRIST de l'équipe CORNUEL est blessé à l'épaule à quelques pas de moi et il appelle à l'aide. Le poste de secours est alerté mais les brancardiers tardent et le blessé souffre beaucoup. Son frère est à ses côtés et après l'avoir accompagné jusqu'à l'ambulance vient reprendre sa place au combat. A ce moment on nous commande "CESSEZ LE FEU" car l'adjudant Jean BARBEROT est entré en contact avec la garnison des P.T.T. en vue de sa reddition. Pendant cette trêve de quelques minutes j'aperçois un ennemi qui se faufile entre la maison GOUSSOT et le transformateur et je regrette de ne pouvoir tirer. Les boches ayant refusé de se rendre en bloc à l'exception de deux qui sont fait prisonniers, le combat reprend. Des grenades sont lancées par dessus la Route Nationale par PERIARD RUFFEZ et le russe MICHEL. Il est 13 heures et nous recevons le ravitaillement repas froid pain et vin. Nous prenons ce repas par moitié afin d'éviter toute surprise et le combat se poursuit. Sur la voie ferrée un train de munitions a été stoppé à l'entrée de BAUME et a été pris sous le feu des pièces d'artillerie des Tunisiens. Les munitions sautent dans un grand vacarme. Tout à coup un obus éclate à une cinquantaine de mètres de nous, blessant le camarade MONNIER de la REYDANS, son chef RENAUD donne l'ordre à son groupe de se replier légèrement et l'Adjudant ROUSSEAU interprète mal cet ordre ce qui crée une certaine confusion réprimée rapidement sur l'intervention énergique du sergent Eugène MOPIN. Chacun retourne à son poste de combat. Il est 14 h 30. Vers 15 heures l'ordre de repli général est donné par l'Adjudant CASSAMANI qui n'a pas pu avoir de liaison avec le Capitaine BESANÇON mais juge la situation désespérée. Nous joignons l'équipe RENAUD qui évacue MONNIER grièvement blessé et arrivons devant la grotte artificielle située à proximité de la petite maison rose du Château HUGON (devant la maison actuelle du Docteur PFLIEGER). Nous nous retrouvons là une cinquantaine d'hommes en paquet ce qui me paraît très dangereux. CASSAMANI discute avec RUFFEZ venu en liaison depuis le P.C. Il faut franchir un espace découvert d'une cinquantaine de mètres pour gagner un petit bois de sapins. Une pluie d'obus arrive sur ce bosquet blessant à mort plusieurs camarades dont Louis PERNOT et le Chef de Gendarmerie CLAIRGIRONNET ce qui provoque une certaine panique et un groupe important quitte précipitamment les lieux en direction de COUR le transport des blessés n'étant pas assuré convenablement. Seuls quelques uns dont Louis PERNOT et Albert LAURENT sont emportés dans des conditions difficiles. Je reste un des derniers avec l'Adjudant-Chef REMY, les gendarmes BEAUCHER BOURGON, PERIARD et le russe MICHEL notamment. MICHEL est légèrement blessé, mais le gendarme BOURGON est gravement atteint et on ne pourra pas l'évacuer. Sur l'ordre de l'Adjudant-Chef REMY nous poursuivons notre progression en rampant. Je ferme la marche, chargé comme un baudet. Pierre DESGOUILLES m'ayant remis un sac de 800 balles de F.M. abandonné par un camarade. Nous arrivons à nous camoufler dans un épais fourré car il est impossible actuellement de regagner le DOUBS, l'ennemi étant présent partout en patrouille. Nous sommes une bonne vingtaine au pied des rochers de croyot. Le silence le plus absolu est observé par tous. Nous essayons d'observer ce qui se passe à COUR et sur les bords du DOUBS ainsi que du côté de BRETIGNEY. Vers 19 heures les boches installent un poste d'observation juste au-dessus de nous et nous attendons la nuit avec impatience car la position devient intenable. Après avoir camouflé le maximum de notre matériel dans les fentes de rocher, une reconnaissance est faite par le Lieutenant HUMBERT, l'Adjudant-Chef REMY et PERIARD. A 21 heures nous rampons silencieusement hors de ce fourré. Nous passons près de la baraque de pâture du boucher DANCRE sous la protection du F.M. de ROGNON. Après avoir bu un peu d'eau dans l'abreuvoir de la pâture ; nous nous dirigeons à travers prés et vergers en direction de l'ancien tennis (il n'y avait à cette époque aucune construction à NECHIE). Nous observons alors la lueur des incendies allumés à BAUME. Nous essayons de poursuivre notre chemin en direction de la Route de BELFORT mais nous devons revenir sur nos pas, un poste allemand interdisant la descente vers le DOUBS. Nous faisons provision de fruits en passant dans les vergers. Après avoir examiné la situation avec tous les membres du groupe, nous décidons la dispersion, certains désirant tenter leur chance

individuellement et une douzaine souhaitant rester avec le Lieutenant "Ce groupe, je l'apprendrai par la suite, rejoignit les bords de la rivière et se camoufla dans les rochers en face de LONOT". Au milieu de la nuit, trois volontaires : Paul MACHERY, Marcel RAVEY et le russe DIMITRI alias MICHEL traversent nus à la nage le DOUBS en forte crue et arrivant de l'autre côté décident Marcel NICOLAS lui-même F.F.I. et son cousin Eugène NICOLAS l'éclusier oncle de Louis NICOLAS à aller chercher les copains avec leurs deux barques. Ensuite Eugène traversera à nouveau les 2 barques attachées et en laissera une amarée sur l'autre rive ce qui permettra à RUFFEY blessé et camouflé dans les roseaux de traverser la rivière seul plus tard dans la nuit. Toutes ces manoeuvres ont eu lieu dans le plus grand silence et aucune sentinelle allemande ne s'est manifestée. (Nous apprendrons par un prisonnier allemand que lui-même étant en faction au-dessus des rochers cette nuit-là et ayant vu notre manoeuvre n'avait pas jugé bon de la signaler ni de tirer ce qui est fort possible et en tout cas aura été très heureux pour les rescapés). Après s'être restaurés à LONOT et avoir pris un léger repos, tout le groupe a regagné le Camp de BABRE dans la matinée. Etant de ceux qui ont décidé de tenter seul leur chance, je me retorne au matin du mercredi 6 septembre, dans le bois en bordure du sentier qui descend au DOUBS par la "Vallée de JOSAPHAT" quand je vois une patrouille qui passe tout près de moi. Je ne bouge pas, mettant en joue et visant le premier des boches afin de parer à toute éventualité. N'ayant rien vu du suspect dans le fourré, ils continuent en direction du village de COUR.

L'alerte a été chaude mais je commence à respirer plus librement. Les voici qui rebrousse chemin et passent à nouveau à mes pieds. Ils discutent fort. Tout à coup un boche se détache du groupe et remonte le sentier sur 2 ou 3 mètres. Il montre à ses copains le sentier qui escalade les rochers. Vont-ils poursuivre dans ma direction ? En ce cas je suis fait mais je me défendrai jusqu'au bout et j'épaule en conséquence. Finalement, ils renoncent et mâchent allègrement la paille. J'entends "BAGATELLES ! TOUS KAPUTT !" A ma grande satisfaction au bout de quelques minutes qui me semblent longues, ils s'éloignent définitivement et je les entends causer entre eux en manoeuvrant la culasse de leurs fusils, cherchant visiblement à affoler les survivants qui se cacheraient dans les parages. Peine perdue car nous restons bien planqués et le reste de la journée du Mercredi se passe sans autre alerte sérieuse.

La nuit arrive et je me décide à sortir de ma cachette en rampant vers la lisière du bois sans bruit. J'aperçois à quelques mètres une forme allongée et je reconnais le corps du gendarme BEAUCHET qui a été certainement abattu par les Boches depuis le dessus des rochers. Un autre corps quelques mètres plus loin ... C'est celui du gendarme MAUVEAUX qui a subi le même sort. Mon intention est de me rendre à COUR par le COUDE en face de l'usine ROPP. Je longe le bois au bas des rochers pendant un certain temps puis je descends dans le pré. J'arrive à la première chicane dans les barbelés et aperçois un mortier allemand en travers. Je me décide à passer par dessus cet engin et je progresse lentement dans le pré le fusil à la hanche. Je découvre à quelques mètres de moi 2 allemands casqués assis dans une excavation creusée par les crues. Inutile d'insister, je dois me replier ce que je fais sans tarder à reculons en observant les deux teutons. J'arrive à repasser la chicane. J'ai encore eu bien chaud. Je remonte le long des berges avec précautions car il y a des allemands qui observent l'autre rive couchés au bord de la rivière. J'entends un char qui manoeuvre du côté de la route de BELFORT et de la Plage de LONOT. Je décide alors de repartir du côté de COUR en suivant les rochers par les vignes vers CROYOT. Je tombe à nouveau sur une sentinelle allemande qui se trouve à une dizaine de mètres de moi. Me revoici à nouveau aux aguets et prêt à tirer ... Je repère un autre abri possible sur un rocher à quelques mètres derrière moi et je m'en approche en rampant. Zut ! un autre boche sur ce rocher. Je regarde du côté de COUR et en aperçois un autre, près de la rivière, une cigarette allumée me signale une autre sentinelle. Je suis bien cerné. Cependant je ne m'affole pas. La canonnade résonne dans toute la vallée et je suis sûr que les Teutons ne sont pas plus gaillards que moi dans tout ce

vacarme. Je décide donc encore une fois de rebrousse chemin en direction des roches de BUHIN et après un ramper laborieux, j'arrive à nouveau dans le pré et je suis le DOUBS tant bien que mal. Je m'allonge dans un repli de terre à proximité de la grotte de BUHIN et j'observe à ce moment sur l'autre rive du DOUBS deux hommes debout. Ce sont probablement des Français, mais je ne peux leur signaler ma présence car je suis entouré de sentinelles allemandes et je désire rester ignoré d'eux. Je tente encore de m'approcher de la rive dans un bouquet de roseaux en face du sentier que j'ai emprunté pour la descente. La position est pas trop inconfortable et avant la pointe du jour je regagne le fourré épais où je me trouvais la veille en traversant avec précaution le pré. J'ai encore une fois bien de la chance et peut regagner ma cachette. Dans le sentier des fusils à la crosse cassée m'indiquent que les Allemands sont passés par là. La pluie tombe et je décide de cacher mon arme et de gagner une petite grotte non loin de celle de sous BUHIN. Ne m'y jugeant pas en sécurité, je quitte cette grotte, reprend mon arme et remonte le sentier où j'avais aperçu dans la nuit une ombre que j'avais cru être Marcel LECUYER. Le sol est détrempé par les pluies continues et l'ascension en est difficile. Arrivée au sommet je me dirige vers un rocher dominant, mais, entendant chuchoter, je m'approche et constate la présence de 3 ou 4 boches en observation. Encore une fois, je suis piégé et repars en arrière dans le sentier. Je reprends le chemin du bouquet de sapins où les boches avaient surpris notre groupe, mais il y a aussi du bruit dans ce secteur et je m'arrête à nouveau. J'observe du côté du DOUBS et constate la présence des sentinelles de la nuit qui sont toujours à leurs postes. La situation n'est vraiment pas brillante, je suis trempé jusqu'aux os et rien à manger si ce n'est quelques pommes. La canonnade continue et c'est ce qui explique sans doute la passivité des postes allemands qui se contentent d'observer sans patrouiller. Je reste donc tapi dans mon coin. Plusieurs obus éclatent sur les rochers et on sent la poudre. Je décide de remonter au sommet des roches afin d'observer ce qui se passe à BAUME. Je vois des nuages de fumée monter de partout, je pense que la canonnade va encore se poursuivre longtemps et je me décide à me débarasser de tout ce que j'ai de compromettant sur moi, y compris les présentes notes, je mets le tout dans une de mes musettes que je camoufle ainsi que mon fusil dans un trou de rocher, je recouvre convenablement le tout de feuilles mortes et de brindilles arrachées aux buissons voisins. Je redescends dans la prairie du bord du DOUBS et me dirige alors d'un pas calme et naturel vers le village de COUR et en premier lieu vers la maison BERNASCONI. J'en fais le tour et suis interpellé par Pierre DESGUILLES caché derrière un paquet de rames de haricots. Il me signale que les boches occupent COUR. Il voudrait que nous nous réfugions dans la maison BERNASCONI. J'estime que c'est trop dangereux pour tout le monde et je lui conseille de faire comme moi et d'essayer de se débrouiller seul car à deux nous serions plus suspects aux ennemis. Je me dirige alors du côté de COUR et je me nourris de pruneaux tout en remplissant copieusement mes poches. La canonnade se poursuit et des obus tombent à chaque instant dans les vignes et vergers. Je reviens vers la maison BERNASCONI et je me camoufle un moment dans une baraque de jardin. Ne m'y sentant pas en sécurité je me dirige vers le cimetière de COUR et je me prépare à escalader le mur quand je suis assailli par deux boches en faction derrière ce mur. Inutile de reculer, je suis pris, tant pis, quitte ou double, ma décision est prise. Je m'approche d'eux les bras en l'air en criant CAMARADE. Ils me demandent si je n'ai pas d'armes et me fouillent consciencieusement en m'invitant à mettre mes mains sur la tête ce qui est moins fatiguant. La fouille terminée ils m'amènent au poste de garde près de l'Eglise où je subis un interrogatoire. Que faites-vous ? D'où êtes-vous ? Je réponds imperturbable : je suis domestique de culture à BAUME LES DAMES et j'ai fui la nuit dernière devant le bombardement. Comme il a plu toute la nuit, je suis trempé et cherche à me rapprocher de BAUME. En passant près du cimetière de COUR une rafale d'obus rapprochée m'a affolé et je tentais de me mettre à l'abri derrière le mur quand les soldats allemands m'ont arrêté et amené devant vous. Bon, vous n'avez pas vu d'Américains ? Non. Pas de maquisards ? Non. Connaissez-vous quelqu'un au village ? Non bon, alors tâchez de trouver une grange pour vous coucher sur la paille pour vous reposer,

mais il vous est interdit de rentrer à BAUME. Vous pouvez partir ... Inutile de dire que je n'ai pas insisté et leur donnant du grand salut avec mon béret, je leur dis : merci, Messieurs, au revoir Messieurs et pars tranquillement à la recherche d'un abri. Je m'arrête devant l'ancienne maison PARRATE (actuellement MULLER) aux placards municipaux et je fais semblant de lire pour me donner une contenance. Mademoiselle BERNASCONI vient à côté de moi et tout en faisant aussi semblant de lire les annonces officielles me dit que je ne dois pas rester là car c'est trop dangereux mais que je dois descendre pour me réfugier dans une cave voisine dans la rue Damotte actuelle. Je me planque dans une entrée de cave et me laisse passer par là pour me rendre dans une remise vers le chemin du bas non sans avoir demandé qui j'étais. Mesdemoiselles BERNASCONI et PAUTHIER font le guet pendant que je m'introduis dans la maison où le propriétaire me donne 2 oeufs et un morceau de pain. Puis sous sa surveillance je me rends dans la remise de M. TAILLARD qui, prévenu par Mademoiselle BERNASCONI vient me voir en me demandant ce dont j'ai besoin. Comme je lui dis n'avoir besoin de rien, il me conseille de rester tranquille car il y a un poste d'allemands à un vingtaine de mètres. Etant donné ce que j'ai vu, la recommandation est bien inutile. Je suis ravitaillé et me tient tranquille dans cet abri apprécié. La canonnade se poursuit inlassablement.

Vendredi 8 Septembre 1944

Au matin Monsieur TAILLARD m'apporte au mépris du danger certain, un bol de café au lait bien chaud avec un gros casse-croute ce qui m'est précieux. A midi, il m'apporte la soupe en faisant semblant de venir soigner ses bêtes à la remise et renouvelle son geste le soir. Enfin voici la nuit. Les boches continuent à faire les cent pas. La canonnade redouble d'intensité. Ne me sentant pas en sécurité car les éclats tombent sur la toiture de la remise, je vais m'abriter derrière un mur de soutènement près des écuries de Monsieur TAILLARD. J'arrive à m'y endormir car je suis rompu de fatigue. L'arrêt de la canonnade me réveille.

Samedi 9 Septembre 1944

J'entends des cris accompagnés de violents coups dans les portes avec bruit de vitres cassées. Je crois que ce sont les boches qui se livrent au pillage quant à une question. Qu'y a-t-il ? Il est répondu "SOLDAT AMÉRICAINS !" N'y croyant pas, je m'empresse de réintégrer ma cachette soupçonnant les boches de nous tendre un piège. Mais j'entends Monsieur TAILLARD qui m'appelle depuis la maison en me disant VENEZ VITE, LES AMÉRICAINS SONT LÀ ! Effectivement, il n'y a plus de BOCHES et BAUME est également libéré. Inutile de dire ma joie. Nous rentrons ensemble à la maison et buvons une bonne goutte avec les AMÉRICAINS.

Nous sortons tous les deux dans la rue pour voir ce qui s'y passe. Il est 3 heures du matin. Un soldat américain passe accompagné d'un habitant de COUR qui le conduit au P.C. près de l'église. Je m'offre à remplacer le civil pour accompagner le soldat, mais en arrivant au début de la rue de l'Eglise, le poste de garde m'interdit de poursuivre mon chemin, ne laissant passer que le soldat américain. J'en suis un peu ulcéré et reviens vers la maison qui m'avait permis de gagner mon abri. Madame GAUTHIER est bien contente de me revoir et m'offre un bon café copieusement arrosé de gnole. Mais je m'impatiente et je quitte ces amis en les remerciant et me dirige prudemment vers BAUME où on voit encore des incendies. J'arrive ainsi vers le Pensionnat MI-COUR et je distingue à une vingtaine de mètres un barrage établi en travers de la route. Je n'ose pas avancer plus loin craignant une embuscade toujours possible malgré les apparences puisqu'une voiture américaine avait franchi ce barrage. Je reviens jusqu'au Rond Point JOUFFROY puis je fais de nouveau demi-tour et m'enhardissant je franchis le barrage et arrive sans encombre à la Place Chamars. Je vois

alors passer dans un vacarme épouvantable d'énormes mastodontes sur lesquels sont accrochés des soldats coloniaux qui vont en direction de BELFORT. J'ai donc confirmation que BAUME est bien libéré et que les combats ont cessé dans la Ville. On voit sur la ville des lieux d'incendie. J'aperçois au bas de Chamars un civil et me dirige vers lui. C'est le père RAVEY. Quelle émotion ! Où sont les autres ? Je lui explique que je me suis trouvé isolé depuis le mardi soir et que je suis seul ignorant ce qu'ils sont devenus. Il m'emmène chez lui place de l'ABBAYE et je descends à la cave déjà pleine de réfugiés. Je suis en train de casser la croûte quand j'entends un appel : on demande des F.F.I. pour se mettre à la disposition d'un officier américain qui se trouve près de l'église. Arrivé devant l'église je retrouve Emile EHRET avec 2 civils qui attendent le retour de ce commandant américain. Je profite de ce contretemps pour me rendre à mon domicile Rue des Juifs afin d'examiner les dégâts. J'ai le minimum : tuiles vitres cheminées détériorées par le bombardement. Je remonte vers l'église, pas de commandant. On me dit qu'il est parti vers la Rue d'Anroz et je m'y rends rapidement. Je rencontre TERRIER qui me dit savoir où trouver des armes. Nous allons les chercher ensemble dans une cave de la Basse-Cour où les habitants et notamment Madame BELLO nous demandent des nouvelles du groupe. Je les tranquillise de mon mieux en leur disant que le groupe ne va pas tarder à arriver à BAUME, mais que j'ai été moi-même isolé depuis mardi soir et suis sans nouvelles. Je pars donc avec TERRIER. Nous sommes armés chacun d'un fusil et en passant près de la boucherie DANCRE nous sommes photographiés par M. HENRIEY père. Je pars en direction de LONOT car on signale des boches cachés où nous étions nous-mêmes mardi. Au-dessus de la rue d'Anroz je rencontre Emile BREG qui m'annonce la présence dans le jardin VERMORET des corps de camarades fusillés. Je m'y rends immédiatement. Le spectacle est horrible ; les cadavres sont méconnaissables. Ils ont été criblés de balles par leurs assassins nazis. Ce sont PERIARD, Claude CHARRIERE, Camille LAURENT, Michel MAIROT, Jean GRAMMONT et Félix RENAUD. Leurs cadavres crient vengeance. Plusieurs personnes m'arrêtent et me signalent la présence de boches camouflés en divers endroits. Tout le monde voudrait commander, mais personne ne désire passer vraiment à l'action. De guerre lasse et un peu écoeuré de la conduite de certains, je vais boire un coup au café BOILLOT où je suis accueilli à bras ouverts. De là, je pars avec Léon BOILLOT faire une reconnaissance du côté du Château HUGON où le spectacle est tout aussi désolant que dans le jardin VERMORET et nous redescendons bien attristés pour retrouver le groupe qui arrive à son tour à BAUME. Après des retrouvailles émouvantes, je rentre dans les rangs et continue à participer aux opérations de nettoyage avec les camarades du groupe. La libération est effective mais à quel prix l'avons nous payée.

Maurice HUMBERT

## UN PEU D'HISTOIRE CONTEMPORAINE ÉVÈNEMENTS DE 1944

Action des Pompiers à la libération  
Extrait de l'Histoire du Corps des Sapeurs Pompiers de Baume-les-Dames

En septembre 1944, lors des combats pour la libération de la ville, plus de 50 immeubles furent totalement détruits, près de 600 subirent des dégâts plus ou moins importants.

Le matériel roulant en service au corps à cette époque se limitait à une seule motopompe THIRION 60 m<sup>3</sup>/heure tractée par une camionnette SCHNEIDER réquisitionnée par les troupes d'occupation lors de leur repli vers le Rhin.

Une grande partie du parc de tuyaux de refoulement ne trouve pas grâce sous les chenilles des chars allemands où les éclats des milliers d'obus s'abattant sur la ville pendant quatre jours.

L'effectif du corps aussi était limité, de nombreux Sapeurs-Pompiers ayant rejoint le maquis, d'autres étant incarcérés dans les prisons allemandes ou dans les camps de représailles.

L'année 1944 peut, à tous égards, être considérée comme une des plus dures que le corps de Sapeurs-Pompiers ait connue depuis sa création tant par le nombre et l'importance des interventions qu'il eut à faire face que par le comportement des sapeurs vivants dans la clandestinité.

Les faits les plus marquants de cette époque ont débuté avec les combats engagés par les F.F.I. et les troupes de la Première Armée Française, pour la libération de BAUME-LES-DAMES, entre le 6 et le 9 septembre 1944. Le détachement de Sapeurs-Pompiers sur la brèche depuis le 5 septembre 1944 au matin, méprise constamment le danger pour sauver les biens des habitants soumis à des bombardements continus. Ces derniers causèrent de nombreux incendies, indépendamment de ceux provoqués volontairement par les troupes allemandes occupant la ville, après le repli momentané des forces françaises, sur la rive gauche du Doubs.

Plus de matériel, plus de tuyaux, plus d'eau dans les canalisations détruites par les explosions des obus, il ne restait d'autre solution aux sapeurs que de faire la part du feu sur les toits, en utilisant la hache et la scie pour couper les charpentes et tenter de réduire l'ampleur des dégâts. Ils réussirent dans leur mission mais au prix de pertes en vie humaine.

En effet, combattant l'incendie qui, place de la Loi, devait détruire le quartier des Arcades le 8 septembre 1944, vers 17 h 30, quelques heures avant l'arrivée des troupes américaines venant de BESANÇON, plusieurs Sapeurs-Pompiers furent blessés en service commandé par l'éclatement d'un obus de fort calibre.

Le sapeur auxiliaire Pierre REGAD fut tué sur le coup, Sergent FOURRIER Marcel COEURDEVEY, blessé grièvement, être amputé d'une partie de la jambe droite, les sapeurs auxiliaires REGAD Paul et GRAMMONT Charles de même que le Sapeur DUCHENE André, pour leur part, reçurent de nombreux éclats ainsi que le Lieutenant RAYNAUD, chef de détachement, légèrement blessé au visage.

BAUME-LES-DAMES libérée dans les premières heures 9 septembre, les troupes allemandes se replièrent en direction de l'ILSE SUR LE DOUBS et MONTBÉLIARD. La population comptant ses morts, plus de 50 et de nombreuses pertes matérielles, retrouva enfin le calme, mais d'autres événements liés au stationnement d'unités militaires dans la région allèrent encore causer d'autres émotions aux baumois.

Le 26 octobre 1944, en soirée, un incendie se déclare dans le hall de la petite vitesse, à la gare de BAUME-LES-DAMES. La sirène n'étant pas encore rétablie, les Sapeurs-Pompiers seront alertés individuellement pour pas créer de nouvelles paniques ; c'est pourquoi les secours n'interviendront qu'avec un certain retard. L'incendie concerne un dépôt de munitions que les Sapeurs-Pompiers réussirent à préserver.

Un stock de planches, de bois d'oeuvre et parquet sera seulement détruit ainsi qu'une partie de la toiture du bâtiment. Deux cent vingt mètres de tuyaux de refoulement seront utilisés.

Le 9 novembre 1944, nouvelle alerte en provenance de la gare de BAUME-LES-DAMES où un incendie ravage un train de munitions. Le détachement de Sapeurs-Pompiers commandé par le Lieutenant RAYNAUD intervient à 21 h 15. Le feu pris naissance dans un wagon d'explosifs. Les autres voitures du convoi sont encore reliées entre elles. Une autre rame avec un chargement identique est stationnée dangereusement sur une voie de garage voisine. Les risques d'une destruction de la ville sont énormes et une partie de la population est évacuée. C'est la panique.

Le piquet militaire cantonné à la gare procède aussitôt au désaccouplement des wagons de tête et au déchargement des munitions, pendant que les sapeurs mettent plusieurs lances en manoeuvre. Il faudra quatre heures d'effort pour circonscrire le sinistre, un des plus graves par conséquences dans l'histoire de la Cité de Sainte Odile, lorsqu'on saura que les flammes léchaient déjà des wagons remplis de mines.

On ne déplora aucun blessé mais le matériel du service incendie fut encore fortement endommagé.

Six cent mètres de tuyaux furent utilisés durant cette opération.

Le 6 Février 1945, les Sapeurs-Pompiers interviennent également pour un feu survenu dans un dépôt d'essence de l'armée situé place du Breuil. Le détachement est commandé par le Capitaine PILOT. Cent vingt mètres de tuyaux de refoulement seront utilisés. L'essence fournit une inhalation très propice au feu. Deux extincteurs permirent de stopper temporairement la propagation du sinistre sur quelques nourrices de carburant pendant qu'une petite lance éteignait les véhicules militaires enflammés.

L'intervention des Sapeurs-Pompiers permit de limiter le feu et d'éviter la propagation aux immeubles voisins tout en protégeant les véhicules militaires garés à côté d'un second dépôt d'essence.

Au cours de cette opération, le sapeur BARDI Loris, arrivé avec le premier détachement, sera grièvement brûlé au visage et aux mains par l'explosion d'une nourrice.

Trois ans plus tard, le 15 juillet 1948, le Ministre de l'Intérieur décernait, à titre collectif, au corps de Sapeurs-pompiers de BAUME-LES-DAMES, une médaille de bronze pour acte de courage et de dévouement accompli en période de guerre avec la citation suivante :

"Du 5 au 9 Septembre 1944, de jour comme de nuit, sous le feu de l'ennemi, a combattu les incendies qui faisaient rage dans la ville ; 54 immeubles ont été détruits, mais plusieurs quartiers qui auraient été la proie des flammes ont été sauvés grâce au courage, sang froid et dévouement du corps de Sapeurs-Pompiers".

Le personnel suivant devait recevoir cette décoration à titre individuel, pour sa brillante conduite durant les opérations :

Lieutenant RAYNAUD  
Adjudant CEDOZ  
Sergent COEURDEVEY

Sapeurs DUCHENE  
REGAD  
HAAG  
SCHURCK  
BARDI

Cette citation obtenue grâce à l'action courageuse des Sapeurs-Pompiers nommés précédemment, donne le droit aux membres en activité du corps de Sapeurs-Pompiers de BAUME-LES-DAMES, de porter la fourragère tricolore avec ferret - guerre 1939 - 1945.

## ÉVOCATION À L'O.R.T.F. DE LA LIBÉRATION DE BAUME

J. GUINCHARD

Des difficultés d'écrire l'histoire contemporaine

Évocation O.R.T.F - T.V. - Besançon de la Libération  
de Baume-les-Dames - Réalisation Jacques GUINCHARD

Jacques GUINCHARD originaire de Baume-les-Dames où il aime revenir au cours de ses congés avait réalisé en septembre 1966 une émission de télévision évoquant la LIBÉRATION DE BAUME-LES-DAMES.

Les actualités régionales de Besançon ont diffusé cette évocation à plusieurs reprises notamment le lundi 12 septembre 1966, le samedi 9 septembre 1967 et le 9 septembre 1974.

Cette évocation très bien réalisée existe dans les archives F.R.3 à Besançon - où il est toujours possible de la demander pour diffusion nouvelle.

Jacques GUINCHARD ne pensait pas que cette réalisation allait lui attirer les pires ennuis professionnels dont voici la relation.

Le 10 septembre 1967, le Général GUILLEBAUD retiré à Bunzac en Charente écrivait à Monsieur DUPONT Directeur de l'O.R.T.F. à Paris en ces termes :

*Monsieur le Directeur,*

*Je viens d'écouter à 17 h 45 dans l'émission "Images de nos Provinces", la Libération de Baume-les-Dames évocation par Jacques GUINCHARD. Je ne comprends pas que vous laissiez passer une telle émission pleine d'erreurs. Je suis bien placé pour les relever et les signaler, car c'est moi, Colonel Commandant le 4° R.T.T qui ai commandé cette opération.*

*1° Après avoir pris la Ville en utilisant le pont sur le Doubs, après avoir tué les Allemands (8) qui gardaient le pont, nous avons coupé la Route de Belfort pendant toute la journée du 5 septembre, sans aucune aide des F.F.I.*

*2° Le train de munitions entrant en gare de Baume fut incendié par les tirs de 105, batterie qui nous avait accompagnés sur mon ordre -aucune action F.F.I.*

*3° Le soir du 5, les allemands arrivant par la route de Besançon ont repris le pont sur le Doubs nous obligeant à nous replier sur la rive droite de la rivière. Pendant toute la nuit du 5 au 6 nous avons harcelé l'ennemi qui défilait en direction de Belfort.*

*4° Encerclés pendant 24 heures nous avons été délivrés par un détachement envoyé à notre secours par le Général DUVAL (décédé).*

*5° Pendant toute la journée du 5, la route de Belfort a été coupée, c'est la mission que j'avais reçue ; mais, j'affirme qu'aucun F.F.I. ne s'est présenté à moi pendant l'action. Ceux qui ont été tués le furent le lendemain à titre de représailles.*

Voilà les faits tels que le principal témoin de cette affaire les a enregistrés dans son journal de marche et son compte-rendu au Général de LATTRE DE TASSIGNY.

*Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.*

Signé : Général GUILLEBAUD  
Domaine "Les Deffends"  
Bunzac (Charente)

Dès qu'il eut connaissance de cette lettre, M. GUINCHARD m'en fit part par téléphone et ne comprenant pas les termes de cette lettre en contradiction complète avec la réalité des faits, je lui conseillai de prendre contact avec le Général TOCHON qui en tant qu'adjoint du Colonel GUILLEBAUD commandait le détachement du 4° R.T.T. qui se présenta à Baume le 5 septembre au petit matin.

C'est ainsi que le Général TOCHON adressait le 19 septembre 1967 la lettre dont copie ci-après à M. le Directeur Général de l'O.R.T.F.

Le Général LOYS TOCHON  
Paris le 19 septembre 1967

*Monsieur le Directeur Général,*

*Informé par Monsieur GUINCHARD des observations adressées à l'O.R.T.F. par le Général GUILLEBAUD, à la suite de l'émission évocatrice des combats menés à Baume-les-Dames le 5 septembre 1944 et jours suivants, je dois à la vérité historique d'attester officiellement qu'aucune erreur n'a été commise dans l'émission :*

*1° J'avais l'honneur de diriger sur place, le 5 septembre 1944, les opérations visant à couper, à Baume-les-Dames, la retraite de la II° Panzerdivision sur l'axe Besançon-Belfort (route et voie ferrée).*

*2° Au cours de l'opération, j'ai reçu dans la journée du 5 septembre du Capitaine BESANCON qui commandait les F.F.I. du Doubs, l'offre d'intégrer son bataillon à mon dispositif pour élargir la tête de pont conquise sur la rive ouest du Doubs.*

*3° J'ai accepté cette offre imprévue et bien utile. Chacun sait à Baume qu'elle n'a pas été sans entraîner des pertes dès le 5 septembre au soir, lors de la contre-attaque des blindés allemands.*

*5° On peut fort bien expliquer que le Général GUILLEBAUD, mon chef de l'époque, n'ait pas trouvé trace des faits ci-dessus dans ses notes. Mon bataillon avait été lancé loin en avant des autres éléments du régiment et l'emploi du bataillon F.F.I. n'avait pas été lancé loin en avant des autres éléments du régiment et l'emploi du bataillon F.F.I. n'avait pas été prévu dans les ordres d'opérations : on ignorait sa présence dans la région. Il s'agit d'une intervention bénévole et inopinée que mon chef de l'époque, occupé ailleurs, a pu ignorer mais dont l'authenticité ne peut être niée.*

*Veillez agréer, Monsieur le Directeur Général, l'expression de mes sentiments de parfaite considération.*

Signé : L. TOCHON  
1, rue Jacques Offenbach  
Paris 16°

La mise au point nécessaire était ainsi faite par une personne hautement qualifiée auprès de la Direction de l'O.R.T.F. et M. GUINCHARD résumait fort bien la situation dans une note officielle dont vous trouverez la copie ci-après.

*NOTE à l'attention de Monsieur le Directeur Général sous couvert de M. le Délégué du Directeur Général aux Stations Régionales.*

*J'ai l'honneur de vous communiquer les éléments de réponse à la lettre du Général GUILLEBAUD concernant l'évocation télévisée sur la Libération de Baume-les-Dames donnée en nouvelle diffusion le samedi 9 septembre 1967 sur la première chaîne au cours d'"IMAGES DE NOS PROVINCES".*

*Ainsi que vous le constaterez, le texte de l'émission reproduit presque mot à mot la note du Général de LATTRE DE TASSIGNY dans son "HISTOIRE DE LA 1ère ARMÉE FRANÇAISE" (page 142-143 photocopies jointes).*

*L'illustration comprenait exclusivement d'une part des vues des lieux où se déroulèrent les combats, d'autre part, des photos prises du 5 au 9 septembre 1944 par quelques habitants de Baume-les-Dames.*

*Le seul point de désaccord -je ne me permets pas de dire d'erreur- entre le Général GUILLEBAUD et son ancien chef, porte essentiellement sur la participation des F.F.I.. Or, le Général de LATTRE est formel, (page 142) "A 9 heures... notre tête de pont a pris consistance grâce... ainsi qu'au concours de la Compagnie F.F.I. du Capitaine BESANCON qui a immédiatement rallié notre point de vue d'avant-garde".*

*Le Général de LATTRE avait dû avoir communication non seulement du journal de marche et du compte-rendu du Colonel GUILLEBAUD (qui n'était pas avec l'avant garde) mais aussi le journal rédigé par le regretter Capitaine BESANCON que m'a aimablement transmis le Colonel MAURIN, Chef Régional des F.F.I.*

*Par ailleurs, contrairement à ce que prétend le Général GUILLEBAUD, N. NICOLAS Ingénieur des T.P.E. Honoraire -Président de l'Amicale F.F.I. m'a confirmé que le 5 septembre 1944 : 14 F.F.I. dont 7 gendarmes avaient été tués et 14 blessés (chiffres officiels du Ministère de la Guerre), aux côtés des soldats de la 1ère Armée. Le lendemain 6 septembre, 6 autres F.F.I. furent certes fusillés après avoir été capturés par les Allemands.*

*Le lieutenant-colonel TOCHON, qui était dans Baume à la tête du 4° R.T.T. m'a confirmé les faits en précisant que les F.F.I. s'étaient mis à sa disposition le 5 septembre dès 5 heures du matin, qu'ils avaient participé aux combats et que le repli s'était effectué en fin d'après-midi et non pas le soir.*

*Ancien de la 1ère Armée Française, je me suis toujours efforcé de respecter la vérité historique en confrontant les textes et les témoignages. Interné par les allemands en août-septembre 1944 à Besançon. J'ai pu rejoindre mon pays natal quelques jours après La Libération et recueillir à l'époque le récit de nombreux témoins.*

*Pour mémoire, je vous rappelle que j'avais réalisé en 1953-1954 une vingtaine d'émissions radiodiffusées et une évocation télévisée le 15 août 1954 sur "Les Armées Françaises dans la Campagne de la Libération".*

Jacques GUINCHARD  
Chargé du "Bureau de Programmation"

Voici les copies des pages 142 et 143 de l'HISTOIRE DE LA 1ÈRE ARMÉE FRANÇAISE par le Général DE LATTRE DE TASSIGNY qui concernent les faits évoqués.

Extrait de "L'HISTOIRE DE LA PREMIÈRE ARMÉE FRANÇAISE" du Général de LATTRE DE TASSIGNY pages 142 et 143.

A Valdahon, GUILLEBAUD interprète dynamiquement l'ordre que lui adresse le Général DUVAL. "La DIVISION, indique celui-ci, manœuvrera de façon à couper au plus loin la retraite de l'ennemi sur la route nationale n° 73 (route de Dole-Besançon à Belfort)... La situation autorise toutes les audaces."

Trois chars légers, un bataillon et demi d'infanterie, dont une seule compagnie à la fois put être transportée par camions, une batterie de 105, une section du génie, c'est tout ce dont dispose dans l'immédiat le commandement du R.C.T.3. C'en est assez pour qu'il décide d'abattre de nuit les 35 kilomètres qui le séparent encore de Baume-les-Dames.

A une heure du matin, par un clair de lune splendide, ce petit sous-groupe démarre. Une avant-garde s'est assurée par surprise du carrefour d'ETALANS. A 4 h 30, la colonne - quatorze véhicules au total ! - arrive en vue de Baume, à 2 km du pont sur le Doubs : la route est barricadée. A 6 heures, les chars de l'Aspirant CAPDASPE, montés par des grappes de tunisiens, foncent, foudroient le poste de garde du pont, débouchent sur la place de l'Eglise, détruisent à la grenade incendiaire deux automoteurs. A 9 heures, bien que les allemands se soient comme d'habitude, ressaisis et occupent toujours le carrefour principal de la ville, notre tête de pont a pris de la consistance grâce à l'apport d'une deuxième compagnie F.F.I. et d'une batterie de 105 ainsi qu'au concours de la compagnie F.F.I. du capitaine BESANCON qui a immédiatement rallié notre point d'avant garde. La Nationale 73 est coupée : il reste à attendre la prochaine arrivée du complément du sous-groupe.

Vers 10 heures, un train de munitions et de matériel entre en gare venant de Besançon. Nos canons le prennent pour cible et l'incendient à la sortie d'un tunnel, bloquent sous celui-ci un second train qui le suivait. Ainsi le temps n'est pas perdu, mais il commence à paraître long, car les compagnies de renfort ne sont toujours pas signalées. Et pour cause ! Elles ont affaires ailleurs...

En effet, le commandement ennemi, qui vraisemblablement n'a pas encore réalisé notre irruption, vient d'être servi par le hasard. Sans doute dans le dessein de rester maître de la ligne Besançon-Pontarlier dont il ignore que nous tenons déjà en plusieurs points, il jette sur elle les éléments dont il dispose autour de Besançon. Le convoi défilant à Nods devait former la tête de ces éléments. Mais, derrière lui, il y a "dur" : un KAMPFGRUPPE de la II° Panzer avec une douzaine de chars Panther et de l'infanterie portée.

Cette force, dans la matinée du 5, tombe en plein sur le flanc des unités qui font mouvement pour rejoindre le Colonel GUILLEBAUD dans Baume. La II° compagnie du 4° R.T.T. qui se trouve en queue de colonne est accrochée à Etalans. Elle réussit à s'y maintenir mais s'y trouve encerclée, et les chars nazis se mettent à escadronner dans toute la zone pour faire leur jonction avec la garnison du camp du Valdahon.

Durant toute la journée, les combats se déroulent violents et désordonnés. Le commandant du II/4° R.T.T. le capitaine TIERI est tué au volant de sa Jeep. Et les Panther profitent de ce que nos T.D. n'ont pu encore arriver dans le secteur faute de carburant, pour pousser des pointes dans toutes les directions.

Dès qu'il se rend compte de ce qui se passe, le Général DUVAL réagit en prélevant chez LINA RES qui achève l'affaire de Pontarlier le maximum de moyen et spécialement un escadron de T.D. du 7° R.C.A. Il les oriente en hâte vers sa gauche pour éviter qu'elle ne soit enfoncée dans des conditions d'autant plus graves que GUILLEBAUD est isolé, à 25 kilomètres plus au nord et que lui aussi est en danger.

Car le groupement blindé qui exécute, sans qu'il le sache encore, un carrousel dans son dos n'est pas le seul qui puisse mettre en ligne le II° Panzer. Alerté sur la situation à Baume, le commandement allemand se hâte d'engager un deuxième KAMPFGRUPPE qui entre en action vers 14 heures. Bientôt nos 3 chars légers et 2 canons de 57 sont détruits, le pont du Doubs est interdit. A la nage et sous un feu meurtrier, il faut repasser sur la rive gauche de la rivière, puis se mettre en "hérisson" sur les falaises qui la dominent. Delà on peut tenir et continuer à barrer par des tirs à vue la grande route de Belfort. Mais les munitions diminuent (1)...

La journée a été chaude (2). Que réserve le lendemain ?

(1) Pour l'ensemble de la 13° D.I.A. il restait le 5 septembre au soir une demi-unité de feu d'artillerie et un quart d'unité de feu d'infanterie (l'unité de feu équivaut aux besoins en munitions d'une journée de combats moyens...)

(2) Signalons que, ce même jour 5 septembre, une soixantaine de parachutistes du bataillon français CONAN, dépendant de la brigade britannique Spécial Air Service exécutèrent un coup de main sur le pont de Clerval à 15 kilomètres en amont de Baume les Dames. Mais eux aussi, durement contre-attaqués, ne purent se maintenir sur la rive droite.

Tous ces documents ont été rassemblés pour permettre au lecteur d'apprécier les difficultés qu'on rencontre lorsqu'on envisage d'écrire l'histoire.

Chacun des combattants voit ce qui se passe autour de lui et n'apprécie pas facilement l'ensemble des combats.

Nous avons eu le plaisir cette année d'accueillir à Baume à l'occasion du 34° anniversaire de la Libération, un des premiers blessés des combats de la Libération en la personne du Général COUTHURES en fonction depuis quelques mois à Besançon. A l'époque, il était jeune sous-lieutenant et grièvement blessé dès le début de l'attaque il a subi l'amputation du bras à Ornans dans des conditions particulièrement dramatiques, qu'il a évoqué devant le Caveau Monument au cours d'une allocution improvisée particulièrement poignante.

L. NICOLAS

Congrès du 1er mai 1985



à Exincourt, Paul Pouthier, Porte drapeaux de la C<sup>de</sup> Clerval et Jean-Baptiste Regazzoni de "Sur Fer" à l'honneur...

## Escaliers VERMORET

Avant de vous inviter à vous recueillir devant cette plaque commémorative ; il me paraît nécessaire, compte tenu des remarques faites par certains, notamment l'an dernier lors des cérémonies du 40ème ANNIVERSAIRE, de donner quelques explications des faits le justifiant.

Nos sept camarades F.F.I. dont les noms figurent sur cette plaque dite "des Escaliers VERMORET" n'ont pas été tués au combat, les armes à la main.

Six d'entre eux, n'ayant pu se replier à temps dans l'après-midi du MARDI 5 et traverser le DOUBS, s'étaient camouflés au mieux dans la nature non sans avoir caché soigneusement leurs armes et leurs insignes F.F.I. Découverts par les Allemands et ramenés à quelques pas d'ici dans le jardin voisin, ils étaient lâchement fusillés, sans jugement et sans preuves formelles de leur appartenance au maquis.

Le septième : Marcel LECUYER, ayant appris au maquis que les Américains avaient relevé le 4ème R.T.T., impatients de reprendre leur avance, envisageaient de faire intervenir l'aviation et de bombarder la ville, était revenu à BAUME depuis le camp de BABRE afin de renseigner les Américains sur l'importance des troupes allemandes occupant la ville. Surpris par les Allemands aux abords de COUR il était lui aussi lâchement abattu derrière l'Eglise de COUR le jeudi 7 septembre.

Il faut savoir également que des F.F.I. blessés n'ayant pu être évacués faute de moyens suffisants ont été achevés par les Allemands le Mardi 5 vers le Château HUGON notamment.

Tous ces faits, exécutés en marge des Lois de la Guerre, justifiaient bien les termes employés sur cette plaque du souvenir et l'indication de leur principal instigateur un NAZI inconditionnel.

En souvenir de tous les morts et notamment des victimes du nazisme et en particulier de nos sept camarades, je vous demande de bien vouloir observer une minute de silence AUX MORTS.





1985



## M. Michel Patois, président régional des FFI n'est plus

C'est avec stupeur et consternation que la population de Bavans et tous les anciens FFI ont appris le décès subit de M. Michel Patois, survenu hier matin à Bournois, disparition que rien ne pouvait laisser prévoir.

Deuxième d'une famille de 5 enfants, M. Michel Patois était né le 22 novembre 1926 à Audincourt, passant sa jeu-

nesse dans le quartier des Forges.

Engagé dès 1942, il n'avait pas 16 ans, dans le groupe de résistance des Corps Francs de Bavans, dont il fut le plus jeune élément, placé sous les ordres de Robert Brand. Michel entra en 1943 dans le réseau César Buckmaster et OCM devenant ensuite FFI de la SRD 2 en 1944, participant à de nombreuses actions, notamment des sabotages. Engagé volontaire pour la durée de la guerre, il fit la campagne d'Allemagne et d'Indochine jusqu'au mois d'août 1947. Ses brillants états de service lui valurent l'attribution de la médaille militaire, la croix de guerre 39-45 avec étoile de bronze, la médaille de la résistance française, la médaille coloniale avec agrafe EO, la croix de guerre des TOE avec 2 étoiles de bronze. Il avait été fait chevalier dans l'Ordre national du mérite.

M. Patois était père d'un garçon de 35 ans et d'une fille de 25 ans, tous deux domiciliés à Bavans. Parti hier matin faire des petits travaux de débroussaillage sur un terrain sis à Bournois près de L'Isle-sur-le-Doubs, il succomba brutalement.

Sa disparition sera durement ressentie. Dimanche, il était encore aux côtés des



anciens du groupe Tito, à la cérémonie de Colombier-Châtelot.

M. Michel Patois était président de l'Amicale des anciens résistants du Corps Franc de Bavans, président régional des amicales FFI du Doubs, Jura nord, Territoire de Belfort, depuis le 1er mai 1982, succédant au commandant Robbe, vice-président de l'Association des médaillés de la résistance, section de Franche-Comté.

Les obsèques civiles de M. Michel Patois auront lieu samedi 15 juin, à 14 h 30, au cimetière de Bavans.

A la famille, aux amis, dans la peine, notre journal présente ses vives condoléances.



## 16 et 17 MAI 1987 CONGRÈS DE L'AMICALE DES ANCIENS DES 3ème ET 9ème SPAHIS ALGÉRIENS À BAUME-LES-DAMES

Je pense qu'il est normal de profiter de ce CONGRES pour rectifier une omission faite par notre Commandant Camille BESANÇON dans son HISTOIRE du GROUPE MONTAGNES DU LOMONT, reproduite dans la plaquette sur la RÉSISTANCE à BAUME-LES-DAMES que nous venons de rééditer à l'occasion du CONGRÈS des AMICALES F.F.I. du DOUBS - JURA-NORD et BELFORT qui vient de se tenir à BAUME le 1er MAI 1987.

En effet dans sa relation de nos actions et notamment des combats de la Libération de BAUME (pages 10 à 16) il parle uniquement des troupes du 4ème R.T.T. commandées par le Colonel TOCHON alors que le Mardi 5 Septembre, les Tirailleurs Tunisiens étaient renforcés par des blindés du 3ème Spahis Algériens.

Le J.M.O. du 3ème R.S.A., l'Histoire de la 1ère Armée Française et la conférence du Colonel DUTRIEZ, historien de BESANÇON font tous état de votre présence à BAUME soulignant l'action de l'Aspirant CASDASPE et de son peloton de M.5. Le Maréchal des Logis Chef FOURRIER et le Spahi MARTINEZ y trouvèrent la mort, alors que le Spahi BELAIDI y était blessé. Que cet oubli certainement involontaire de notre Commandant soit effacé aujourd'hui.

Je remarque dans le récit du Commandant BESANÇON à la page II qu'il y fait mention de la maison BONAYME devant laquelle le 4ème R.T.T. a été accroché et où le Lieutenant COUTHURES que nous avons eu l'honneur de recevoir à BAUME il y a quelques années alors que Général, il commandait à BESANÇON ; il y a perdu son bras. Hors cette maison est la maison natale de Madame BAZAILLE, l'épouse de votre Président d'Amicale ce qui ne doit pas non plus être étranger au choix de notre ville pour la tenue de votre Congrès.

Soyez-en encore remerciés et croyez que nous nous souvenons de l'action du 3ème R.S.A. à BAUME le 5 Septembre 1944.

Louis NICOLAS



## BAUME-LES-DAMES

# 41e anniversaire de la Libération : Mmes Regazzoni et Billod-Morel à l'honneur

Un temps clément a présidé aux cérémonies du 41e anniversaire de la libération de notre ville. Elles ont été suivies par une nombreuse assistance parmi laquelle de nombreux conseillers municipaux entourant M. Pétrement, maire et conseiller général de Baume-les-Dames, une forte délégation de la gendarmerie et du centre de secours avec, à leur tête, le capitaine Llenas, commandant la compagnie, et le capitaine Almand ; les associations patriotiques avec leurs porte-drapeaux, les familles des anciens maquisards et de nombreux enseignants.

Les cérémonies débutèrent au caveau FFI du cimetière où M. Pétrement, après avoir fleuri le monument, prononça une allocution en remémorant les années terribles subies par tous les Français et plus particulièrement par les anciens combattants.

Devant le caveau, M. Jean-Mougin, directeur départemental de l'Office des anciens combattants, eut ensuite le plaisir de remettre la croix du combattant volontaire de la Résistance à Mme

Regazzoni, de Lomont-sur-Crête qui, avec son mari, M. Hyène, avait recueilli de nombreux maquisards, le camp des FFI se tenant sur leur terre. M. Hyène paya d'ailleurs de sa vie son patriotisme. Déporté, il ne revint jamais et sa ferme fut incendiée.

L'Harmonie municipale, sous la direction de M. Scheid, exécuta le chant des Partisans puis la Marseillaise dans un silence religieux.

Autre moment émouvant

dû à l'initiative du colonel Boyer, président du Souvenir français, le dépôt d'un petit drapeau tricolore sur chaque tombe du carré militaire par les enfants des écoles.

Les quatre plaques commémoratives où figure le nom des braves qui sacrifièrent leur vie lors des combats de la Libération de notre ville, reçurent également la visite des participants avec dépôt de gerbe, sonnerie aux morts et Marseillaise, à la gare SNCF, au centre de secours, à la caserne Biesse et aux escaliers Vermbret.

Dans ce dernier lieu, M. Nicolas, président des anciens combattants, expliqua comment furent assassinés les FFI inscrits sur cette plaque où figure également le nom de leur tortionnaire.

### Mme Billot-Morel à l'honneur

Le long cortège, précédé de l'Harmonie municipale et des

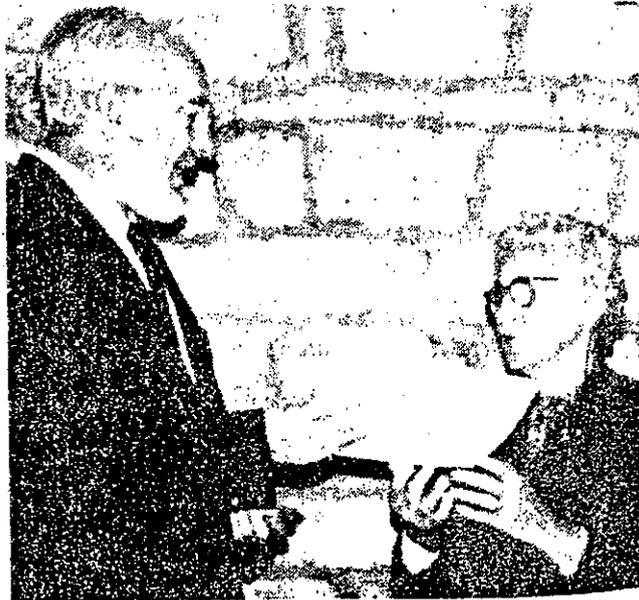
porte-drapeaux des différentes associations patriotiques, se disloqua ensuite vers la mairie, les participants se retrouvant aussitôt dans la salle des arcades pour un vin d'honneur offert par la municipalité. Au cours de celui-ci, une autre patriote fut à l'honneur. Il s'agit de Mme Billod-Morel dont les services rendus aux anciens maquisards lui valent le diplôme et la médaille de la Reconnaissance française.

L'honneur de récompenser Mme Billod-Morel revint à M. Méry, maire honoraire et ancien conseiller général de Baume-les-Dames. Celui-ci souligna combien le récipiendaire avait oeuvré courageusement et généreusement, lui-même ayant eu recours à ses services.

Mmes Regazzoni et Billod-Morel furent chaleureusement félicitées pour leur courage. A notre tour, nous leur adressons tous nos compliments.



M. Jean MOUGIN décore Mme REGAZZONI de la croix du combattant volontaire



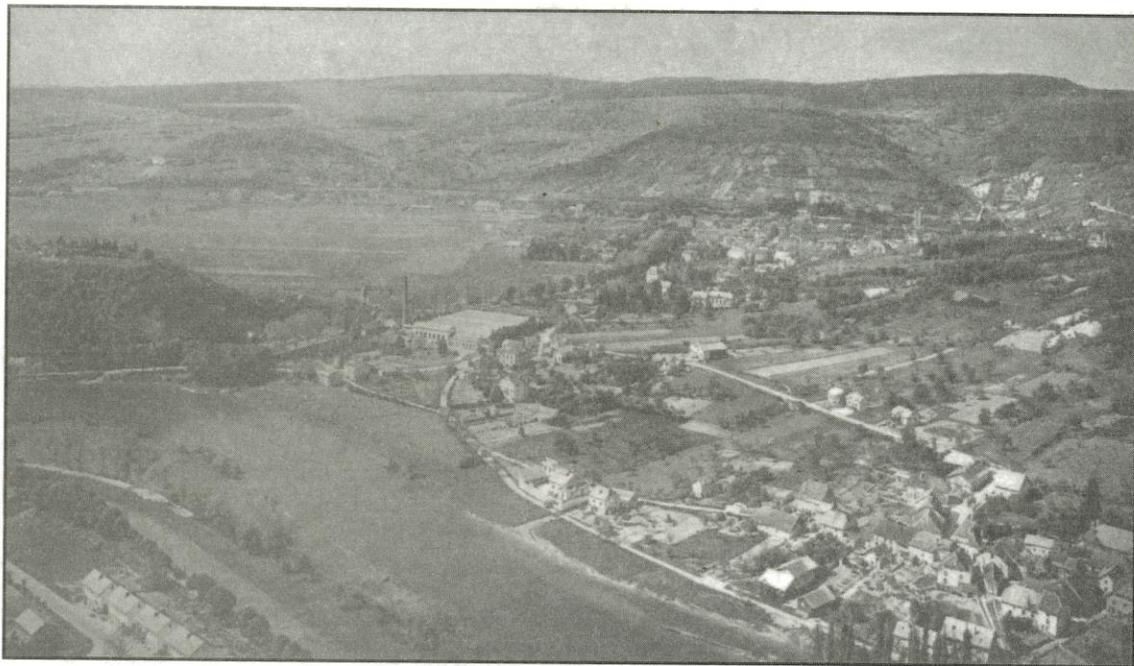
M. MERY remet le diplôme et la croix de la Reconnaissance française à Mme BILLOD-MOREL

## TABLE DES MATIERES

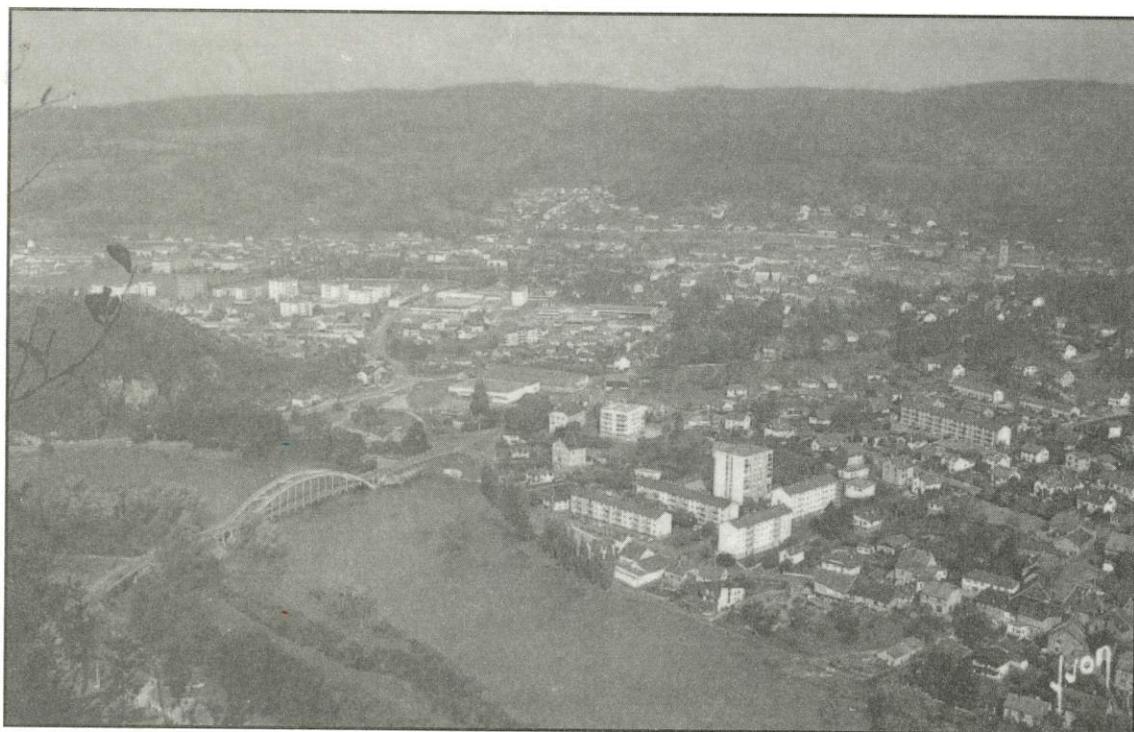
	n° de page
"Cinquante ans après" par M. Louis Nicolas président Amicale F.F.I.	1
Présentation par M. René Chevrel président de la section cantonale des Anciens Combattants A.F.C. des A.C. président départemental M. Demoly	3
L'édition du 40ème anniversaire soit 1984	5
Edition de 1979 : Présentation et divers	21
Le Groupe des Montagnes du Lomont par le capitaine C. Besançon	29
Nos Morts figurant sur le caveau monument inauguré le 27-9-47 par le Général de Gaulle	55
Le journal de marche du Lieutenant Henri Gamet	57
Liste des bénéficiaires d'un diplôme d'hommage de la résistance	65
Parachutages de Lomont par Maurice Legrand	67
Petite histoire de la libération du village de cour par M. Bernasconi	73
Vie clandestine d'un F.F.I. de février à septembre par M. Humbert	83
Intervention des Sapeurs Pompiers en septembre et octobre 1944	117
Incidents avec O.R.T.F. et des difficultés d'écrire l'histoire	121
Année 1985. Divers événements	129
En 1987, congrés des anciens du 3ème SPAHIS à Baume-les-Dames	131

## ERRATA

(P. 52 - ligne 40) *mettre* les 17 *au lieu de* 417 ; (P. 53 - ligne 2) qui seraient leurs *au lieu de* qui serait de leurs ; (P. 80 - ligne 3) non endivisionnés *au lieu de* non divisionnés. (P. 146 - ligne 26 et P. 147 - ligne 16) VI corps d'armée US *au lieu de* 10ème corps d'armée US ; (P. 158 - ligne 24) après région D *mettre* c'est lui quelques jours plus tard qui fait homologuer les terrains ARMISTICE et GLYCINE au dessus de MOREY ; (P. 199 - note 2) *supprimer* les deux premières phrases puis *mettre* dont la IVème REPUBLIQUE oeuvre de Paul RASSINIER, *le reste sans changement* ; (P. 183 - ligne 4) pour VESOUL *au lieu de* par VESOUL ; (P. 202 - ligne 5) FFI *au lieu de* FTP ; (P. 251 - ligne 17) Marsouins *au lieu de* marsoins ; (P. 293 - ligne 22) trouve *au lieu de* il se trouve ; (P. 295 - note 2) contrôlé *au lieu de* contolé ; (P. 305 - note 1) *après* AARAU *et avant* essentiellement *mettre* la zone tenue par le groupe "montagnes du LOMONT" constitue... ; (P. 314 - ligne 31) *mettre* Est *au lieu de* Ouest ; (P. 316 - ligne 31) entre combattants et cavaliers *mettre* que nous avons laissés pleins d'optimisme bruyant vers midi, ces braves tirailleurs... ; (P. 320 - ligne 29) prix *au lieu de* pris ; (P. 332 - ligne 2) *mettre* 1944 *au lieu de* 1945.



*BAUME-LES-DAMES DEPUIS LE BELVÉDÈRE DU CHÂTART*



*BAUME-LES-DAMES DE NOS JOURS*